

SPIRIT:

16 • février 2006
Gratuit

La clef des champs urbains en Gironde



*Le quarté des nouvelles salles en Gironde,
un tiercé pour les arts du cirque
et dans le désordre :*

*Raymond Federman, Mathieu Boisset, Jacky Craissac,
Tender Forever, Louis Langrée...*

Herald's

bar & restaurant

C r u s a u v e r r e
C h a m p a g n e s
C o c k t a i l s

R e s t a u r a n t

Voûtes 18ème, déco contemporaine,
une cuisine régionale moderne reconnue,
(l'un des 100 meilleurs restaurants
de France pour l' Express)
Formules 19 €, 24 €, 120 ref. de vins.

Grands crus, wine by the glass
(eighteen) and regional modern
cooking in a 18th century set in
the historic heart of Bordeaux.

Les Jeudis du Herald's

2ème jeudi du mois
Vernissage - exposition

3ème jeudi du mois
Concert

Dernier jeudi du mois
Soirée vin : un château - un DJ



5 rue du Parlement Ste Catherine
33000 Bordeaux - tél : 05 56 81 3737
www.heraldscafe.com



Au titre de "l'art en chantier", nous inaugurons, dans le précédent numéro, une participation plus active à un vaste débat irriguant l'ensemble des milieux artistiques et culturels. Comme annoncés, d'autres "épisodes" suivront. Dans l'attente, de quoi méditer sur le site spiritonline.fr pour "une critique des politiques culturelles à l'aune de la Diversité Culturelle". C'est un débat tout aussi actif que nous rêvons autour de notre inique système pénitentiaire. Tous les 5 à 10 ans, de nouveaux rapports et témoignages viennent rappeler à tous qu'il n'y a pas de deuxième chance. Mais il est si facile d'oublier quand on est dehors.

4

Plaît-il ?

Olympia, Bt59, Heretic Club, Libournia : la Gironde prospère. Youp'la boum !

6

Dites-moi

Matthieu Boisset et Jacky Craissac ou la persévérance faite art. Et le bon professeur Raymond Federman en exclu.

10

Sono

Tender peut-être, mais Forever, ce ne sera pas le cas entre l'ONBA et Louis Langrée. Mais peut-être une idylle naissante entre Ma Asso et le Cap.

12

Cours & jardins

Le sens du poil du cabot ultime, le noir sacré étroit la lumière, vive le cirque des cut-ups.

14

L'œil en faim

Buvons du vin ! Berlin tut gut ! A voir et à manger.

16

En Garde !

Pour une St Valentin pas crétin : la sélection du mois des sorties éditoriales et discographiques.

22

Tablées & Magazinage

Ouf, fini le mois le mois du blanc : couleurs et pixels.

24

Hinc & Nunc : agenda & ti reporter

Ici et maintenant, genre par genre, jour par jour, les enfants aussi.

59



SPIRIT #16

Spirit Gironde est publié par
PROXIMEDIAS
31-33, rue Buhau
33 000 Bordeaux
Tél : 05 56 52 09 96
Fax : 05 56 52 12 98

www.spiritonline.fr
redac@spiritonline.fr

Directeur de la publication
et de la rédaction : José Darroquy

Directeurs associés :
Philippe Hervieux
et Cristian Tripard

Rédacteur en chef : Marc Bertin
Tél : 05 56 52 50 56

Rédaction :
Nadège Alcaïme, Marc Bertin,
Frédéric Catusse, Guillaume
Gouardes, Isabelle Jelen, Serge
Latapy, Céline Musseau, Florent
Mazzoleni, André Paillaugue, Gilles-
Christian Réthoré, José Ruiz, Jean-
Pierre Simard, Nicolas Trespalle

Graphisme : Damien Prot
graphist@regie-public.com
Couverture : Damien Prot

Crédit photos et illustrations :

Alvára Yáñez (Louis Langrée),
Rhett Nelson (Melanie Valera),
Patrick Fabre (Black Spring),
Tomy Michael (Moshi Moshi),
Guillaume Bonnaud (Liken), Lucie
Bayers et Studio Michael (Benjamin
Boimard), Alain Vacheron & Julien
Dupeyron(Olympia)



Régie publicitaire
PUBLIC
05 56 520 994 - Fax 05 56 52 12 98
bordeaux@regie-public.com
Publicité : Philippe Hervieux
et Stéphane Landelle

Pao - Damien Prot
www.regie-public.com
Dépôt légal à parution

© Spirit Gironde 2006

Quatre ! C'est le nombre de salles qui auront vu le jour en ce début d'année 2006, cumulant un total de 2500 nouvelles places. Des chiffres peu significatifs si nous parlons d'enceintes sportives, mais s'agissant de salle de spectacle, les réjouissances sont de mises et le sujet mérite d'être éclairé.

Premiers cas, les projets relevant de la sphère publique. Arcachon, centre d'une quasi-métropole littorale aux ambitions internationales en matière de tourisme, entend désormais faire de la culture son nouveau phare. Une salle pour accueillir de grands spectacles et grosses affiches lui manquait. Tout comme il manquait une salle de théâtre moderne l'offre culturelle dans la géographie girondine.

Dans l'agglomération bordelaise, plus que pourvue en équipements municipaux après les mégalomanies communales des années 90 où chacun se devait de posséder sa salle, c'est une initiative personnelle et celle d'une association qui, armées de leur passion, offrent deux nouveaux lieux, principalement dédiés aux musiques modernes et actuelles.

Vendredi 13 janvier, sans peur et sans anicroche

Arcachon, l'Olympia.

A l'origine, un théâtre inauguré en 1874, baptisé Olympia en 1924, du nom du dancing voisin. Longtemps au cœur de la vie mondaine et culturelle de la cité balnéaire, l'équipement, vétuste, se voit dédaigné au profit du fadasse mais fonctionnel Palais des Congrès. Celui-ci ne peut pour autant accueillir les grosses productions (notamment concerts symphoniques, opéras et opérettes qui rencontrent à Arcachon un public réceptif) et affiche souvent complet avec un taux de remplissage moyen annuel de 90%. En 2001, est alors décidée la refonte totale du site de l'Olympia, inauguré vendredi 13 janvier 2006. Rencontre avec Yves Foulon, maire d'Arcachon, et Benoît Disseaux, responsable de la régie municipale Arcachon Culture.



Photo Dupeyron B. Vacheiron

Quelle est l'ambition initiale du projet ? Avec 1000 places, ne frise-t-on pas la démesure ?

Yves Foulon : Mes deux principaux slogans lors de la campagne municipale était "stop au béton" et « oui à la culture ». La culture, au sens large, est donc un objectif majeur de tout le mandat. Nous devons à la fois satisfaire la population locale, dans toute sa diversité, et assurer le rayonnement de la ville. Nous avons donc, d'un côté, aidé le tissu associatif et développé des projets d'éducation artistique, et, de l'autre, mené ce grand projet, symbole d'une nouvelle image de la ville centrée sur la culture. Nous réfléchissons également à de nouveaux temps forts. Mais depuis cette inauguration médiatique, nous avons de nombreuses sollicitations inattendues pour des projets à caractère national.

Et pour amortir l'investissement, nous entendons jouer la carte du tourisme d'affaire dans une offre couplée avec le Palais des Congrès. Ainsi, pour faciliter les synergies, Arcachon Culture a rejoint Arcachon Expansion, régie

déjà en charge du tourisme, des congrès et de l'animation.

Benoît Disseaux : Ce doublement de jauge par rapport au Palais des Congrès peut faire peur, mais cela répond à une action plus profonde déjà bien engagée. Par exemple, le festival Cadences est certes un événement fédérateur, mais le développement des écoles de danse constitue la meilleure communication auprès du public. Nous allons aussi pouvoir accueillir des spectacles que l'on nous réclamait mais que nous ne pouvions produire techniquement, des partenariats accrus sont en cours de réflexion, notamment avec le Cuvier de Feydeau avec qui nous avons pour projet d'inviter ensemble des chorégraphes en résidence. Nous allons développer cette expertise que l'on nous reconnaît déjà en matière de danse, et dont notre public est amateur.

Nous fonctionnons avec le même budget qu'auparavant, mais la hausse des coûts de production devrait être compensée par les recettes. Je ne m'inquiète pas trop : notre

deuxième rendez-vous depuis l'ouverture a affiché un taux de remplissage de 75% pour Sankai Juku, une compagnie de danse butô !

Le Ministre de la Culture est venu pour l'inauguration. Sa volonté déclarée de faire de l'Olympia une scène conventionnée pour de la musique et de la danse, relève-t-elle d'un proche avenir, ou du seul élan flatteur et amical ?

Yves Foulon : Quand il déclare Arcachon capitale européenne de la culture, il s'agit de l'élan du cœur, mais pour la scène conventionnée, la chose est acquise ; il n'y a plus qu'à formaliser l'accord.

A noter, entre autres : la compagnie de danse africaine de Georges Mombaye revisitant Stravinsky et Debussy mardi 21 février, et la Ritie Woodbury Dance Company de Salt Lake City samedi 11 mars. Pour les enfants, les grandes marionnettes du Roi Grenouille mardi 21 mars. Renseignements www.arcachon.com

Bordeaux, l'Heretic Club

Depuis juin 1997, le 58 de la rue du Mirail bruisse des sonorités musicales actuelles. Tout d'abord Zoobizarre, près de huit années durant, où se sont croisées les avants gardes hip hop et électro, puis Plug, en 2005, pour une transition chaotique, l'adresse a repris du service vendredi 13 janvier au nom d'Heretic Club, sous la houlette d'une nouvelle équipée associative. Rencontre avec Diouss, Dimitri, Hugues et Mathieu, les quatre responsables de la structure, à la base d'un collectif particulièrement soudé.



Comment décide-t-on d'ouvrir une salle de concert ?

Dans la lancée. Nous travaillons déjà ensemble depuis plusieurs années. Tous plus ou moins musiciens, nous avons commencé par nous produire, puis les amis et enfin, au gré des rencontres, nous avons développé un label (Exutoire, www.exutoirerecords.com), un fanzine (Sédit) et produit des concerts,

tout cela autour des musiques hardcore d'inspiration punk et métal. Egalement, en marge, un service de tour van. Attaché à l'indépendance, avide d'expériences et d'aventures dans le milieu musical, nous avons ainsi continué à pousser le bouchon. Demain peut-être un festival ! En attendant, le désir d'une salle était une suite logique. Nous avons déjà postulé à la reprise du Zoobizarre l'année dernière. Les propriétaires du local nous ont recontacté à l'annonce de la cessation du Plug.

Quel est le projet de l'Heretic Club ?

Tout d'abord offrir une scène aux musiques que nous défendons. Mais nous sommes bien conscients de ne pas pouvoir tourner sur notre seul réseau très spécialisé, même s'il est international. Notre démarche est finalement plus "politique". Il s'agit de partager un outil avec tous ceux qui, comme nous, fonctionnent en totale indépendance, quels que soient les courants musicaux. Et de promouvoir ces acteurs à l'unique mot d'ordre : DIY ("do it yourself"). Nous avons grandi à l'époque du Jimmy, nous aimerions que l'Heretic Club ait un peu de cette âme, là où tous se croisaient et tout se tramait. Déjà le Ciam vient y faire ses apéros musicaux à l'ambiance plus familiale (les mercredis), Allez les Filles a inscrit quelques dates chez nous en attendant de peut-être aller plus loin, nous proposons des soirées éclectiques mariant un concert à un final assuré par un Dj aux couleurs bien différentes... Nous avons également la volonté d'ouvrir le lieu sur d'autres pratiques comme le monde du tatouage et des modifications corporelles dont nous sommes proches, ou le cinéma alternatif et les arts plastiques. Un peu comme le fut le Zoobizarre à ses débuts. En tout cas nous n'ouvrons que les soirs où aura lieu un événement. Nous ne sommes pas un bar.

L'expérience passé du Plug, et même du Zoobizarre qui tenait sur le fil du rasoir, ne vous fait-elle pas peur ?

L'investissement a certes été lourd pour une sécurité et une sonorisation maintenant optimales. Mais nous sommes habitués à travailler ensemble comme des abrutis, corps, âmes et toutes nos finances à 200%. Surtout, nous sommes accompagnés et aidés par un groupe d'amis, solidaires de notre projet, sans qui rien ne serait possible. Et puis nous allons commencer modestement, sans grosse tête d'affiche, en travaillant à fond notre vocation de salle "indé" pour musiques "indé", favorisant les découvertes. Si un jour subvention il y a, ce n'est pas notre actualité. Nous devons d'abord asseoir notre projet et notre liberté de manœuvre.

A noter, entre autres : Bikini Machine, mardi 7 février, Total heaven's Thursday Evening, jeudi 9 février, Fredovitch One Man Band, vendredi 10 février, An Albatros dimanche 19 février, Modern Life is War, mardi 21 février, Séances du 3^e type, jeudi 23 février (projection de Reflection of Evil), Monochrome et Jean-Louis Costes en mars... Renseignements www.hereticclub.com

Terres neuves

Bègles, le Bt59

Coincées entre HLM, pavillons et le centre de tri postal du boulevard Jean-Jacques Bosc, les Terres Neuves sont d'anciens entrepôts et casernements militaires, réhabilités par la mairie de Bègles, et destinés à accueillir des entreprises ou associations œuvrant autour du multimédia, de la communication et de la culture. Studio Carat, prestataire son, et le Cabinet Musical du Docteur Larsène, centre de ressources, studio et école de musique, ont, entre autres, ouvert la voie. Bruno Guihard, ingénieur chimiste, la quarantaine, y a vu l'espace propice à un retour vers un amour de jeunesse : la musique.

Comment décide-t-on d'ouvrir une salle de concert ?

Après une période de travail acharné en tant qu'ingénieur, j'ai éprouvé le besoin de changer d'horizon. J'ai grandi avec une culture pop, rock et jazz, j'ai quelques économies, le pari était tentant.



Quel est le projet du Bt59?

Il répond à un manque. En France, les propositions des salles de concert sont relativement pauvres, en tout cas exclusives. Chacune son style et son public affilié. Mais où sont les vieux, les enfants, les familles, les profanes ? En Angleterre ou en Espagne, il existe une mixité inconnue ici. C'est ce que j'aimerais amener : un brassage populaire et une programmation éclectique, du violoncelle au laptop, avec des soirées artistiquement plus légères capables de financer d'autres plus pointues. Et que ce lieu soit suffisamment ouvert, accessible, pour offrir à chacun l'occasion de prendre du plaisir dans la découverte d'un registre musical auquel il n'est pas habitué. Un travail que j'espère étendre aux scolaires. Mon fils est dernièrement allé au Grand Théâtre avec sa classe. Quel bonheur de le voir revenir, écarquillant les yeux, après un opéra. Quelle chance aussi. Il bénéficie en fait d'un programme spécifique accordé à 4 classes sur les 300 éligibles ! La place laissée en France à l'éducation artistique est minable. Nous proposerons donc des dates, à destination des écoles, pour des découvertes

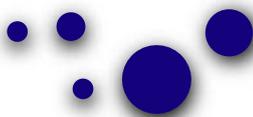
musicales et pot-pourri historique.

Mais notre tête est encore dans les travaux et notre programmation toujours en gestation. Notre premier rythme de croisières pourrait être les jeudis réservés à des grosses soirées notamment étudiantes, le vendredi pour le jazz, le samedi électro, du hip hop à la tek. Nous sommes naturellement ouverts aux locations et propositions extérieures, ou à des partenariats plus étroits comme avec nos voisins du Cabinet Musical du Dr Larsène. La modularité de l'espace, d'une version piano-bar ou cabaret à une jauge maximale de 600 personnes debout, a également intéressé Musiques de Nuit. Nous n'ouvrons que les soirs de spectacle, mais nous espérons à terme parvenir à un rythme quasi-quotidien. Enfin, illustrant bon nombre des principes énoncés, en une sorte de thé dansant dans une ambiance de pub ou de bar-tapas, un orchestre "résident" de 10 musiciens officiera, entre tchacha et jazz, tous les dimanches de 15h à 20h-21h. Son nom, pour ne pas le confondre : l'Orchestre du Dimanche (notamment avec des membres du Grand Six, ndr).

Relevant de la seule initiative privé, le projet n'est-il pas démesuré pour un seul homme ? Si j'ai souhaité monter une entreprise, c'est pour que les comptes et les implications de chacun soient clairs. De toute façon je ne sais pas pleurer les subventions, même si nous avons une bonne écoute du côté de la mairie de Bègles. Les seuls revenus sont les entrées et le bar. Soit dit en passant, celui-ci offrira un choix plus large que dans la plupart des salles, avec notamment une carte de whisky et de cognac. Par contre, je ne suis pas parti tout seul. J'ai impliqué avec moi trois associés : Cédric "Rolf" a tenu le CCPR (Cercle Content Pour Rien, cabinet de curiosité, scène d'essais rue Bouquière à la toute fin des années 90), Daniel était régisseur au Nautilus et Sébastien trempe dans la scène électro. Leurs expériences complémentaires sont indispensables pour envisager une quelconque réussite. Les qualités acoustiques de la salle devraient également jouées. Nous n'avons pas négocié.

Ouverture samedi 4 février avec Heckle Jeckle Project (break beat), 1^{er} représentation de l'Orchestre du Dimanche, dimanche 5 février, collectif Sympa (électro) samedi 11 février, Jacques Vidal Septet jeudi 16/02, Maryanne Driscoll & Didier Lasserre (free jazz) vendredi 17 février...
Renseignements www.bt59.com

Libourne, Le Libournia
Inauguration mardi 14 mars 2006,
à retrouver dans Spirit n° 17



abonnez-vous

Libournie
saison culturelle

LUNDI 13 MARS 2006

porte ouverte inaugurale du Théâtre le Libournia
20h45
avec Generik Vapeur

FEVRIER

jeu 2 • Hé !... la P'tite ou l'amour en cage • Cie l'Impatient
mer 22 • Va Ou • Cie Robinson • jeune public

MARS

mer 15 complet • Lunes de miel • Avec Pierre Arditi et Eveline Bouix
jeu 16 • Double Tour • Cie Baladeux
sam 18 • Zoroastre - Variations • Carlotta Ikeda - Cie Riadans
jeu 23 • Appel d'À - Rencontres inter-régionales des arts de la Rue
• Centvinticinq • Siècle théâtre • gratuit
mar 28 • Le Royaume de Camelote • Cie de l'escalier qui monte • jeune public
jeu 30 • Cocteau l'Invisible vivant • Avec Brigitte Fossey et Marie Adam

AVRIL

ven 7 • Roi Grenouille III • Théâtre Meschugge-Ilka Schönbein
mer 26 • Ils se marièrent et eurent beaucoup... • Cie Pour Rinal Bire • jeune public
sam 29 • Le Pianiste • Avec Robin Renucci et Mikhaïl Rudik

MAI

mer 10 • Sit • Tricycle z
mer 17 • un, deux, trio ! • Cie Le Manège en Chantier • jeune public
ven 19 • Les Grandes Passions... • J-F Balmer avec le Quatuor Ludwig

Mairie de Libourne
Festivités et Actions Culturelles
05 51 74 13 14

Matthieu Boisset ou le luxe de la pauvreté

Le Bordelais Matthieu Boisset, ex-jeune homme en colère aujourd'hui à peine assagi, revient à la mise en scène et à sa Compagnie Dies Irae pour créer "Médée /Concert". Ou la rencontre entre le verbe de Sénèque et l'énergie rock de Janis Joplin.

Pourquoi revenir avec Sénèque ?

Peut-être parce que je suis un peu obsessionnel. Après "Senex Blues", ma première création il y a plus de 10 ans, j'ai monté des Elisabéthains, comme Marlowe, qui viennent directement de ce théâtre. Je cherche une manière d'aborder le tragique aujourd'hui. Les thèmes me fascinent toujours : l'amour, la virulence, la vengeance, la violence... Médée, femme, étrangère, exilée et trahie, veut aussi s'affranchir de la société des hommes et des dieux. Médée l'infanticide est considérée comme un monstre. Mais est ce qu'il n'y a pas là acte de liberté?

Comment avez-vous adapté le texte ?

J'ai travaillé avec Michel Boisset, mon père, professeur de lettres classique. On a voulu retrouver la précision de la langue latine : c'est un texte fait pour être adressé. Sénèque crée un théâtre sanguin, plus direct, plus spectaculaire que celui des Grecs. On s'est parfois éloigné de la lettre classique, mais au fond, on s'est rapproché de l'esprit. C'est une langue du spasme, percussive, organique, qui s'accorde avec le souffle de l'acteur.

Quelle est la forme de ce nouveau spectacle ?

Ça s'appelle "Médée concert" parce que c'est autant une pièce de théâtre qu'un concert. Ce n'est pas un opéra, ni du théâtre musical, mais une forme qui se cherche, qui circule entre concert, danse et action dramatique. Dans "Sénèque Blues", la musique était un accompagnement. Ici, elle est omniprésente. Le texte n'est pas chanté, mais scandé par deux acteurs. La scénographie se rapproche du concert. Mais il ne s'agit pas de pas d'invoquer, ou de singer la magie du rock'n'roll : on raconte une histoire.

Quelle musique sur scène ?

On est parti sur des musiques qui nous parlent. Pour Médée, on a pensé à Janis Joplin, à ce personnage entre désespoir et puissance. Et aussi à l'énergie de Lou Reed, Patti Smith, Jinsu, The White Strippers. On a travaillé sur la dépense, l'engagement rock. Sur scène, le musicien Benjamin Ducrocq joue de la batterie et travaille avec des nappes, des samples et quelques sons électros.



Vous n'avez pas signé de mise en scène depuis "Trafic", en 1999. Pourquoi avoir arrêté ?

Parce que j'en avais marre de chercher du pognon. C'est une très mauvaise raison, mais c'est la plus sincère que je peux avancer. J'ai eu envie d'aller voir ailleurs, de travailler avec des gens, ce que j'ai fait avec Jean-Luc Terrade. J'ai été son assistant, j'ai fait un peu de tout, je suis redevenu comédien dans quelques spectacles qui ont bien tourné. Ça a été une période finalement très riche.

Pourquoi reprendre ?

"Médée Concert" est un vieux projet, que je voulais créer depuis longtemps. J'ai trouvé quelqu'un qui avait envie de le jouer ; l'actrice

Christine Monlezun, venue de Toulouse. On est reparti sur ce texte et j'ai remonté une équipe petit à petit. Et ce en profitant du "luxe de la pauvreté": celui qui donne le temps de travailler, quand on n'a pas devant soi l'échéance de la représentation. On a profité d'un espace de travail mis à disposition par Jean-Luc Terrade. Et le TNT d'Eric Chevance nous a donné l'opportunité de jouer.

Quel regard posez-vous sur votre parcours ?

J'ai fait des choix. Si on se plie à l'esthétique générale, c'est peut-être plus facile d'obtenir des moyens, mais il n'est pas sûr qu'on fasse le théâtre que l'on veut. Je préfère galérer et avoir cette liberté. Financièrement, j'ai toujours été très rock'n'roll. Et je le suis encore... Bien



sûr, rétrospectivement il y a peut-être des choses que je ferais différemment : j'aurais dû être plus organisé, travailler mieux à la diffusion de mes spectacles. Mais je n'ai pas de regrets. Et je pense que la reconnaissance que j'ai pu obtenir s'est faite sur mon propos et ma ténacité. Ce qui me semble une bonne assise pour continuer...

"Si on se plie à l'esthétique générale, c'est peut-être plus facile d'obtenir des moyens, mais il n'est pas sûr qu'on fasse le théâtre que l'on veut"

Vous pensez que le moment est propice pour les "petites" compagnies ?

Il y a une politique générale d'écrasement des petits. Le fossé qui se creuse entre les pauvres et les riches se retrouve dans le théâtre. Les subventionneurs ont tendance à renforcer les compagnies conventionnées et à délaisser les autres. On bétonne les droits d'une élite qui tend vers un théâtre académique, bourgeois.

La solution passe par les lieux alternatifs ?

On est bien obligé de trouver d'autres lieux, parce que les institutions ne bougent pas. Il faut privilégier les lieux de travail, les échanges, même si on reste dans une économie parallèle, officieuse. Cela dit, les lieux alternatifs sont aussi soumis à des effets de mode, ils créent un nouvel académisme. On y parle danse, vidéo, arts plastiques, performances... J'ai parfois l'impression de n'y voir que des images, une esthétique. Moi je continue à m'intéresser au texte, au sens.

On a l'impression que vous êtes calmé depuis vos jeunes années...

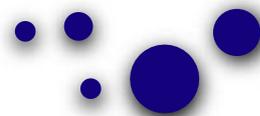
J'ai vieilli, je suis père de famille. Je ne suis pas moins en colère, mais je préfère mettre mon énergie dans mon travail.

Qu'est ce que vous vous souhaitez pour la suite ?

J'aimerais avoir un lieu pour travailler, pouvoir accueillir des artistes. Créer une communauté de gens qui ont envie de résister économiquement et esthétiquement à ce qui se passe.

[Propos recueillis par Pégase Yltar]

"Médée/Concert", Cie Dies Irae, du mardi 14 au samedi 18 février, 20h30, au TNT-Manufacture de Chaussures.
Renseignements 05 56 85 82 81 www.letnt.com



L'homme du son

On a parfois du mal à suivre Jacky Craissac dans son raisonnement. Mais une chose est sûre : l'homme interpelle. Le percussionniste, établi à Escaudes, a des allures de gourou et ne joue que très rarement par ici. Pourtant, après 10 ans d'absence des scènes girondines, il sera fin février au Théâtre des 4 Saisons de Gradignan.



"Suite pour percussions" est le titre de la création que propose Jacky Craissac samedi 28 février à Gradignan. Des percussions que le musicien invente et fabrique pour assouvir son besoin de "son". Explications.

"Pour moi, la fabrication des instruments est vitale. Au niveau du son. La création n'a aucun but. C'est le son intérieur qui m'a amené vers la matière. En tant que batteur de jazz, je ne me servais du son que pratiquement. Maintenant je vais au delà, je construis des matières et je joue quand on m'en donne l'opportunité. Le jour où je n'aurai plus cette création en moi, je ne sais pas ce que je deviendrai. Avec un concert tous les dix ans en Gironde, si j'avais dû attendre d'avoir des propositions pour créer des instruments je n'en aurais pas fait beaucoup ! Heureusement que je joue ailleurs, à l'étranger. On me répète sans cesse que nul n'est prophète en son pays, mais cette phrase ne m'intéresse pas ; elle sert juste d'excuse et il n'y a plus rien à rajouter après."

"Je dois arriver sur scène vierge de toute réflexion, c'est indispensable pour moi. Ce sont les instruments qui décideront. Je suis soumis au son."

Votre quête semble plus spirituelle aujourd'hui...
"C'est une vie très intérieure, après une sorte d'éveil qui m'a ramené à ces sons qui sont comme si je ne les trouvais jamais. Comme si je leur étais soumis. Moi je n'ai jamais demandé que de jouer et d'être avec un public, quel qu'il soit."

Vos instruments sont de véritables sculptures
"Mais l'esthétique de mes instruments n'a aucune importance !"

Pourtant ils sont spectaculaires !
"Ne confondons pas ce que disent les gens et ce que je recherche. Je ne cherche ni l'esthétique, ni la forme, je suis même surpris que l'on m'en parle. Moins maintenant, mais au début je ne comprenais pas que l'on insiste autant sur cela. Ce n'est pas mon état qui me fait penser à l'esthétique de mes instruments."

Que recherchez-vous alors, lorsque vous créez un instrument ?

"Je ne cherche rien. Voilà. Ce mot renvoie à une pensée. Comme si j'avais un schéma dans la tête. Alors que non. Pas plus que lorsque j'arrive pour le concert je n'ai de transcription musicale. Ce sont des états pour moi. Pour préparer ce concert à Gradignan, je rentre dans mon atelier, et aussi bien j'en ressors dix minutes après parce que mon état ne correspond pas à quoi que ce soit. Peut-être demain y resterais-je six heures... et je vis comme ça. De la même façon, quand j'arrive sur scène, je ne sais pas du tout où sera placé mon premier coup de baguette."

Votre création est intitulée "Suite pour percussions". A-t-elle une construction ?

"Aucune. Je n'y ai pas réfléchi. Je dois arriver sur scène vierge de toute réflexion, c'est indispensable pour moi. Ce sont les instruments qui décideront. Je suis soumis au son."

Le son est uniquement d'origine percussive pour vous ?

Oui. Et depuis très longtemps. Je pousse le son à son paroxysme, et j'atteins des harmoniques et des infrabasses sans m'en rendre compte. Des appellations que je ne connaissais pas, ce sont des gens qui sont venus me voir, des gens du CNRS, qui m'ont appris ces mots...

Ne concevez-vous la création qu'en solitaire ?

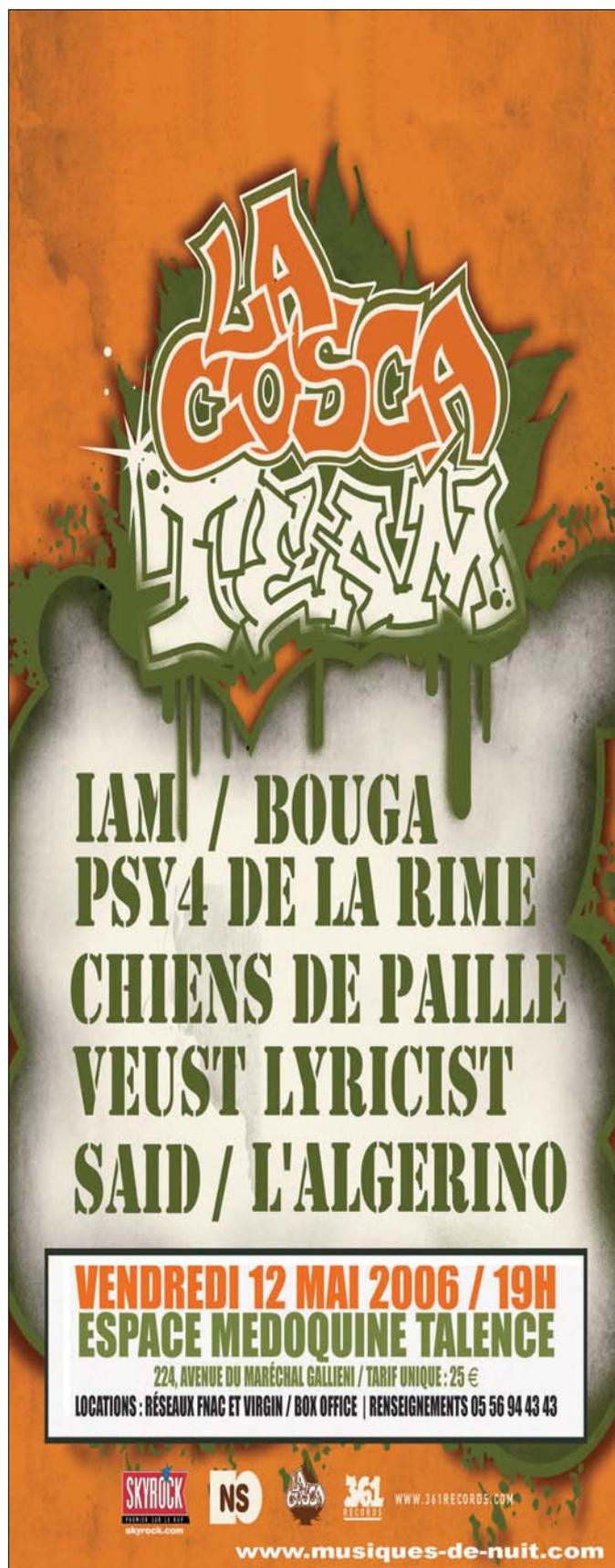
"Pas forcément. Mais quand trouverais-je quelqu'un avec qui travailler ? J'avais créé un ballet pour le Maroc et j'attendais de trouver un danseur ou une danseuse. En vain. Mais je ne cherche pas de manière obsessionnelle non plus ! J'appartiens à une école de transmission, je n'ai pas reçu d'enseignement, et ce que je sais, je ne l'ai acquis que par le vécu, par le chemin parcouru. Il y a une vraie barrière entre l'école de la transmission et celle de l'enseignement... Aujourd'hui, le mot qui guide ma vie c'est "différence". Aucun qualificatif ne convient mieux. Il implique la fin des oppositions, des hiérarchies..."

Comment vous retrouvez-vous sur scène en Gironde après dix ans d'absence ?

"J'avais pris contact avec le Théâtre des 4 Saisons en 1995. Il y a eu un suivi et j'en suis très heureux. Pour la suite, avec le directeur du Conservatoire nous avons des projets de master-classes ainsi qu'avec les étudiants en musicologie de Bordeaux III. Puis, je pars en tournée aux Etats-Unis, mais le transport de mes instruments revient très cher, et ce projet est sans cesse retardé à cause de ce coût."

[Propos recueillis par José Ruiz]

"Suite pour percussions", mardi 28 février, Théâtre des quatre saisons, Gradignan
Renseignements 05 56 89 98 23 www.t4saisons.com



LA GOSCA

IAM / BOUGA
PSY4 DE LA RIME
CHIENS DE PAILLE
VEUST LYRICIST
SAID / L'ALGERINO

VENDREDI 12 MAI 2006 / 19H
ESPACE MEDOQUINE TALENCE
224, AVENUE DU MARÉCHAL GALLIENI / TARIF UNIQUE : 25 €
LOCATIONS : RÉSEAUX FNAC ET VIRGIN / BOX OFFICE | RENSEIGNEMENTS 05 56 94 43 43

SKYROCK NS 361 RECORDS WWW.361RECORDS.COM

www.musiques-de-nuit.com

Raymond Federman : un grand écrivain franco-américain

Connu en France depuis moins d'une décennie, Raymond Federman vient de publier aux Editions Al Dante "Retour au Fumier", roman traduit de l'américain par Eric Giraud. Un écrivain en vacances en France revisite une ferme du Lot-et-Garonne où il a travaillé de 1942 à 1945, après la déportation à Paris de ses parents et de ses deux sœurs. Entre verve de l'oralité et minimalisme, entre obscénité et extrême pudeur, Retour au Fumier est un texte à la fois jubilatoire, d'une légèreté très pensée, et où le tragique affleure sans cesse. Premières années aux Etats-Unis, guerre de Corée, rencontre avec Beckett, sans jamais oublier le motif central de l'Occupation, la terreur nazie dans la France de Vichy et ses conséquences pour l'enfant de 13 ans, le parcours biographique et existentiel de l'auteur est évoqué par l'ensemble de ses livres. L'humour, le souci de la poésie et de la théorie du récit, font de Raymond Federman un très grand écrivain, à la fois dans la tradition du roman picaresque et dans ce que l'expérimentation littéraire offre de plus précieux depuis Beckett, en Europe comme aux USA et ailleurs.

Comment vous présenteriez-vous, Monsieur Federman ?

Pas facile de me présenter, parce que ces derniers temps j'ai fait tellement d'entretiens que je crois avoir tout dit sur ma vie et mon œuvre. C'est affolant, j'ai pas arrêté de raconter ma vie, réelle ou imaginée. Il se trouve qu'une éditrice, Catherine Flohic, des Editions Argol, veut faire un portrait de Federman sous la forme d'un entretien avec Marie Delvigne - une bonne amie avec qui j'ai déjà fait un autre livre que cette éditrice va publier. Ce livre s'intitule "Au Père". Voici ce que j'ai écrit à Marie Delvigne à ce propos : "J'écoutais Pascale Casanova et deux autres critiques discuter de mon "Retour au Fumier" [sur France Culture] et ça m'a donné une idée pour le début de notre livre. Mais d'abord, le titre du livre : "Federman sans Limites". Propose ça à Catherine [...] De bonnes choses ont été dites sur mon "Fumier" ce matin, mais on a aussi dit qu'il n'était pas aussi élaboré, aussi compliqué que les autres romans. C'est vrai, c'est juste une histoire, ou plutôt un morceau de l'Histoire. J'ai retenu dans la discussion quatre mots : beau, émouvant, mince, agaçant. Deux mots positifs, deux mots pas vraiment négatifs, mais... Eh bien oui, toujours le MAIS... Il faut ce MAIS. Si c'était parfait, on pourrait plus continuer (...) Oui, c'est vrai que finalement pas grand chose est dit au sujet de la souffrance, de la peur, de la solitude, la "loneliness", les illusions, les désirs, les rêves, les cauchemars de ce petit garçon. Mais ne pas dire est plus fort parfois que de dire (...) Et je ne fais pas des Belles-Lettres, je fais des Moches-lettres : j'aurais dû appeler ce livre "Portrait de l'artiste en jeune homme dans la merde jusqu'au genoux". Ce n'est pas seulement l'histoire de la ferme, c'est aussi l'Histoire de la France à cette époque. Derrière ce

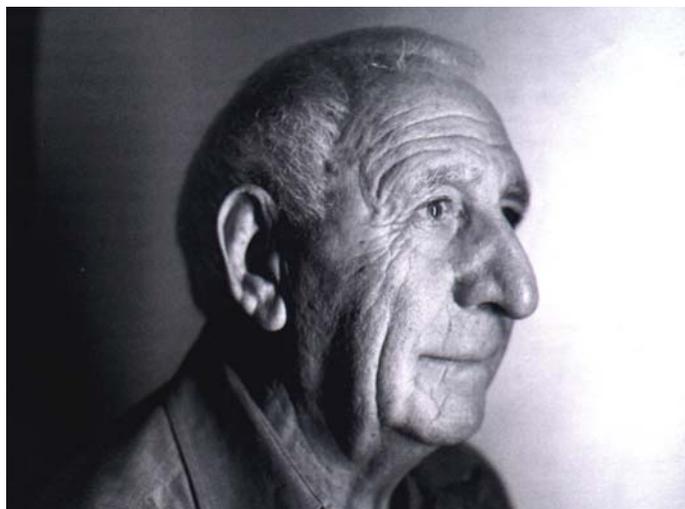
retour, il y des échos d'autres parties du grand livre que Federman écrit depuis plus de 40 ans." Passons à la question suivante. On me pose rarement de question, en fait jamais, sur le professeur que je fus...

"Je ne fais pas des Belles-Lettres, je fais des Moches-lettres"

Alors, votre expérience d'enseignant dans les universités américaines ?

Récemment, on m'a posé des tas de questions sur ma vie, mon enfance, mes malheurs, mes bonheurs, sur le gosse que j'ai été, le petit fermier, l'émigrant, l'ouvrier d'usine, le musicien de jazz, le garçon de café, le parachutiste, le "Beckett scholar", le copain de Sam Beckett que j'ai été, le critifictioniste, le "surfictioniste", le poète inconnu que j'ai été et suis encore, le fanatique de golf que je suis, et je sais plus quoi encore. Mais, après tout, j'ai passé plus de quarante ans à faire de l'enseignement dans des universités : Teaching Assistant à UCLA, Assistant Professor à UCSB, Melodia E. Jones, Distinguished Professor of Littérature à SUNY-Buffalo.

Donc, parlons un peu du Professeur Federman, maintenant Émrite - oui, j'ai pris ma retraite de l'université en 1999, voilà déjà six ans. Je me sens maintenant totalement libéré de ce que j'appelle "le monde cacadémique". Pourtant, l'université m'a donné beaucoup. D'abord le temps d'écrire mes livres. En tant que directeur du programme de Creative Writing (ateliers d'écriture) et titulaire d'une chaire de littérature, j'enseignais cinq heures pas semaine. Cela me donnait beaucoup de temps pour lire et



écrire - ce que je n'aurais certainement pas pu faire si j'avais choisi un autre métier. Mais le plus important, c'est le contact que j'avais non seulement avec des collègues avec lesquels je pouvais parler de littérature, mais aussi avec des étudiants qui me forçaient à mieux penser et mieux m'exprimer si je voulais leur apprendre quelque chose - il paraît que j'étais un bon professeur. Voilà ce que l'université m'a donné, et moi j'ai remercié l'université en écrivant mes livres qui donnaient -paraît-il- du prestige à l'université. Je m'explique : après la deuxième guerre, les universités en Amérique ouvrirent leur portes aux artistes. Musiciens, peintres, sculpteurs compositeurs, poètes, romanciers, étaient accueillis à bras ouverts dans le monde universitaire, où on leur permettait même de faire du travail expérimental. C'est dans les départements de musique que la grande musique expérimentale s'est faite, de même pour les beaux arts, pour les programmes de Creative Writing. Pour les écrivains qui écrivaient pour une autre raison que de faire du fric ou d'amuser les lecteurs, l'université était un refuge où ils pouvaient écrire ce qu'ils voulaient, et non pas ce qu'on voulait qu'ils écrivent pour vendre plus de livres. On s'étonne encore que des écrivains qui ont reçu le Prix Nobel enseignaient -et enseignent encore- dans les universités : Saul Bellow pendant des années à l'Université de Chicago, Tony Morrison à Princeton, John Barth à Johns Hopkins University, John Hawkes à Brown University. Et Raymond Federman à SUNY-Buffalo pendant trente-cinq ans, durant lesquels il réussit à écrire deux douzaines de livres. Bon, il est vrai que la State University of New York se trouve à Buffalo. Or, comme il y neige beaucoup et qu'un type comme Federman est très frileux, il préférerait rester chez lui que de se balader

dans les neiges de Buffalo. C'est peut-être la meilleure raison pourquoi je suis resté professeur.

Dans vos livres, quelle est la part de la fiction, celle de l'autobiographie ?

Une question revient toujours dans les entretiens que j'ai faits : le rapport entre ma vie et la fiction. Je voudrais clarifier une chose une fois pour toutes. Oui, une grande partie des histoires que je raconte dans mes livres est basée sur des événements que j'ai vécus. Mais j'insiste, ce que j'écris n'est pas de la fiction autobiographique, et certainement pas ce qu'on aime appeler ces jours-ci de l'autofiction. En fait, il se peut même que mes livres ne soient pas des romans - dans le sens que les éditeurs donnent à ce mot. Le sous-titre de "Quitte ou Double" dit bien ce qu'est ce livre : "Un vrai discours fictif". Pour moi, dès que les événements (de ma vie ou de l'Histoire) passent dans le langage, ils deviennent fictifs. Mallarmé l'a très bien dit : "Tout ce qui s'écrit est fictif." Donc ma réponse est simple : j'écris de la fiction, même si cette fiction semble raconter ma vie, réelle ou imaginée. Voilà ce que j'ai dit à un éditeur qui avait refusé le manuscrit de "La fourrure de ma tante Rachel", parce qu'il le trouvait trop autobiographique : "Mais monsieur, que savez-vous de ma vie pour dire cela ?" Et il me répondit : "Rien."

[Propos recueillis par André Paillaugue]

Bibliographie :
 "Retour au Fumier", "La fourrure de ma tante Rachel", "Amer eldorado", "Moinous et Sucette", "Quitte ou double", "Mon corps en 9 Parties", Editions Al Dante.
 "Le Crépuscule des Clochards (R. Federman et George Chambers)", "L'extatique de Jules & Juliette", "Ici et Ailleurs", "Future Concentration", Editions Le mot et le reste.
 "La Voix dans le Débaras", éditions Impressions Nouvelles.
 Sur France Culture, Laure Adler a réalisé 5 heures d'entretiens avec Raymond Federman pour l'émission "A Voix Nue" pendant la semaine du 28 novembre 2005.
 Blog :
<http://raymondfederman.blogspot.com>

Une femme, une salle

Ce mois-ci, Sylvie Violan, le Carré des Jalles



D'où sortez-vous ?

Je reviens de loin ! Etudes scientifiques, puis économiques et enfin sciences politiques. Bref, rien à voir avec la culture si ce n'est ma curiosité personnelle toujours renouvelée pour tout ce qui bouscule les idées reçues, le conformisme et le politiquement correct. Etre intimement émue, ébranlée pour déplacer son regard sur la société et sur l'être humain ; n'est-ce pas ce qu'on demande à un spectacle, à une œuvre d'art ? Mon premier poste était au Théâtre de Trappes, situé en plein cœur d'une "cité difficile", puis j'ai passé 10 ans à la Scène Nationale de Poitiers où j'étais directrice des relations publiques puis secrétaire générale. La ville de Saint-Médard-en-Jalles m'a confié la direction du Carré des Jalles en mai 2003.

Quelles sont vos missions et objectifs ?

Le Carré des Jalles est un théâtre de ville avec une mission de diffusion et de création des arts vivants contemporains. Nous disposons d'un outil exceptionnel avec un bâtiment de 10000m², rénové en 2003, comprenant une grande salle de spectacles de 792 places, une salle de création modulable, 2 studios de danse, 1 salle d'exposition, des espaces multimédias fixes et nomades, un restaurant. Le site accueille aussi un cinéma (2 salles), les écoles municipales de danse et de musique, la Médiathèque et deux associations.

Ce potentiel exceptionnel permet de couvrir tous les champs de la diffusion artistique, de la création et de l'action culturelle. Le projet artistique repose sur le constat que la création artistique d'aujourd'hui opère un décloisonnement des disciplines qui a permis à des artistes de s'affranchir des codes et frontières disciplinaires. Bien plus qu'à un simple "métissage", c'est à un véritable processus de contamination des disciplines entre elles auquel nous assistons. De formidables collaborations entre chorégraphes, gens de théâtre, compositeurs, musiciens, plasticiens, vidéastes contribuent ainsi activement à un renouvellement des processus de création et des conditions de réception d'une œuvre d'art vivant, donnant vie à des productions atypiques.

Les technologies numériques ont encore ouvert de nouvelles pistes. En permettant de transformer le mouvement en son ou en image, le son en image et vice versa, elles redéfinissent une intersensorialité des arts, induisant de nouveaux langages et de nouvelles esthétiques.

Accolez et qualifiez quelques slogans au nom de votre structure.

Dans mon projet artistique, j'avais utilisé une citation de Jacques Rebotier "La scène comme bateau. Donc aussi : la salle, comme océan". J'aime cette idée de liberté du côté des artistes mais aussi d'immensité et de possibles infinis pour les spectateurs...

On peut s'amuser avec le nom : le Carré, c'est carrément bien (le simpliste) ou encore le Carré, empêqueur de tourner en rond (plus sympa). Un slogan est toujours un peu simpliste par rapport à la complexité d'une activité et à ses motivations. La proximité avec l'art se construit avec le temps : c'est d'abord une rencontre, et ensuite une

relation, aussi complexe que celle entre êtres humains. Il faut tout faire pour la provoquer mais jamais la banaliser comme un produit de consommation.

Le Carré des Jalles a aussi des "labels" officiels, celui d'Espace Culture Multimédia par le Ministère de la Culture depuis 2003 et il est question qu'il devienne, dès 2006, Pôle Ressource Régional "Arts vivants et nouvelles technologies" par la Région Aquitaine.

Combien vous donne la collectivité par spectateur ?

Je refuse de faire ce type de calcul. Comment additionner l'engagement d'un jeune qui fait un atelier d'écriture, le hasard du promeneur qui lui fait jeter un œil sur une exposition et la passion de l'abonné à 10 spectacles. Il faut absolument rétablir des critères qualitatifs dans l'évaluation des politiques culturelles, autrement l'art y laissera sa peau !

Pour autant, je peux vous donner quelques chiffres de fréquentation. Le premier d'entre eux est que plus de 300 artistes ont séjourné au Carré des Jalles en 2004/2005 ! Pour le public, on compte : 14000 entrées payantes aux spectacles prévus cette saison et plus de 900 abonnés, 4000 personnes aux manifestations gratuites, 5000 entrées aux expositions et près de 2000 enfants, jeunes et adultes touchés par l'action culturelle que nous menons.

Concernant le budget, il faut d'abord dire que le Carré des Jalles est en régie municipale et que la Ville de Saint-Médard-en-Jalles et son maire, Serge Lamaison, s'engagent très fortement pour la culture. La masse salariale, soit 18 personnes, et l'ensemble des frais de fonctionnement sont directement pris en charge par la Ville. Nous disposons en plus d'un budget annexe de 570000 euros pour l'activité artistique comprenant la diffusion, la production, l'action culturelle mais aussi la communication et toutes les charges directes, y compris techniques, liées à l'activité artistique. Sur ce budget, c'est la Ville qui, encore une fois, déploie l'effort le plus important avec un apport de 60%, les recettes comptent pour 23%, l'Etat pour 6% et 11% proviennent de partenariats avec d'autres opérateurs culturels, y compris l'IDDAC et l'OARA.

Bingo ! Vous (votre structure) disposez pour 2006 de 100 000 euros inattendus. Que faites-vous ?

Tout ira aux artistes, je le garantis ! Pour faire plus de production, ça c'est sûr, mais aussi imaginer des projets concertés avec les artistes pour travailler sur le territoire, impliquer les habitants, faire corps avec l'espace urbain et l'espace social, redonner à l'art sa fonction de partage et de convivialité. J'aimerais associer des artistes au Carré des Jalles pour réfléchir ensemble à la façon de renouveler la relation entre l'art et la culture et les citoyens. Il y a, j'en suis persuadée, de nombreux projets à inventer pour sortir l'art de la relation consumériste dans laquelle on voudrait l'enfermer ; c'est aussi une façon de réaffirmer à notre niveau la notion d'expérience culturelle.

CARNIVAL
QUARTIERS MUSIQUES
DES 
avec : Moleque de rua (brésil)

20
RIVES

4 samedi **concert**
5 dimanche **parade**
 Bordeaux départ - 14h

MARS 2006
 Infos : 05 56 94 43 43

An american fairytale

Si les élans du cœur produisent nombre d'oeuvre d'art, ils conduisent parfois à de sacrées destinées. Tel est le cas de Melanie Valera, incarnation du one girl band Tender Forever. L'histoire d'un aller simple Bordeaux/Olympia, état de Washington.



Photo Robert Nelson

Issue de l'éphémère trio rock féminin Bonnies, qui se produisait dans la rue, Tender Forever pourrait se résumer à ce pitch tout à fait hollywoodien : 45 morceaux enregistrés à l'attention d'une personne dont on est amoureux. Puis, décidée à faire exister ces chansons quoi qu'il en coûte, un simple appel à Khaela Maricich (The Blow) conduit Tender Forever à une tournée nord américaine avec Squeeze Me I Squeak et The Blow. 10 dates sur la côte ouest pour finir au "Smallest Venue in the world", le club "domestique" du duo The Scream Club, face à Calvin Jonhson, mentor ultime de l'Internationale Pop Underground et patron du label K Records. Et, lorsque deux timides se croisent, cela finit forcément par une session d'enregistrement aux légendaires studio Dub Narcotic de l'ancien leader de Beat Happening. "Tout s'est passé sans idée de commercialisation ni de contrat. Nous étions mus par un



enthousiasme commun." Puis, tout s'accélère durant l'été : il n'est plus question de publier un maxi mais un album et d'accompagner Jonhson sur sa tournée automnale. Soit 55 dates en 70 jours, coast to coast, à deux dans le van, de librairies en cafés, de clubs en auberges de jeunesse, de musées en églises. De quoi rassasier celle qui, enfant, se rêvait sur les pas des Jackson 5.

Ainsi, sans aucune reconnaissance ni promotion, la parfaite inconnue française devient ni plus ni moins l'artiste vendant le plus de disques sur une tournée et la plus grosse vente pour un premier album de l'histoire de K. Du jamais vu : plus de 3000 copies écoulées ! Des chroniques jusque dans Spin, magazine musical de référence aux États-Unis. "Avant, je concevais des sites internet, quinze heures par jour devant un ordinateur. Subitement ma vie a changé du tout au tout. Mon emploi du temps est rempli jusqu'en janvier 2007." Si quelques gloires locales ont caressé le rêve américain (TV Killers sur Estrus, Dèche Dans Face sur Sub Pop), l'aventure Tender Forever demeure unique à ce jour. "Beaucoup me disent que j'ai de la chance

mais je l'ai provoquée ! Vendant mes biens, empruntant de l'argent afin de partir aux États-Unis. Je ne suis pas restée passive. L'épreuve de la scène m'a réveillée à moi-même, réveillée mon animalité. Le moteur de ma passion."

Distribué en France par DifferAnt, "The soft and the hardcore" pourrait finir en licence chez... Vicious Circle, place de la Victoire. Justement, la France ? "Bien sûr que j'ai envie que ça marche ici. Le défi est immense." Seules certitudes : poursuivre en solo sur scène, continuer d'enregistrer, rester fidèle à l'esprit familial de K Records, tourner avec avidité. "Je ne peux espérer mieux pour le moment car je suis en train de vivre tout ce que j'aurais aimé accomplir. Si mieux il y a, ce sera fantastique. Cette expérience relève de l'initiation. Désormais, je me sens plus sage." Au sens "wisdom" du terme, bien entendu.

[Marc Bertin]

"The soft and the hardcore" (K Records/DifferAnt)
Tender Forever + Gazormass + Victory Hall, jeudi 9 février, 21h, Heretic Club

Boing boom tschak

A l'initiative de MA Asso, le capc Musée accueille cette année le projet Audio room. Soit 5 rendez-vous avec une autre idée des musiques électroniques, à l'usage des néophytes comme des gens difficiles.

En activité depuis 2002, l'association MA a su démontrer par son audacieuse programmation (Oval, Kid 606, Electronicat, Placard, En aparté...) que la sphère électronique ne pouvait être légitimement réduite au simple défouloir dancefloor. Toutefois, face au peu d'enthousiasme des instances culturelles locales, ses animateurs ont failli jeter l'éponge. "L'alternative était simple : soit faire plus efficace et plus visible avec un minimum de moyens soit ne plus rien faire du tout" résume Eddie Ladoire. Fort heureusement, à l'occasion de la résidence du plasticien Alain Leclerc, MA Asso a pu lier connaissance avec la direction du capc, étonnée de ne pas avoir été sollicitée auparavant. "Notre souci d'obtenir quelque réponse par rapport à notre offre s'était muée en période de doute, de flottement. Nous avons toujours eu des idées mais sans lieu... En outre, notre projet d'animation du Café

Pompier ayant échoué l'an dernier, cette rencontre avec le capc était insérée."

Constat plus qu'étonnant lorsque l'on connaît les liens étroits entre musiques électroniques issues de l'électroacoustique et arts plastiques. Et, surtout, quand on sait que la plupart des artistes proposés se produisent régulièrement dans les galeries et les centres d'art contemporains ; d'aucuns étant même plasticien tel Sébastien Roux...

Ainsi, doté d'un mirifique budget de 5000 euros, "peu exponentiel mais mieux que rien", MA Asso et la vénérable institution dont "l'intérêt était de proposer quelque chose d'original" coproduisent 5 soirées, de février à décembre, comme autant d'alternatives. Histoire de

montrer à Bordeaux toute une musique si peu représentée. "Le principe est simple : proposer au public un florilège des musiques expérimentales électroniques. Au-delà de l'électronica, il y aura du minimalisme (Sogar), de l'électroacoustique (Sébastien Roux), de la musique concrète façon Pierre Schaeffer (Vincent Epply) et de la data pop (Blue Baboon)." Confortablement

installé dans la Salle de Conférence, la grande Nef nécessitant beaucoup trop d'infrastructures en termes de sonorisation, chacun pourra vivre une expérience unique puisque les artistes invités proposent une création originale. Place donc à l'écoute attentive mais jamais austère, chaque soirée se concluant par une dégustation de vin.

Autre attention délicate, les pièces seront enregistrées pour une éventuelle diffusion sur la radio en ligne Aventures.FM et sur le site de MA Asso. "Nous prenons le pari de faire découvrir une autre musique. Qui plus est,

nous avons enfin les moyens de nos ambitions. C'est un galop d'essai plus qu'excitant" reconnaît Hélène Perret. Quant au rendez-vous printanier du Placard, sa quatrième édition bordelaise, aura lieu sur les terrasses du capc, en présence de son fondateur, Eric Minkinen, et du ciel pour seul témoin.

Sans préager nullement du sort de ces nouveaux rendez-vous du mercredi, le capc aurait d'ores et déjà envie de prolonger l'aventure. "C'est la première fois qu'un musée bordelais ouvre ses portes à ces musiques. Pourquoi ne pas envisager dans le futur l'équivalent des Siestes Musicales de Toulouse ? Nous avons les contacts, les compétences et un réseau pour faire plus gros et différent. Un véritable festival sur un weekend voire une semaine avec ateliers, installations, conférences, projections et concerts."

[Marc Bertin]

Audio Room #1 : Sogar, mercredi 22 février, 19h,
Salle de Conférence, capc/Musée d'art contemporain
Renseignements 05 56 00 81 50 www.ma-asso.org

●●● Carnaval

Du lundi 13 février au dimanche 5 mars, à l'initiative de Musiques de Nuit, le "Carnaval des deux Rives" fête ses dix ans. Cette nouvelle édition de "Quartiers Musiques" a confié la direction artistique au groupe brésilien Moleque de Rua, qui a participé à la toute première, en 1996. Issue de Sao Paulo, la formation menée par l'ancien avocat Duda, désormais éducateur, a su développer une pratique innovante dans la mise en place

d'ateliers ; favorisant avant tout les moments de rencontres comme les échanges. Rencontre samedi 25 février, à 11h, à la Bibliothèque Saint-Michel. Mercredi 1 mars, à 14h30, concert pour les enfants à la Rock School Barbey. Concert samedi 4 mars, à 20h30, à la Rock School Barbey, avec les locaux Improvisators Dub. En dernier lieu et non des moindres, grande Parade, dimanche 5 mars.

Renseignements 05 56 94 43 43
www.musiques-de-nuit.com

Guitares

Du vendredi 24 au dimanche 26 février, Nérac (Lot-et-Garonne) accueille le Festival International de Guitare. Durant 3 jours et 3 nuits, la cité vibre au rythme de toutes les guitares. Au-delà d'un projet guitaristique, le festival de Nérac 2006 fête "l'Esprit Guitare", ouvert sur le monde, privilégiant les rencontres de styles, de cultures et de philosophies. Légendes vivantes, artistes à découvrir, jeunes talents, artisans luthiers, mélomanes et aficionados se retrouvent pour des moments

d'échanges et d'émotions. Au programme : Frank Gambale Natural High Trio, Tony Macalpine, Alain Caron, Virgil Donati, Ferenc Snetberger. Pendant les trois jours du Festival, se tiendra le Salon du Festival réunissant luthiers d'art, marques d'instruments de musique, fabricants d'instruments orientaux, cds, matériel pour musiciens et show cases. Sans oublier "Le Festival off" au Guitarc Club.

Renseignements 05 53 87 80 74
www.festivalguitar.com

L'orchestre plus que jamais



Photo Avana Yancz

Le talentueux Louis Langrée, qui était pressenti à la direction musicale de l'Orchestre national Bordeaux-Aquitaine, dirigera deux programmes au Palais des sports de Bordeaux.

Il avait tout pour plaire : du charisme, une grande expérience tant dans le domaine lyrique que symphonique et une façon de diriger à la fois subtile et magistrale qui n'était pas d'ailleurs sans rappeler celle d'Alain Lombard. Directeur musical du Philharmonique de Liège -poste qu'il occupa également au Glyndebourne Touring Opera durant cinq ans- il fera bientôt ses débuts à l'Opéra de Chicago ainsi qu'au Metropolitan Opera de New York. Pourtant, Louis Langrée que l'on connaît bien à Bordeaux, ne deviendra pas directeur musical de l'ONBA la saison prochaine. Tout s'est joué sur un malentendu, il y a quelques mois, lorsque le maestro a demandé à l'orchestre de se prononcer sur son projet musical dont l'un des points essentiels portait sur la création d'un orchestre classique sur instruments d'époque d'une trentaine de musiciens au sein-même de la phalange symphonique. "Certains instrumentistes ont craint pour leur devenir. Il y a eu incompréhension", explique Thierry Fouquet, directeur de l'Opéra national de Bordeaux.

Lors de ce qui n'était d'ailleurs qu'une consultation, les musiciens se sont prononcés à peu près à 50/50. "Il a considéré que ce n'était pas assez, dit Thierry Fouquet. Il voulait une adhésion totale à son projet. C'est dommage." Du côté de l'Orchestre national Bordeaux-Aquitaine, même son de cloche. "La moitié des musiciens était favorable à sa venue. S'il n'avait pas demandé de vote, ce serait passé, confie Richard Rimbart, membre de la commission de l'orchestre (et éminent clarinette solo). Si l'on ne s'est pas entendu sur son projet, on a certainement pas rejeté sa direction. Beaucoup de musiciens regrettent que l'on ait raté ce coche-là."

Ce n'est donc pas tant le "refus" de l'ONBA que la sensibilité de Louis Langrée qui est à mettre en cause. Mais on comprend très

bien le chef français qui ne souhaitait pas rencontrer à nouveau les déboires qu'il avait connus à l'Opéra de Lyon. Il en avait été à l'époque très affecté. "C'est regrettable. C'est quelqu'un qui à un vrai talent, certainement l'un des chefs français les plus doués de sa génération", poursuit Thierry Fouquet qui s'est remis en quête d'un nouveau directeur musical : "J'ai plusieurs pistes qui restent ouvertes. Ce que je souhaite, c'est qu'il soit nommé avant que l'ONBA rentre dans l'auditorium." En attendant, la musique continue, et de belle façon, grâce à l'intérim assuré depuis deux ans par le compositeur bordelais Christian Lauba qui a su remotiver l'ONBA, non seulement par une programmation passionnante mais aussi par l'importante implication des musiciens dans la saison musicale. L'orchestre n'aura jamais été autant régulier dans sa qualité depuis dix ans. Il est plus que jamais enthousiaste, dans l'attente d'un "chef dont on sente la présence même lorsqu'il est absent." "On veut un directeur qui veuille défendre absolument l'orchestre, qui utilise le potentiel artistique et culturel de la région", explique Richard Rimbart.

Les musiciens qui "ont soif de travailler" vont pouvoir s'en donner à cœur joie puisque Louis Langrée est de retour pour deux programmes et sera de nouveau présent la saison prochaine. "On est ravi qu'il revienne", dit Richard Rimbart. Nous aussi.

[Roch Bertrand]

"Les Cinq éléments" de Qigang Chen, "Symphonie concertante" pour hautbois (Jérôme Simonpoli), basson (Jean-Marie Lamothe), violon (Vladimir Nemtanu) et violoncelle (Etienne Péclard), "Symphonie fantastique" de Berlioz, mercredi 22 février et jeudi 23 février, Palais des sports, 20 h 30.

"Ouverture tragique" "Double concerto" pour violon (Renaud Capuçon) et violoncelle (Gautier Capuçon) de Brahms, Symphonie n°4 de Schumann, mercredi 1er et jeudi 2 mars, Palais des sports, 20h 30.

Les Carmes Langon
saison 2005-2006

Février
Rock Comedy Show - Elliot Humour
La guerre de Klamm - Cie Théatr'Action Théâtre

Mars
Hamlet- Cie du Cubitus Théâtre
Khaban' + Nicolas Jules Chanson française
Le tour complet du cœur - Cie Attention Fragile Théâtre
Amazones - Cie Révolution Danse

N'hésitez plus, abonnez-vous!
www.centrecultureldescarmes.fr
05 56 63 14 45

saison 2005-2006
Théâtre, danse, musique, humour, cirque, jeune public

TERA TERRE
FESTIVAL #4
SAMEDI
11 MARS
18H

20/25 €

YANN TIERSEN-LES WAMPAS
QUEENADREENA(UK)-UNRANE(USA)
ALEC EMPIRE(GER)-SIKTH(UK)

MONT DE MARSAN ESPACE F. MITTERRAND
+ d'infos sur www.teraterre.com

Le sens du poil ?

L'auteur et metteur en scène Jean-Philippe Ibos et sa tribu de l'Atelier de Mécanique Générale Contemporaine exhibent leurs "Histoire (s) de la femme transformée en gorille". Un petit cirque intime et une fable sur la difficulté de se tenir debout.

Après le pétaradant "Mobyette", Jean-Philippe Ibos, anthropoïde descendu des Hautes Pyrénées vers les vallées du Bordelais où il se fit remarquer comme auteur, dramaturge, metteur en scène et saltimbanque, revient avec un nouveau spectacle appelé à battre la campagne pubescente du printemps, tout en s'interrogeant sur le sens du poil. Sa dernière création, "Histoire(s) de la femme transformée en gorille", s'est mûrie dans plusieurs résidences rurales et devrait tourner,

en quelques dizaines de dates réparties sur plusieurs mois, dans la jungle des villes et les douces pinèdes du grand sud-ouest.

"C'est une fable sur le drame de la transformation de soi", résume l'auteur. "Une jeune femme raconte un événement qui l'a décidée à se changer en animal. Elle porte des pelures pour se protéger d'un monde qui est peut-être une forêt équatoriale ou une entreprise. Elle pose une question universelle : comment tenir debout ?" Cette parabole se déploie ici dans un "cirque de l'intime", onirique où petites histoires, chansons et moments musicaux viennent en écho de la confession féminine. Pour conter cette histoire à tiroirs, Ibos,



primate volontiers grégaire, s'est entouré de cinq membres de son Atelier de Mécanique Générale Contemporaine, une tribu nomade habituée au cambouis expérimental, à la polyvalence et au travail à vue, souvent à un cheveu du public. Edith Gambier incarne cette femme qui se garde du corps au point de virer gorille.

Valérie Ancel et Cécile Delacherie jouent les récits, digressions et chansons orchestrées par le ouistiti musicien Tony Leite. A charge pour Ibos, "metteur en jeu" lui aussi sur scène, de tenir sa baraque foraine, choisissant les séquences afin de "trouver un équilibre entre spectaculaire et intime." Le plasticien Michel Herreria signe une scénographie élémentaire mais efficace : piste circulaire, table d'éléphant, éclairage simple, bricolage assumé. Le dispositif annonce la proximité et l'échange, même si Ibos réfute le concept

fourre-tout d'interactivité. "Nous ne jouons pas "avec" mais "parmi" les spectateurs. L'écho n'est pas le même, l'acteur est le porte-parole des émotions qui traversent le cercle."

Ce spectacle itinérant est amené à évoluer selon le principe maison "d'exploration continue" : le mot et la chose changent selon les soirs, l'inspiration des acteurs et d'un auteur toujours plus prolifique. Car le grand singe Ibos émet un dialecte articulé toujours changeant, assez proche de celui du sapiens moyen mais caractérisé par ses thèmes fouillés et ses mots simples, son ton ludique, doucement poétique.

[Pégase Yltar]

"Histoire (s) de la femme transformée en Gorille", vendredi 3 février, Reignac, Foyer rural, 21h, vendredi 24 février, Villeneuve d'Ornon, Espace d'Ornon, 21h, mercredi 8 et jeudi 9 mars, Blanquefort, Les Colonnes, 20h30, vendredi 10 mars, Salles, salle polyvalente, 21h, mardi 21 et mercredi 22 mars, Pessac, salle Le Royal, 21h, jeudi 23 mars, Begles, salle Deltel, 21h. Renseignements 05 56 91 04 84

Le noir sacré d'Heddy Maalem

Après "Black Spring" et "L'ordre de la bataille", le chorégraphe franco-algérien Heddy Maalem présente un "Sacré du printemps" qui clôt une trilogie africaine aussi crue que flamboyante.

"Le sacré du printemps" chorégraphié par Heddy Maalem ne provoquera certainement pas le même scandale que lorsque Stravinsky et Nijinski l'ont présenté en 1913 à Saint-Petersbourg, déclenchant une bagarre entre ceux qui hurlaient à l'imposture ou au génie. Toutefois, cette nouvelle version du "Sacré" est cependant assez originale pour interpeller et séduire le public. Le chorégraphe franco-algérien en a eu l'idée lors d'un séjour à Lagos, tandis qu'il préparait "Black Spring". Lagos, mégapole

de douze millions d'habitants, capitale du Nigéria, de la contrefaçon, mais aussi ville de feu Fela Kuti et de sa descendance. Une cité violente et vibrante qui a provoqué un drôle d'électrochoc dans la tête de l'artiste, visualisant le naufrage commun de l'Afrique et de l'Occident.

Après "Black Spring", où il se jouait des clichés sur le "bon nègre" et "L'Ordre de la bataille", annonce du chaos à venir, le chorégraphe clôt en quelque sorte, avec ce "Sacré"-là, une trilogie africaine.

Jouant de la noirceur des idées comme de celle des corps, Heddy Maalem rassemble une quinzaine de danseurs africains ou antillais, vêtus de maillots de bain colorés et substitués à la boîte noire de la scène un cube blanc, un décor neutre, froid. En ouverture, le bruit lointain d'un orage tropical. Un couple danse en silence, silhouettes sombres qui se détachent des

images projetées en fond de scène. Puis, la lumière blanche envahit la scène, et tous les danseurs l'investissent. Saccades, troublante volupté, ruptures, pulsations, élan guerriers, amoureux ou sexuels, rites tribaux, Stravinsky flirte avec l'Afrique. La rencontre est évidente, brûlante voire suffocante. Heddy Maalem veut bousculer le regard des occidentaux sur les corps noirs, réintégrer l'Afrique dans un monde qui l'a exclue, montrer sa modernité sans oublier les pratiques ancestrales, raconter les sacrifiés et les désastres du continent noir. Mais aussi son invention incessante, son énergie incroyable. Ce sacré est un rituel exalté mené par deux jumeaux, personnages importants et considérés comme étant dotés de pouvoirs occultes en Afrique. Aussi dégingandés que les autres danseurs sont puissants, ils mènent cette chevauchée fantastique, cette rencontre entre une



Photo Patrick Fabre

icône de la musique occidentale qui annonçait un bain de sang et la noirceur d'un continent maltraité mais debout.

"Le sacré du printemps", mardi 7 et mercredi 8 février, 20h30, Les Colonnes, Blanquefort. Renseignements 05 56 95 49 00 <http://lescolonnes.ville-blanquefort.fr>

Richard, le cabot ultime

Georges Lavaudant reprend 25 ans après "La Rose et la hache", d'après Carmelo Bene. Une variation limpide et délirante sur le personnage de Richard III, acteur-machin incarné par Ariel Garcia Gardes.

"Il faudrait être un beau salaud pour refuser à Shakespeare l'infidélité qui lui est due". Ainsi parlait l'acteur, réalisateur, et dramaturge italien Carmelo Bene, lorsqu'il décida de remodeler la figure de Richard de Gloucester, avant de voir lui-même son oeuvre (dé)montée par le metteur en scène Georges Lavaudant. C'est dire que "La Rose et la Hache", spectacle voué au plus grand scélérat de l'histoire du théâtre, est une succession d'impostures et de fécondes trahisons.



Résumons. En 1978, Carmelo Bene publie "Richard III ou l'horrible nuit d'un homme de guene", à la fois pillage éhonté et spéculation sur le mythe shakespearien, assortie d'une déconstruction éclairante du personnage. Une célèbre préface de Deleuze signale aux contemporains le génie du trublion italien. Un an plus tard, le jeune Georges Lavaudant réadapte le texte de Bene pour créer "La Rose et la hache" (le titre fut emprunté à Cioran) avec le comédien et ami d'enfance Ariel Garcia Valdès : moment de grâce intense, quoique bref. Vingt-cinq ans après, Lavaudant (metteur en scène phare, devenu directeur du Théâtre de l'Europe) et Garcia Valdès (acteur non moins sémaphorique, mais qui avait délaissé les planches) reprennent leur création de jeunesse et se jettent tous les deux sur scène en hommage à Bene, leur ami et maître disparu en 2002.

Dans une mise en scène baroque, onirique

et funèbre, derrière une grande table horizontale, le roi entouré de trois Reines (dont Marguerite, joué par Lavaudant) prennent leur dernier repas dans un espace-temps suspendu, qui est celui des spectres et du soldé des comptes. Plus d'escalade meurtrière, plus de royaume et toujours pas de cheval. Confronté au seul regard féminin, dépouillé de ses enjeux politiques mais encombré d'oripeaux factices (bandelettes, prothèses) Richard/Garcia Valdès est devenu l'acteur-machin, un cabot magnifique et pervers qui surjoue sa dernière cène, tentant encore de susciter le désir et d'occuper l'espace. Au fond, dit Bene, l'acteur est de la même essence que cette créature désirante et délirante : un usurpateur, un scélérat ultime.

[Pégase Yltar]

"La Rose et la hache", d'après Carmelo Bene, mise en scène de Georges Lavaudant, du mercredi 22 au samedi 25 février, TNBA, grande Salle. Renseignements 05 56 33 36 80 www.tnba.org

Etreint la lumière

Jean-Luc Ollivier et la Compagnie Le Glob exposent leur "Triptyque des voluptés". Un spectacle polymorphe créé d'après le travail du peintre Alain Genson qui aborde la terra incognita de l'étreinte des corps.

Metteur en scène actif pendant quelques lustres au sein de troupes bordelaises, Jean-Luc Ollivier a orienté depuis une dizaine d'années son travail à la tête de la Compagnie le Glob (hôte officiel du théâtre du même nom) vers des formes "moins conventionnelles", mêlant arts plastiques, danse et vidéo. "Le point de départ de ma pratique n'est plus le texte, mais une matière émotionnelle, souvent issue de la rencontre avec une oeuvre. Je mets ensuite les artistes au travail pour créer une matière spectaculaire", dit-il. Pour cette dernière création, l'élément déclencheur fut la découverte de la série de tableaux des "petites" et "grandes voluptés", du peintre Alain Genson. "Il s'agit de toiles mettant en scène des étreintes, des corps qui racontent des multiples histoires :

érotiques, énigmatiques, pathétiques, dramatiques."

Qu'est ce qui s'éprouve ici ? Qu'est ce qui est du ressort du psychique, du chimique, du métaphysique ? C'est dans cette terra incognita du rapport charnel que le metteur en scène pousse son exploration, dans un projet qui prend pour premier pari de figurer la peinture, exposée, projetée, dansée et interprétée sur scène.

L'autre pari tient en une construction en trois parties "à priori étrangère mais qui se répondent, se complètent". Une première séquence figure "un homme blanc" (Frédéric Guibert, par ailleurs moitié du couple chantant les Figurants) prisonnier d'une boîte translucide, sur lequel se projettent des images fantasmagiques. La seconde campe un "homme noir" (Limengo Benano-Melly) animant une exposition des tableaux de Genson. Enfin la dernière met aux prises le comédien avec la danseuse Muriel Barra, dans des duos qui passent en revue les expériences du couple : réunir/séparer, enlacer/désenlacer, caresser/frapper... On arrêtera là, tant cette confrontation duale ("cette dissection poétique de la figure de l'autre") offre d'inépuisables possibilités combinatoires, du plus soft au plus hard.



La musique, intermittente, est portée par le sombre (quoique explosif) rocker Marilyn Manson. Mais le texte n'est pas absent de cette création multimédia. "J'ai longtemps cherché une correspondance, un récit érotique contemporain qui ne soit ni trash, ni kitsch, ni douloureux", dit Ollivier, qui s'est tourné vers quelques passages écrits par Pierre Jouve. Méconnu, ce poète mort en 1976 a bâti une oeuvre singulière, travaillée par la psychanalyse mais très éloignée des surréalistes. "Jouve est inclassable, à la fois classique, et novateur. Il a développé une vision poétique de l'étrange. Il a essayé de mettre en mots un théâtre freudien, onirique."

Bref, pour la saisir, mieux vaut se confronter directement à cette aventure formelle qui n'a d'autre but que de toucher "les zones sensibles de l'humain". "Je ne veux rien dire", assure Jean-Luc Ollivier. "J'explore, je tente d'aller là où ça bouillonne. Je laisse les sens ouverts. J'adore quand le spectateur vient me raconter ce qu'il a vu de mon spectacle."

[Pégase Yitar]

"Le triptyque des Voluptés", du mardi 21 février au samedi 4 mars, 21h, Glob Théâtre. Renseignements 05 56 69 06 66 www.glob-theatre.net

Les Romanès font leur cirque...

Un petit chapiteau, une famille, des musiciens tziganes, un perroquet et une chèvre. Le cirque Romanès ne fait pas dans la démesure mais dans la sincérité, l'authenticité, et s'installe deux semaines à Bègles.

Le cirque n'est plus vraiment le cirque. Disons, qu'entre le cirque traditionnel, qui est devenu une vaste entreprise, "un hangar d'avions", avec grosses caisses, zim boum pouet, paillettes et numéros tape à l'oeil, et le nouveau cirque, très esthétisant, un peu intello, en pleine mutation, il n'est en tout cas plus celui qu'à connu Alexandre Romanès, né Bouglione. "Mon grand-père était un montreur d'ours, raconte-t-il. Il a commencé avec une petite caravane, puis après la première guerre mondiale a monté son premier chapiteau autour d'un mât avec une toile de sommier." On connaît la suite, Bouglione est un nom emblématique mais qui ne convenait plus à Alexandre.

"J'ai fait du cirque jusqu'à 25 ans puis j'ai arrêté. On était en train de perdre l'essentiel, de devenir inhumain." Après de nombreuses années loin du milieu, vivant dans des camps de familles tziganes, il rencontre sa femme, Delia, une gitane hongroise qui lui redonne la flamme, l'envie de retrouver l'âme du grand-père qui sommeille en lui. Il fonde alors son propre cirque avec sa famille, et quelques compagnons de route : un perroquet, une chèvre, des musiciens gitans de Hongrie, Roumanie ou de France, une contorsionniste, un fildefériste. Ils n'ont qu'une ambition : réussir à en vivre. En douze ans d'existence, leur succès a rapidement et largement dépassé leurs espérances. Pas d'esbroufe, pas d'animaux féroces, pas de jolies jeunes femmes en string à paillettes, mais la magie est là, le charme opère, le public assiste en quelque sorte à une nouvelle naissance du cirque. C'est souvent ce qu'Alexandre entend. "On récupère les déçus du cirque et personne n'a encore réussi à nous classer. Nous avons repris les disciplines les plus classiques

du cirque, il n'y a pas d'audace particulière. Je pense que ce qu'on fait est très joli, poétique, et puis notre chapiteau étant assez petit, c'est également très convivial. Il y a peut-être aussi un peu de nostalgie de la part du public." La formule est simple et authentique, avec cependant un rythme très soutenu : trente numéros en 1h30 sans intermèdes, sans numéros de déménagements entre chaque prestation, du genre un clown pas drôle ou le musique à fond pour maintenir l'impression de fête. En revanche, une musique gitane ininterrompue, soutenue par le chant de Délia. Le public s'y rend comme à l'invitation d'une famille nomade, le temps de sa sédentarité. Et qui propose une autre façon de voir le monde.

[Mathilde Petit]

Romanès Cirque tzigane, Bègles, Esplanade des Terres-Neuves, du vendredi 24 février au dimanche 5 mars, 20h30, sauf dimanche 26 février, samedi 4 et dimanche 5 mars, 16h. Renseignements 05 56 49 95 95 ou 05 56 33 36 80



...mais ne sont pas les seuls !

Conçu par Aurélien Bory et mis en scène par le new yorkais Phil Soltanoff, "Plus ou moins l'infini" est le dernier volet d'une trilogie de la Compagnie 111, consacrée à l'espace, succédant ainsi à "LJK" et "Plan B". Si ces derniers étaient respectivement basés sur l'idée de volume et de plan, "Plus ou moins l'infini" ambitionne de se focaliser sur la ligne afin d'examiner tout ce qui peut advenir entre les deux pôles

indiqués par le titre. Partant de l'image d'une ligne tracée à main levée, et de ce qu'une telle image révèle "à la fois volonté de perfection et approximation du trait", le spectacle évolue, non sans défier les apparences et les lois de l'équilibre, en oscillation constante entre "vouloir fort et y parvenir presque". Pour autant, il ne faut surtout pas résumer "Plus ou moins l'infini" à une série de froides abstractions. Nul besoin d'être un expert en maths pour se glisser entre les lignes qu'entrecroisent agilement des acteurs-manipulateurs plus portés sur la pratique que sur la théorie. Si elle emprunte beaucoup aux arts du cirque, cette pratique

ne revendique aucune ascendance particulière. Ainsi "Plus ou moins l'infini" vise, dans la continuité des précédentes créations, à alterner les possibilités tout en variant les plaisirs. "Plus ou moins l'infini", Cie 111, du mercredi 1 au samedi 4 février, TnBA, Grande Salle Renseignements 05 56 33 36 80 www.tnba.org

Un chapiteau de 41 mètres de diamètre et de 1320 mètres carrés, 120 salariés dont 35 artistes et 11 musiciens, 60 animaux, 100 costumes ayant nécessité 1 kilomètre de tissu,

"Délires", dernière production du cirque Arlette Gruss ne fait pas dans la demi-mesure ! Conçu par Gilbert Gruss, récemment endeuillé par le décès de sa mère, ce nouveau spectacle de 18 tableaux dont un concert de clochettes, une roue de la mort, des "saute-moutons" sur un fil à 10 mètres de haut et sans filet, et les saisissants tours de magie d'Eve Julia. "Délires", Cirque Arlette Gruss, place des Quinconces, jusqu'au dimanche 13 février Renseignements 08 25 82 56 60 www.cirque-gruss.com

Au 29... (février + 1)

Perpendiculaire à la Grande Poste de Bordeaux, l'ex-petite rue chaude Fernand Marin remonte de Meriadeck à Judaïque. Drôle de quartier pour implanter une "Ruche" voire un "Bateau-Lavoir" (1) où vidéastes, peintres, infographistes, dessinateurs, illustrateurs, architectes et designers vont se mélanger pinceaux et mulots.



800 mètres carrés avec salle d'exposition, de la vidéo d'art, du design, une petite buvette associative où l'on peut consulter la presse d'art transcontinentale, les blogs recommandés de même que les indications d'accès aux banques de sons ou images, ainsi se présente l'Espace 29. A l'étage, 23 ateliers-bureaux-chantiers et le siège de 4 associations "fédérées" accueillent artistes et créateurs-chercheurs d'Aquitaine et/ou de Tataouine, résidents invités ou occasionnels tous horizons, dont bon nombre devra "offrir" une exposition à l'issue de son passage.

Ce n'est pas encore Silicon Valley Brainstrom, mais ça bouillonne en interne et à l'international : les jumelages municipaux servent parfois aux choses de l'esprit, l'AFAA également... L'Espace 29 serait-il, en quelque sorte, un anti-squat institutionnel

puisque la Municipalité y risque quelques subsides, dont le fonds de garanti locatif initial et quelques aides substantielles promises oralement pour les premiers pas à faire par les joyeux acharnés (bientôt le Conseil général ? Régional ?? La DRAC-Aquitaine ???) ? Ce bouillon de culture autogestionnaire (la location politiquement correcte est, bien sûr, "gérée, contrôlée et administrée") d'adultes créatifs-imaginatifs et consentants, cette émulsion enrayera-t-elle la fuite des cerveaux vers d'autres "vraies" capitales intellectuelles ? N'est pas Barcelone qui veut, Monsieur Tavernost (2).

Bassins à flot, Chartrons-Rue des Arts, Nansouty, Notre-Dame, Saint-Michel et Sainte-Croix, aujourd'hui Mériadeck : y aurait-il un nouvel éclatement salutaire de lieux d'art disséminés dans le vivier local, ou plutôt un éparpillement aveugle et incohérent ? Théorie du bock à moitié vide qui voit s'évaporer écrivains, traducteurs de poésie, photographes, éditeurs ou diffuseurs de nouvelles technologies d'art vers Tanger ou Montpellier.

Cependant, il faut savoir qu'il existe des relais entre l'Espace 29 et nos campus les plus scientifiques, amoureux de recherche fondamentale ou appliquée. Déjà, quelques bailleurs de fonds bien inspirés ont flairé la bonne soupe qui mitonne dans l'ancien domaine des péripatéticiennes. La Caisse

des Dépôts est sur les rangs.

Anna Peret et Séverine Etchenique sont au nombre des 50 % de femmes qui ont créé, travaillé et parié sur l'autonomie financière de ce phalanstère dans les prochaines années ; ventes d'œuvres exposées, consulting (3), concours et créations individuelles-collectives pour organismes, commerces et industries reversées au fonctionnement du système.

L'Espace 29 rentre donc dans les nouveaux intervalles décrits par D. Arnaudet (cf. Art Press N°320), aux côtés du Café Pompier et autres cuisines et alambics prometteurs. Alors, vite, découvrez l'œuvre de la revancharde franco-péruvienne Rustha Luna Pozzi-Escot jusqu'au 5 février puis les jeunes antipodistes bordelais "Sainte Machine", issus des Beaux-Arts, dès le mardi 14 février (vernissage à 19 heures).

[Gilles-Christian Rêthore]

Espace 29, rue Fernand Marin, ouverture les après-midi et débuts de soirée selon programmations, entrée libre (adhésion pour la buvette).

"Sainte-Machine", exposition collective du mercredi 15 février au dimanche 5 mars.

Renseignements 05 56 51 18 09

(1) Lieux d'art parisiens expérimentaux au début du XX^e siècle.
(2) Tavernost (Nicolas II), président du directoire de Luna et du Football club des Girondins de Bordeaux (cf. entretien paru dans Sud-Ouest le 23 janvier.)
(3) Qui aime ce mot ?

Notre Dame de Berlin

Mystères de la synchronicité : la galerie du Goethe Institut de Bordeaux cesse ses activités alors que la berlinoise Ilka Bree s'installe rue Cornac. Présentant des œuvres contemporaines des cultures allemandes et de pays germanophones de l'Europe de l'Est.

Pari hardi en terre des Plantagenêt et des Johnston, à moins que le coup de dés ne compte sur le regard éclairé des amateurs d'art étrangers résidant en Dordogne,

Landes et Lot, Charentes et Pays Basque... et dessille celui des bordelais.

Belles pointures que ces artistes vidéastes, photographes, peintres-collagistes-assembleurs et sculpteurs venus jusqu'à nous via la galerie où l'on croise également Chantal Raguet qui seconde la prospectrice de jeunes talents établis outre-Rhin et Elbe, voire danubiens.

Le 3 février, le photographe autrichien Bernhard Fuchs (né en 1971, il est issu des Beaux-Arts de Düsseldorf et a étudié la photo avec les Belcher, cf. collection du capMusée) sera présent lors du vernissage de ses œuvres récentes. Portraits intimidants et inconfortables -malgré la séduction

technique- par leur prétendue simplicité même, dans l'organisation de la pose. Est-ce l'âge des "modèles", est-ce le "décor" qui perturbent les sensations, les classifications sociales données spontanément ? Pourquoi, dans la déambulation de l'artiste en terre natale, plutôt elle que cette autre, et qui est notable, hobereau, ouvrier, croyant ou incrédule, flatté ou contrit ?

Sous le balcon à frises grecques en ferronneries, la vitrine découvre un lieu superbe, à arpenter, dès demain.

[G.-Ch. R]

Bernhard Fuchs "Photos - Portraits", Galerie Ilka Bree, 7 rue Cornac, du samedi 4 février au jeudi 13 avril, ouverture du mardi au vendredi, de 12h à 19h, samedi de 11h à 16h, entrée libre.

Renseignements 05 56 44 74 92 www.galerie-ilkabree.com



EN BREF...

Christian Sorg est de ces peintres qui ravivent les écrivains-poètes tels que A. Veinstein, Ragon, Luco, Pleyne ou Boudaille. Ecritures d'acryliques qui viennent avec les plus calmes crépuscules ibériques, les moments vaporeux gouachés à la Van Velde, les chemins, cyprès et oliviers, les nocturnes, porches et balcons, les instants d'horizons flottants volés au moine chinois fou Citrouille Amère Su Renshan... Cet hispano-francilien, né en 1941, a les honneurs de la galerie (reformulée et éclairée) du célèbre restaurant-hôtel Saint-James, revisité par l'architecte sarladais Jean Nouvel. Après Thierry Michelet (que l'on peut voir, un peu, à L'Avant-Gout, près du Palais de Justice) ce lieu offre un retour à l'art actuel assez savoureux. Christian Sorg, Saint-James & Bistroy (3, place Camille Hostein, 33270 Bouliac), jusqu'au mercredi 15 février, ouvert tous les jours, entré libre.

Renseignements 05 57 97 06 00



Du vendredi 3 février au dimanche 21 mai, le capMusée d'art contemporain de Bordeaux présente "Dormir, rêver... et autres nuits". A la suite de l'exposition "Hors d'œuvre : ordre et désordre de la nourriture", le capMusée d'art contemporain poursuit sa réflexion sur un

thème lié à une autre donnée anthropologique : le sommeil et ses différentes prises en compte dans le champ de l'art. L'exposition rassemble des œuvres où interviennent différents aspects du sommeil comme le rêve, l'insomnie, ou qui évoquent sa proximité avec la mort. Avec un ensemble de photographies, de vidéos, d'installations, de dessins et de sculptures, cette exposition se veut à la fois une approche poétique et subjective mais également une interrogation construite sur ce thème. En parallèle, dans la Galerie des Projets, le collectif hollandais Bik Van der Pol propose l'installation "Sleep with me" : 12 lits où les visiteurs sont invités à venir dormir tandis que, simultanément, le film en 16 mm d'Andy Warhol "Sleep" de 1963 (durée 5h21) est projeté sur un mur. Cette installation sera activée les samedis 4, 11 et 18 et 25 février, à 12 h 30. Enfin, du mardi 14 au vendredi 17 février, de 7h à 8h30, "Massages : Une proposition de Frédéric Nogrâ". Le sonographe invite le public à se "réveiller" avec des massages sonores. Cette performance se prolonge avec

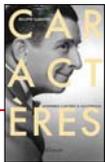
l'artiste autour d'un petit-déjeuner dans la galerie des projets. En collaboration avec le TNT dans le cadre des nRV (les nouveaux rendez-vous du TNT).

Renseignements 05 56 00 81 50
www.bordeaux.fr

Du vendredi 3 février au samedi 25 mars, la galerie Cortex Athletic (désormais établie 1, rue des Etables à Bordeaux) présente "Waking Up" ou l'engagement dans la forme artistique à l'ère de l'après-postmodernité. Un projet curatorial de Frédéric Maufas avec des œuvres de Patrick Bernier & Olive Martin, Olaf Breuning, Yves Chaudouët, Ilkka Halso, Olga Kisseleva, Benoit Maire, NG, Radek Community et Vilma.

Renseignements 05 56 94 31 89
www.cortexathletico.com

LITTÉRATURES



LA SÉLECTION



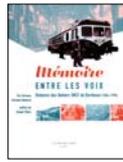
Caractères, moindres lumières à Hollywood

Philippe Garnier

Grasset

Essayez d'imaginer le cinéma français sans Bernard Blier, Noël Roquevert, Maurice Biraud, Robert Dalban ou Jean Lefebvre... Ou, plus proche de nous, Vincent Cassel et François Berléand, qui eux, tendent à devenir des premiers rôles ces derniers temps... Difficile, non ? Et bien, Philippe Garnier qui sévit depuis longtemps à Hollywood et s'exprime autant à Libération qu'aux Inrocks s'est attelé à faire remonter des limbes tous les faire-valoir et autres seconds couteaux qui mettent la moutarde dans les classiques du cinécho amerloque. S'il est impossible de parler des dialogues dans la cuisine des "Tontons Flingueurs" sans Blanche ("Tiens, vous avez sorti le vitriol"), Dalban ("Faut reconnaître, c'est du brutal"), Blier ("J'y trouve un goût de pomme...") ; il en existe d'aussi savoureux, même si plus méconnus, côté Pacifique. Ceux-là, Garnier, en limier impénitent s'est collé à les exhumer. Et comme l'homme a du panache, il sort la totale sur le sujet. Ce qui rend l'exercice appréciable, même s'il ne démarre vraiment qu'après la centième page sur les 484 du bouquin. L'homme aurait pu se contenter -et il l'a envisagé le coquin-, de s'en tenir à ses nécos publiées de manière fragmentaire dans Libé, mais comme cela avait déjà été fait, et bien, par des spécialistes américains, il recontextualise le tout et sort un pavé à ranger, après lecture, auprès des ses encyclopédies de celluloid. Alors, vous saurez tout sur Edward Everett Horton (Mister Potty), Jan Sterling, Eugene Pallette, Charlie Ruggles, Eric Blore, Roland Young, Franklin Pangborn John Holliday et même d'autres qui sont dans le cinéma sans être devant la caméra, toute une galerie de désaxés, de sauvages et d'incongrus. Tout ce qui fait que le cinéma existe dans plusieurs dimensions à la fois, grâce à ces gens-là, tous ces "Caractères et moindres lumières d'Hollywood".

[J.P. Samba]



Mémoire entre les voix : Histoire des Ateliers SNCF de Bordeaux

Eric Bonneau et Christian Malaurie

La Part des Anges Edition

Les Ateliers SNCF de Bordeaux ont fonctionné de 1837 à 1994. Il en reste un impressionnant ensemble architectural, et une désolante friche industrielle en attente de désamiantage. Port de Bordeaux ou tissu industriel de la rive droite, la magistrature Chaban-Delmas démontra un certain goût de la table rase. En dépit de l'apparition du TGV, la décision de la fermeture des ateliers fut donc entérinée sans état d'âme par la mairie en 1989. Sous l'égide du Comité d'Entreprise de la SNCF de Bordeaux, Eric Bonneau et Christian Malaurie ont brassé des documents d'archives et recueilli les témoignages d'ouvriers et de syndicalistes. Leur mise en perspective était nécessaire, tant pour un travail de mémoire à usage interne que dans le but de porter cette mémoire à la connaissance du public. Car ce qui s'est joué là en 150 croise les grandes scansion de l'histoire : développement des transports, émergence du mouvement ouvrier et syndical au gré des mutations technologiques, socio-économiques, politiques...

[A. P]



Le siège de l'aigle

Carlos Fuentes

Gallimard

NRF-Collection du Monde entier

Auteur d'un long cycle romanesque, "L'Âge du Temps", Carlos Fuentes prend ici pour point de départ un motif de politique-fiction. En 2024, le président mexicain rallie l'OPEP dans sa politique d'augmentation des prix du pétrole et refuse la participation de son pays à une occupation militaire de la Colombie sous la bannière des États-Unis. En représailles, le Mexique est privé de tous moyens de communication - téléphone, télévision, internet. Il s'en suit, sur fond d'intrigues

pour la succession à la présidence, un roman épistolaire et un singulier dialogue entre ministres et conseillers, officiels ou occultes. Si les échanges sont souvent cocasses, la langue magnifiquement fleurie, le propos n'en est pas moins sérieux. A travers l'histoire du Mexique, de ses institutions, Fuentes non seulement analyse la réalité de son pays, mais livre une réflexion magistrale sur le pouvoir et la philosophie politique.

[A. P]



Objets portés / Carnet de mémoires, tome 5

sous la direction de Carole Lataste

Éditions n'a qu'1 œil

Abécédaire, calot, fauteuil, oreiller, parapluie, radio-réveil, sac, vêtement et encore 70 objets photographiés et racontés. Tous sont rattachés à des souvenirs, des anecdotes et des habitudes. Si les objets en disent long sur les personnes, dans cet abécédaire ce sont les "auteurs" qui nous les racontent, de manière sensible et personnelle, les exhibant fièrement. Véritable archéologie de l'ici et maintenant, cet ouvrage nous fait regarder de plus près ce qui nous entoure. Ce livre fait partie de la collection "Carnet de mémoires", qui se propose d'interroger de manière polymorphe la notion de mémoire. Ce projet mené avec succès depuis plusieurs années par l'association N'a qu'1 œil, a pour objectif de sensibiliser les publics à la lecture et à l'écriture grâce à la réalisation d'un livre.

[Lisa Beljen]

Ce livre a été réalisé en atelier d'édition sous la direction de Carole Lataste, disponible chez les Éditions n'a qu'1 œil, Comptoir d'éditeurs, 19, rue Bouquière, Bordeaux.



Cher Monsieur

Hervé Brunaux

Éditions de la Lauze

Qui sont les "rurbains" ? De quels fantasmes et maux lancinants souffrent-ils ? Sur un ton pince-sans-rire, avec les moyens d'une écriture littéraire très convaincante, "Cher Monsieur" explore jusqu'à leurs plus extrêmes conséquences

les glissements progressifs du plaisir. Les hommes et les femmes se déchirent avec férocité pour le pouvoir. Les collectivités locales, enclines à des compromis ambivalents, précarisent d'obscurs contractuels. Les "produits du terroir", la gastronomie couplée avec le marketing touristique, sont les enjeux de sourds conflits d'intérêt entre agriculteurs et instances de contrôle sanitaire appliquant les normes de Bruxelles. Résolument incongrue, la chute de ce récit à suspense est aussi noire qu'une truffe du Périgord le plus noir.

[A. P]



Richard Nessus Burton

Angélique Pieri

Aude Picard Wolff

Les Grecs parlent grec

Robert Grenier

100 Sentences/100 Phrases

traduit de l'américain par Martin Richet et l'auteur
Éditions de l'Attente

Angélique Pieri, dont c'est la première publication, ravive notre souvenir de l'explorateur britannique Richard Burton. Né en 1821, il passa son enfance au bord de la Loire, visita l'Inde, pénétra déguisé dans la Mosquée de La Mecque, ce qui n'allait pas sans danger, et découvrit, sinon les sources du Nil, du moins les lacs Tanganyka et Victoria. Il avait aussi entrepris d'établir le relevé du cours supérieur du Congo. Mais il fit demi-tour aux chutes de Yalalla, "car il voulait être là au moment des fêtes du royaume d'Abomey pour le massacre annuel du Nouvel An..."

Aude Picard Wolff l'a vérifié, les Grecs parlent grec ! "C'est l'heure de la sieste, les touristes font l'amour ou la vaisselle ou brûlent au soleil ou dorment ou. Un chat miaule." Et il arrive parfois que les Grecs fassent ce que feraient des non-grecs, comme jouer au backgammon...

100 Sentences, dans un coffret tiré à 150 exemplaires numérotés, comprend 101 feuillets non attachés en papier centaure naturel 250 g : une phrase au recto, sa traduction au verso. Si bien que selon qu'on lit d'abord la version française ou l'anglaise, et vice versa, c'est entre autres une sorte de palindrome. Mais on peut aussi intervertir à loisir toutes les pages. Dès lors, le calcul du nombre de poèmes possibles devient très très complexe.

[A. P]

Éditions de l'Attente, 249, rue Sainte-Catherine, 33000 Bordeaux, c.immediat@freec.fr

21.02 > 24.03

> IATUS THÉÂTRE MULTIMÉDIA > (COMPAGNIE) LE GLOB

◀ 21, 22, 24, 28 FÉVRIER / 21H00
◀ 1 > 4 MARS / 21H00

le triptyque des voluptés CRÉATION

THÉÂTRE DANSE ARTS PLASTIQUES
(COMPAGNIE) LE GLOB
mes Jean-Luc Olivier

◀ 8 > 11 MARS / 21H00

le théorème CRÉATION

THÉÂTRE MULTIMÉDIA
COMPAGNIE IATUS
mes Arnaud Romet

◀ 11 > 24 MARS / AU PROGRAMME

☞ 17 & 18.03 PRINTEMPS DES POÈTES **demandez l'impossible.**
un marché de la poésie contemporaine. / orig° THÉÂTRE DES TAFURS

☞ 20.03 THÉÂTRE **cabaret gorille**
JEAN-PHILIPPE IBOS ET ATELIER DE MECANIQUE GENERALE CONTEMPORAINE

☞ 22.03 au 24.03 DANSE CONTEMPORAINE JEUNE PUBLIC **oui mais non**
COMPAGNIE APARTES

glob créations contemporaines

69 rue Joséphine, BX
RENSEIGNEMENTS & RÉSERVATIONS
05 56 69 06 66
www.globtheatre.net

/// 2006 ///
SAISON CULTURELLE D'EYSINES

MUSIQUE DU MONDE
Cristina Branco



Salle du Vigean,
Vendredi 24 février,
20h30.



Tarif général	18 €	Réduit	15 €
Abonné	12 €	Jeune	12 €

CHANSON
Juliette Gréco



Salle du Vigean,
le vendredi 3 Mars,
20h30.

Tarif général	30 €	Espace	25 €
Abonné	20 €	Jeune	20 €

Renseignements et réservations :
Mairie d'Eysines - Service Culturel au 05.56.16.18.10



Virgin

Musique - Vidéo - Librairie - Multimédia
Papeterie - Billetterie de spectacle

Horaires du magasin
du lundi au jeudi de 9h30 à 20h - le vendredi et samedi de 9h30 à 22h - le dimanche de 12 h à 19 h

15/19, place Gambetta 33000 Bordeaux



**Velvet Redux
Live MCMXCIII**
The Velvet Underground

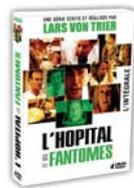
Rhino/WEA

“Si, à l’époque, peu de gens ont acheté leurs albums, tous ont ensuite monté un groupe.” Cette phrase, attribuée à Brian Eno, souligne l’importance du groupe new-yorkais séminale des sixties qui a vu défiler dans ses rangs Andy Warhol (production, direction artistique), Angus McLise (percussions), John Cale (violon, piano, basse, chant), Nico (chant) Lou Reed (chant, paroles, guitares), Sterling Morrison (guitare, chant), Moe Tucker (batterie), Doug Yule (basse, claviers, guitare, batterie) -et ultime gag- le batteur de Deep Purple, Ian Paice dans les derniers mois. Au carrefour de la musique contemporaine, pour ses drones (boucles hypnotiques qui se développent comme dans la musique indienne), de la poésie urbaine la plus crue, merci Hubert Selby Jr, et du rock le plus tendu, le Velvet live était dix fois plus fort qu’en studio. Ouragan sonore à prévoir à l’horizon de votre écran avec la formation de base (Nico, excusée pour cause d’accident de vélo mortel à Ibiza). S’il n’existait que la VHS du concert depuis 1993, c’est que celle-ci avait une histoire... Produite par Sylvia Reed, compagne de Lou et manageuse du groupe, on y voit beaucoup son protégé de mari et c’est la raison pour laquelle, John Cale planta la tournée après les dates européennes, trouvant que son compère tirait trop la couverture à lui, en annulant les dates complètes de la partie US de celle-ci - et sa rentabilité. Pour en savoir plus, allez donc faire un petit tour du côté de la “Velvet Underground Anthology”

(Snowball Entertainment, USA, July 2004) plus complète que le film de Declan Lowney dispo depuis 1993... Ceci dit, c’est un pur moment de rock’n’roll avec le méconnu “Coyotte” et tous les classiques, indeed !

[J.P Samba]

<http://members.aol.com/olandem/vu.html>



L’hôpital et ses fantômes
Lars Von Trier

Opening Video

“Le grand hôpital de Copenhague repose sur d’anciens marais qui servaient, jadis, aux blanchisseurs.” Ainsi commençait, deux saisons durant, l’une des plus grandes réussites télévisuelles de la décennie 90. En 1994, Lars Von Trier avait clôt sa trilogie européenne et semblait piqué au vif par la révolution lynchienne de “Twin Peaks” et dans une moindre mesure “On the air”. Heureuse initiative que celle de ce producteur qui lui remit les clefs du royaume, “Riget”, titre original de la série. Car le phobique tourmenté allait embarquer dans son délire une grand-mère spirite, le fantôme d’une petite fille, une jeu de roulette avec ambulance, un laboratoire du sommeil érotico-gore, une loge maçonnique digne de Monty Python, des rituels vaudou haïtiens, la créature “Petit frère” (Udo Kier, génial à souhait), le plus gros sarcome du monde, l’empreinte de Satan... le tout sous le regard désabusé du professeur Stig G. Helmer, neurochirurgien suédois égaré au pays de Kierkegaard. Jubilatoire au possible, “Kingdom” fut plus qu’une récréation. Cette parenthèse offrit à Lars Von Trier l’occasion non seulement d’expérimenter la vidéo, le montage mais aussi de multiplier intrigues scénaristiques et personnages. Mutilé par Arte lors de sa diffusion française, ce coffret offre enfin la possibilité d’apprécier dans toute sa (dé)mesure la matrice du Dogme et de deux chefs d’oeuvre absolus : “Breaking The Waves” et “Les idiots”. Hypnose et loufoquerie garanties.

[Marc Bertin]



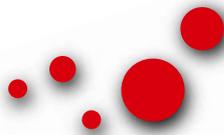
Messire Guillaume t.1
Les contrées lointaines

Matthieu Bonhomme
Et Gwen de Bonneval

Du puis (collection Repérages)

Alors que des vandales mettent à feu et à sang son hameau, le jeune Guillaume file à la recherche de sa sœur partie sur les traces d’un père que tout le monde dit mort. Grâce à l’aide providentielle d’un chevalier aux méthodes peu “chevaleresques”, d’un troubadour froussard et d’une chèvre (!), il se dirige, guidé par son instinct vers les contrées lointaines, ignorant les insidieux complots qui se trament en secret. Loin du tumulte du Sfar-system, Gwen de Bonneval compte parmi ces auteurs de BD discrets qui misent moins sur la communication que sur la sûreté de leur talent pour se faire (re)connaître. Après plusieurs séries jeunesse savoureuses, il signe ce récit d’aventure médiévale impeccable, où la quête initiatique se nimbe d’un fantastique plus merveilleux qu’héroïque ; ce qui change de la fantasy ronflante qui encombre les rayonnages. Un régal plein de fantaisie et admirablement servi par le trait néo-classique de Matthieu Bonhomme porté, signalons-le, par la mise en couleur toujours sans faille de Walter.

[Nicolas Trespallé]



LA SÉLECTION



10, rue de la Merci, Bordeaux
(Camille Julian - St Projet)



Le retour de l’éléphant
Paul Hornschemeier

Actes Sud BD

“Le Retour de l’éléphant” vous plongera au choix et selon votre humeur dans des abîmes de perplexité si ce n’est dans l’expectative la plus béate. Ce qui revient quasiment au même, car la réaction est à la mesure de l’incompréhension que soulèvent ses nouvelles qui font maître dans notre cerveau un “?” voire “???” ou encore “?????” pour ne pas dire “?????????”. A se demander si Paul Hornschemeier est supérieurement intelligent et glisse des messages subliminaux à une poignée de lecteurs éclairés, génétiquement prédisposés à partager la finesse aristocratique et stratosphérique de ses non-histoires. A moins que... A moins que Paul Hornschemeier ne soit le genre de type infrequentable qui met de la bouffonnerie et de l’absurde là où on voyait étalage de savoir-faire et autosuffisance. Et d’un coup tout s’éclaire : la posture artistique fait place à l’imposture, l’artiste guidé s’efface devant l’iconoclaste patenté prenant un malin plaisir à désamorcer tout ce que l’on aurait tort de prendre au sérieux. A l’image de cette formule impénétrable : “les BD artistiques idiotes sont peut-être stupides mais “les BD artistiques idiotes sont stupides” est une perte totale de temps” (sic), le lecteur est invité à reconsidérer tout ce qu’il a lu, histoire d’apprécier l’oeuvre canular de ce fumiste inspiré. Autrement dit, lire Hornschemeier, c’est définitivement “!!!”.

[Nicolas Trespallé]



Partageons nos cultures

iddac / saison 2005-06
Gironde

Février 2006,
des rendez-vous à ne pas manquer

Jeune public
Marionnettes à partir de 3 ans
LA PETITE FABRIQUE "Les rêves d'une grenouille"
Canéjan, Centre Simone Signoret / mercredi 1er février, 16h et 18h
tarif unique : 5€

Théâtre
COMPAGNIE L'IMPATIENT "hé... la p'tite"
Libourne, Salle de conférence de l'hôpital Garderose / jeudi 2 février, 20h45
Lormont, Espace culturel du Bois Fleuri / vendredi 24 février, 20h30
12€ / 5€

Création/coproduction 2006
JEAN-PHILIPPE IBOS / ATELIER DE MÉCANIQUE GÉNÉRALE CONTEMPORAINE "Histoire(s) de la femme transformée en gorille"
Reignac, Foyer rural / vendredi 3 février, 21h
(en partenariat avec les Chantiers de Blaye et de l'Estuaire, Cape2)
Villenave-d'Ornon, Espace d'Ornon / vendredi 24 février, 21h
12€ / 5€

CHRISTIAN VIEUSSENS "La Gueuze" / Création 2005
Gironde-sur-Dropt, Salle des Fêtes / samedi 4 février, 21h
(en partenariat avec la CDC du Réolais)
Cenon, Salle Simone Signoret / vendredi 24 février, 21h
12€ / 5€

CIE DES ENFANTS DU PARADIS "Parole de terre" / Création 2005
La Teste-de-Buch, Salle Pierre Cravey / mercredi 8 février, 21h
Saint-Ciers-sur-Gironde, Salle de spectacles / vendredi 24 février, 20h30
12€ / 5€

THÉÂTRE DES CHIMÈRES "Copirecup : Eva Peron, Les vieux travelos"
Blanquefort, Les Colennes / mardi 21 février, 20h30
12€ / 5€

Danse
CIE HEDDY MAALEM "Le sacre du printemps"
Blanquefort, Les Colennes / mardi 7, mercredi 8 février, 20h30
15€ / 9€

Musique du monde
CRISTINA BRANCO "Ulisses"
Du fado contemporain envoûtant et puissant...
Eysines, Salle du Vigeau / vendredi 24 février, 20h30
15€ / 9€

Les tarifs indiqués sont ceux proposés dans le cadre du Passeport iddac : 3 spectacles

retrouvez le programme complet, tous les spectacles et les événements de l'iddac et de ses partenaires sur www.iddac.net

PASSEPORT DÉPARTEMENTAL 3 SPECTACLES À PARTIR DE 15€
www.iddac.net / rens. 05 56 17 36 36

2006 le carré des jalles



FÉVRIER

Mercredi 1er. 20h30 >
Ludidrama > Création / Théâtre / Musique

Jeudi 2. 19h >
Cie Incidents Mémorables > Jeudi Multimédia

Jeudi 2. 20h30 >
Ludidrama > Création / Théâtre / Musique

Vendredi 3. 20h30 >
Ludidrama > Création / Théâtre / Musique

Mardi 21. 18h >
Expo Antonio Saura > Vernissage

Jeudi 23. 19h >
1,2,3... sourires > Chanson / Théâtre / Jeune Public

Vendredi 24. 20h30 >
Eurydice Bis > Chanson / Jazz

Mardi 28. 20h30 >
I look up, I look down > Arts du cirque

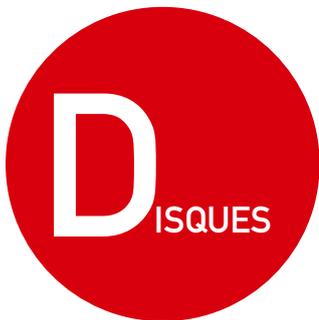
Abonnez-vous !

> Le Carré des Jalles
BP 22 - 33 165
Saint-Médard-en-Jalles Cedex
Tél : 05 57 93 18 93
www.carredesjalles.org

3 spectacles à partir de 21 €
5 spectacles à partir de 35 €
10 spectacles au choix pour 100 €

conception graphique : captain studios

LE CARRÉ DES JALLES



"Sonate n°1 pour violoncelle" de Brahms. Hélène Grimaud semble avoir du mal à faire avec l'Autre. Sans nul doute, dans le futur, elle nous surprendra encore.

[Roch Bertrand]



Marcel Kanche

Vertige des lenteurs

(Label Bleu)

Dès les premières notes de piano de "Elle m'en veut", on sait que cette musique ne va plus nous quitter. On se demande depuis combien d'années nous n'avions pas entendu un aussi beau titre chanté en français. Nous avons affaire à du grand Kanche, celui que M., Alain Bashung et d'autres essayent en vain d'apprivoiser. Car rien ne saurait asservir ce sens aigu du détail, rencontre du hasard et du silence, libre et follement mélancolique. Déjà extrêmement précis, son acuité s'est encore affinée. Il est ici question de "salamandres orphelines", d'"oiseaux lisses", de "lucioles oscillantes" et d'"étoiles qui s'effritent". Ses rimes aussi se sont enrichies, plus franches, plus sûres, matures. Ce premier album sur Label Bleu, après l'impeccable "Lit de chaux" il y a trois ans, est un nouveau chef d'œuvre à rajouter dans son escarcelle. Le piano, la contrebasse, l'harmonium ou la guitare de ses fidèles musiciens John Greaves, Mino Malan et Nicolas Pabiot se parent ici de sonorités acoustiques, chaudes et vibrantes, alors que l'on croise ses collègues de label Piers Faccini, Arnaud Méthivier ou Vincent Ségal. Plénitude poétique et musicale, "Vertige des lenteurs" assemble une matière à la fois dense et légère, décalée et attachante, sincère et murmurante. Un disque nocturnal sur lequel il fait plein jour.

[Florent Mazzoleni]



Liars

Drum's not dead

(Mute/Labels)

De l'épiphénomène revival new yorkais ayant agité critiques et public à l'orée du siècle naissant, il est désormais une seule certitude : Liars constitue la formation la plus passionnante issue de cette scène.

Deux ans après l'obsédant "They were wrong so we drowned", le trio mené par Angus Andrew creuse encore le sillon de sa déviance. Enregistré à Berlin, "Drum's not dead" n'usurpe en rien son intitulé manifeste, supprimant toutes basses aux profit de drones inquiétants et de percussions hypnotiques entre lesquelles s'immiscent quelques lignes de guitares et des chants (psalmodies ?) au relief incantatoire. Refusant une quelconque pose "expérimentale" stérile, le groupe explore un langage dont l'articulation originelle remonte aussi bien au krautrock (Neu et Faust en ligne de mire), au Sonic Youth no wave, à Einstürzende Neubauten période "Kalte Sterne" qu'aux fantômes industriels de Coil. Nulle tranquillité ni évidence mélodique. Une démarche proche de Animal Collective, la tentation néo-psychédélique en moins. Soit douze titres plus inquiétants à chaque écoute, provoquant un réel sentiment d'effroi si l'on ni prend garde, comme si Throbbing Gristle interprétait "Meddle" de Pink Floyd. Un album tout simplement indispensable.

[Marc Bertin]



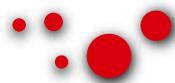
Cat Power

The greatest

(Matador Records/Beggars Banquet)

S'il est une certitude au sujet de Chan Marshall, c'est bien qu'en une petite décennie, s'est patiemment écrit une oeuvre parmi les plus belles et les plus significatives de la musique américaine. Septième album depuis l'inaugural "Dear Sir", "The greatest" signe son retour à Memphis, Tennessee. Plus précisément au studio Ardent où elle enregistra "What would the community think?" en 1996. Dans cette antre mythique où flottent encore les fantômes de Big Star, Dylan et autres sessions Stax, Marshall a convié au festin un trio de légende : Mabon et Leroy Hodges, sidemen période Hi du révérend Al Green, ainsi que Steve Potts, ancien batteur de Booker T & The MG's. Étrange affaire que ce brelan soul vintage à l'heure de la débauche technologique. Et pourtant, quelle merveille à l'écoute de ce disque sans âge, tel un classique 70 oublié, oscillant entre Joni Mitchell ("Willie") et Neil Young ("Living proof"). Album à l'évidente maturité, au songwriting éblouissant et abouti, il s'en dégage une profonde addiction. De sa majestueuse ouverture éponyme au troublant "Love & communication" en passant par le poignant "Where is my love", Chan Marshall atteint l'universalité sereine. La plénitude de la beauté.

[Marc Bertin]



Holden

Chevrotine

(Le Village Vert/Wagram)

Dans la perspective sinistrée d'une certaine pop à la française, le cas Holden relève de l'énigme. D'aucuns n'auraient parié leur chemise sur la foi de "L'arrière-monde" et, pourtant, huit ans après, le quintet mené par Mocke et Armelle Pioline publie un renversant troisième album. Produit par le génial Uwe Schmidt, "Chevrotine" conjugue l'élégance 60, le décalé 70 et le rétrofuturisme contemporain. Comme un résumé frenchy but chic, de Françoise Hardy ("Ce que je suis") à Bertrand Burgalat ("Madrid") en passant par Juliette et les Indépendants ("Sur le pavé"). Cet art consommé de la sophistication toute en rupture évoque également quelques aliens 80 (Tuxedemon, Vrina Lindt, Marine Girls). Mise à part le faussement naïf "L'orage", duo hommage à Mikado avec l'ineffable Murat, "Chevrotine" dégage une impression toute en demi-teinte comme seul en semble capable un autre couple underground, Donna Regina. La voix d'Armelle Pioline porte avec un art du détachement distingué un recueil de textes cultivant à la fois une intranquillité de bon aloi ainsi qu'un certain chic dépressif. La contemplation est un don. Holden sait si bien la cultiver.

[Marc Bertin]



Robert Pollard

From a compound eye

(Must Destroy Music/Merge/PIAS)

Pour le meilleur et le pire, la fabuleuse aventure Guided by Voices a pris fin en 2004 avec l'impeccable "Half smiles of the decomposed", digne conclusion de deux décennies au service du rock indépendant américain. Pourtant, que les inconsolables sèchent leurs larmes : Robert Pollard publie son huitième opus en solitaire, le premier depuis la fin de GBV. Et surtout, un double recueil de 26 titres (!) enregistrés au gré des humeurs du génial quinquagénaire dont le timbre toujours limite nasillard est une marque de fabrique à nulle autre pareille. Mais, plus que tout, Pollard demeure cet hallucinant songwriter, capable de trisser des hits à l'immédiate allure de classiques. Preuve en est : "I'm a widow", "Love is stronger than witchcraft", "I'm a strong



Hélène Grimaud

Réflexions

Orchestre de la Staatskapelle de Dresde, Esa-Pekka Salonen (direction), Truls Mork (violoncelle), Anne Sofie von Otter (mezzo-soprano) (Deutsche Grammophon)

La reconnaissance médiatique dont fait l'objet Hélène Grimaud n'est pas usurpée. Outre le fait que ce qu'elle écrit est tout à fait recommandable (nonobstant le détournement commercial que l'on en fait, assez puant il faut dire), la belle pianiste possède certainement l'un des plus fascinants tempéraments musicaux de sa génération. Si l'on conçoit qu'une partition puisse être aussi un espace de projection de l'Être, Hélène Grimaud, sans pour autant faillir au respect qu'elle doit aux compositeurs, apparaît comme une héroïne. Ce qu'elle a réussi à vaincre, c'est peut-être tout simplement sa propre folie : une traversée périlleuse tout à fait manifeste dans son jeu singulier et qui apparaît au fil de sa carrière. Pour mémoire, l'interprétation qu'elle a donnée il y a quelques années du "Concerto n°4" de Beethoven est tout à la fois bouleversante par la modernité de l'œuvre qu'elle laisse apparaître et par le combat que semblent se livrer sa main droite et sa main gauche dans une dichotomie maîtrisée autant que sidérante. Ce nouvel enregistrement semble être celui d'une paix enfin trouvée. Il témoigne du chemin courageusement parcouru. Comme un fait exprès -l'album s'appelle "Réflexions"-, Hélène Grimaud y aborde Schumann qui fut l'un des rares cas de démence chez un compositeur. Dans son "Concerto pour piano", tout en servant avec ferveur le lyrisme intrinsèque, elle y est rayonnante et simple, au côté d'un orchestre éminemment structuré bien qu'un peu terne. Toutefois, dans le reste du programme, on émettra quelques réserves sur ses talents de chambriste, surtout en regard de ceux de ses partenaires : Anne Sofie von Otter dans des mélodies de Clara Schumann et Truls Mork dans la

lion" sonnent tels des hymnes définitifs aux imparables lignes mélodiques. Véritable défi à l'entendement comme à la concurrence (qu'est donc devenu R.E.M depuis "Automatic for the people" face au splendide "Lightshow" ?), Pollard ne respire pas la pop music, il l'incarne. Qui a dit qu'il fallait encore supporter les Beatles en 2006 ?

[Marc Bertin]



Christian Kjellvander

Faya

(Fargo/Naïve)

Il est surprenant de noter combien ces gens du Nord ont assimilé un langage apparu bien loin de leurs fjords. Christian Kjellvander a certes grandi aux Etats-Unis mais il est suédois, et ce deuxième album de l'homme de Skane aurait aussi bien pu voir le jour entre deux cactus d'Arizona, ou sous la patte d'un grand neurasthénique comme Bonnie "Prince" Billy. Ce disque susurre des mélodies infectieuses, à peine portées par des cordes diaphanes, de ces mélodies qu'inspirent la solitude et le désert. On pourrait parler d'alternative country, à défaut d'une meilleure définition. La pedal steel y glisse ses coulées de larmes, et les refrains montent au ciel sous la lune ("Drag the dirt in"). Par-dessus le marché, l'orgue frange les couplets de nappes mélancoliques. Mais c'est la voix du bonhomme qui définitivement emporte le morceau. Une voix sourde, triste et belle, qui confie et qui apaise. Des berceuses pour adultes consentants.

[José Ruiz]

Le musée imaginaire

Ou comment constituer une espèce de discothèque idéale afin de ne pas mourir sans s'être retourné...



Berlioz

Les Nuits d'été, La Mort de Cléopâtre et mélodies

Véronique Gens (soprano), Orchestre de l'Opéra national de Lyon, Louis Langrée (direction)
Virgin Classics

Ici, pas de ces déchainements orchestraux auxquels on associe trop souvent la musique de Hector Berlioz (1803-1869). Louis Langrée est un chef trop subtil pour se laisser

aller à la caricature. De toute façon, les œuvres présentées dans ce superbe programme ne s'y prêtent guère si ce n'est peut-être "La Mort de Cléopâtre", partition aux contours académiques (elle fut élaborée pour le Prix de Rome que le créateur n'obtint d'ailleurs pas) largement sublimés par un sens élevé du drame. Mais même là, la direction de Louis Langrée se fait intime. Une intimité qu'il partage sans détour avec une phalange aussi docile qu'alerte. Autant dire que dans "Les Nuits d'été", cycle de mélodies d'une beauté inouïe, le jeune maestro que l'on entendra prochainement à Bordeaux (lire par ailleurs) fait merveille, bousculant dans cet enregistrement datant de 2001 l'ordre établi. Il semblerait, en effet, qu'il surpasse par sa probité et le raffinement orchestral dont il pare les mélodies la version jusque là de référence qu'Ernest Ansermet, à la tête d'un Orchestre de la Suisse Romande ni très juste ni très précis et pour tout dire un peu balourd, a gravée dans les années soixante avec la grande mezzo Régine Crespin (DECCA). Si cette dernière demeure hors d'atteinte, Véronique Gens n'est cependant pas en reste. Certes la voix est moins riche que celle de son aînée, voire souvent pâle privant de reliefs les poèmes de Théophile Gautier sur lesquelles "Les Nuits d'été" ont été composées. Certes au contraire de Crespin, la diction est déficiente, obligeant l'auditeur à tendre l'oreille plus que de raison. En revanche la musicalité de la soprano est incroyablement limpide et stylistiquement irréprochable. Et l'entente avec Louis Langrée, digne des plus grands chambristes, est sans faille.

[Roch Bertrand]



Eddie Hinton

Beautiful Dream, Sessions Vol 3

(Zane Records)

Parmi quelques cercles d'initiés, le seul fait de prononcer le nom d'Eddie Hinton fait frissonner, parfois pleurer ou rire. Car on ne sait jamais si sa musique est porteuse d'une joie immense ou d'une mélancolie bleue caractéristique de la soul la plus profonde. On envie juste celles et ceux qui vont écouter Eddie Hinton pour la première fois. Accompagné par les vétérans de l'âge d'or de Muscle Shoals dont il fait partie, il enregistre "Very Extremely Dangerous", dernier chef d'œuvre de la musique soul sudiste en 1978. Son romantisme fiévreux, ses explosions gutturales et sa sincérité désarmante se heurtent à un mur d'incompréhension disco. En 1980, il enregistre quelques titres pour un album avorté dont "Let It Roll", qui est le sommet de ce "Beautiful Dream". Ce troisième volume des Songwriting Sessions ne déroge pas à la règle d'excellence du label britannique Zane. On y retrouve seize morceaux inédits, à l'incandescence évidente, à l'image de l'acoustique "Beautiful Dream". Bien plus qu'un énième chanteur sudiste oublié, décédé d'une crise cardiaque à l'âge de cinquante et un ans, Eddie Hinton est la voix d'un Sud passé de mode et méprisé, une voix authentique, crue, émotionnelle dont l'écho reste éternel.

[Florent Mazzoleni]

saison 05/06

LE CUVIER DE FEYDEAU

Artigues-près-Bordeaux

Danse, diffusion-création et cætera...



mars / avril

DANSE

Jan Fabre / Troubleyn
L'ANGE DE LA MORT
MARDI 21, MERCREDI 22 MARS, JEUDI 23 MARS, VENDREDI 24 MARS 2006 À 21H
SPECTACLE EN JAUGE LIMITÉE
EN CO-ORGANISATION AVEC L'IDDAC



DANSE

Vera Mantero / Robyn Orlin
HEY DUDE... I HAVE TALENT... I'M JUST WAITING FOR GOD
MARDI 28 MARS 2006 À 21H
DANS LE CADRE DE IMIRAJ, EN PARTENARIAT AVEC LE T.N.B.A.

THÉÂTRE

Dominique Pitoiset / Nadia Fabrizio
ALBERT ET LA BOMBE
MARDI 4 AVRIL 2006 À 19 H
SPECTACLE JEUNE PUBLIC À PARTIR DE 8 ANS EN CO-ORGANISATION AVEC L'IDDAC

DANSE

Christian Rizzo / Bruno Chevillon
... / ... (b)
VENDREDI 28 AVRIL 2006 À 21H
PROPOSITION EXPERIMENTALE

infos 05 57 54 10 40
www.lecuvier-artigues.com







Sous la toque et derrière le piano #4

Il faut compter de 40 à 45 euros pour goûter la cuisine d'ambassadeur du Moshi Moshi. C'est relativement cher mais, dans l'absolu, c'est le tarif minoré d'un gastronomique local. Parfait pour une occasion, un cadeau, une visite profane.

David Khong voulait se rendre au Japon et le Japon est venu à lui. L'histoire de David Khong est propre à nourrir un conte philosophique d'inspiration extrême-orientale sur le déplacement et son contraire, le surplace. Ce cuisinier d'origine sino-cambodgienne possédait son restaurant, l'Angkor, rue des Ayres. Désireux d'apprendre la cuisine japonaise, il était prêt à aller au Japon pour cela. Et Junichi Yamano est arrivé, de l'autre côté de la rue, littéralement, comme dans un western. Un maître ? "C'en est un pour moi. C'est exactement ce que je cherchais. J'ai quitté mon affaire pour être assistant ici." Bienheureux l'élève qui rencontre un maître au coin de la rue lorsqu'il en cherche un. June aussi fut élève.

Dur apprentissage que celui de ce chef japonais de 33 ans, une lente progression vers la lumière, des abysses à la surface, étages, paliers, plonge batterie, nettoyage du poisson, découpe des légumes, friture, découpe du poisson, geste final. Pendant 9 ans. Une recette pour maigrir : "La friture c'était dur. Je suis maigre, on n'a pas faim lorsqu'on passe la journée devant une friteuse." Si l'apprentissage des makis lui fait encore mal à la main, il ne regrette rien. Pas même le Japon



qu'il a quitté il y a 9 ans pour la Nouvelle-Zélande : "Je fais ce que j'aime là où je suis. Japon ou ailleurs. Je suis bien ici, je travaille dans de bonnes conditions, la matière première est de qualité..."

June n'est pas uniquement un prestidigitateur à makis, il figure aussi au rang de cuisiniers fins, une première main en décoration, saucier et tout, bon jusqu'au dessert. L'ikebana mitaina younashi aux goûts gasco-antillais en témoigne : poire cuite à l'alcool de prune, beignets de bananes, glace vanille et chocolat maison. Sashimis et makis (12 à 25 euros la portion) passent à la vitesse des nuages à Londres. De quoi devenir as de la baguette une fois pour toute en 3 minutes. La spécialité de June, le filet MoshiMoshi (25 euros) est une vraie délicatesse pour un restaurant dont l'élément principal est l'eau. Peut-être, les légumes des tempuras (beignets) sont-ils un peu hors saison ("la sauce soja !" objecte June qui défend son tempura accusé de fadeur) mais l'odeur en entrant ne trompe pas. Vous passez devant la zone du cru et puis celle du cuit. Fraîcheur et mijotage.

Après 21 heures, si vous n'avez pas réservé, il vous faudra peut-être attendre au bar, seule zone fumeur.

Ludovic Chassagne, débutant placide et co-fondateur de cette adresse est heureux (son épouse Shino vient de donner naissance à une fille Moé) mais pas étonné par un succès préparé de longue date avec son associé, Emmanuel Meuret. "Avec June nous sommes partis sur une base solide" dit-il en substance, déjà à la recherche d'un local pour ouvrir un bar à nouilles dans le centre.

June savait qu'un jour il viendrait en France mais pas pourquoi,



Photo TM

peut-être pour David Khong : "J'ai rencontré Manu par visioconférence sur l'internet. Je l'ai trouvé amusant, il cherchait un cuisinier." Amusant le patron ? Oui. Il y a du Peter Sellers en lui. Ce débutant dans la partie est spectaculaire lorsqu'il est en forme. La carte des vins (de 18 à 32 euros : "Les japonais mangent beaucoup à la bière" 3,5 euros) est posé sur la table, il y en a même deux.

Après 18 années de stricte pratique, June est le premier à goûter la touche décontractée mais finalement agréable du Moshi Moshi : "Les serveuses me transmettent l'essentiel

venant de la salle, tout passe bien." Transmettre, passer bien. Transmettre pourrait dire David Kong pour transcontinental June qui a l'ambition d'écrire un livre de cuisine japonaise à la portée de tous. "Est maître celui qui voit son élève le surpasser dans sa discipline" lui a dit le sien le jour de la séparation. Allons enfants de la transmission !

[Léo Deschamps]

Moshi Moshi, 8 place Fernand Lafargue. Ouvert tous les soirs sauf lundi
Renseignements 05 56 79 22 91

Une personnalité, une recette, une histoire — La main à la pâte

Rendez-vous dans la cuisine d'Isidore Krapo, épicier d'art, chef coloriste, peintre, sculpteur, pour le riz à l'iraniennne. Notre "trésor régional" reprend sa série d'expositions tous les mois dans son atelier. Depuis quatre ans, il y a invité 35 artistes, investissant chacun un jour correspondant au mois (02/02, 03/03...). L'épicerie d'art est très vite devenue un repère et un rendez-vous dont le public s'est montré largement demandeur. Fort de ce succès, après une année sans expositions, l'artiste convie à nouveau le public dans son atelier pour, cette fois, montrer chaque mois son propre travail. Rendez-vous donc le 02/02/2006, puis le 03/03/2006 et ainsi de suite. Des dates faciles à retenir sans oublier la sésame : "Nous boirons ce que nous apporterons".

"Il était une fois, en 1983, une rencontre avec un Iranien, Ebi, qui deviendra un très grand ami et aussi le parrain de ma fille. Un jour, on a fait le pari d'aller de la porte de chez moi à Bordeaux jusqu'à la porte de son père à Téhéran. Le 4 octobre 1997, nous sommes partis, et là, a commencé le travail de dégustation.

On a traversé la France jusqu'à Vintimille, puis on a pris la direction de Gênes, où Ebi m'a fait déguster des plats inconnus. Connaissant mes goûts pour la bonne et simple cuisine, il m'a fait connaître la tarte à l'artichaut, les pains au fromage et le cèpe au vinaigre. Ensuite, nous sommes descendus à Bari pour

prendre le bateau vers Igoumenitsa, en Grèce. Ebi a continué à me faire découvrir la boulangerie, il adore les pains ! Après, nous avons traversé la Turquie, toujours en dégustant différentes variétés de pains, impatients d'arriver en Iran."

"Une fois là-bas, j'ai découvert un pays extrêmement raffiné en cuisine ; les plats sont souvent accompagnés de sauces relevées de baies, qui leur donnent un goût citronné, mais ma grande découverte a été l'utilisation du safran. Et je vais vous cuisiner le riz au safran à l'iraniennne que m'a appris Ebi dans son pays. Il faut une casserole, de l'eau, du riz de préférence non parfumé, une pomme de terre, du beurre et du safran."

"On allume une casserole d'eau froide, on y verse le riz, une pincée de sel et une goutte d'huile. Pendant que cela chauffe, on prend une pomme de terre que l'on épluche, on la coupe en fines rondelles que l'on éponge. On surveille bien que l'eau ne boue pas et on prépare le safran : dans un pilon, on verse un

petit peu de sucre (le quart d'une petite cuillère), on ajoute 20 pistils de safran et l'on écrase l'ensemble, on doit obtenir une poudre dorée, on ajoute un dé à coudre d'eau, et là tout à coup le jaune safran émerge. Une fois que l'eau du riz frémit, on baisse le feu et on laisse cuire 10 minutes. Pendant ce temps, on dispose à plat dans une cocotte les rondelles de pomme de terre. Juste avant que le riz ne soit complètement cuit, on l'égoutte, et on le pose sur les pommes de terre. Enfin, on répartit la préparation au safran. On pose la cocotte couverte sur un feu très doux. Cela va cuire minimum une demi-heure. Enfin, on renverse tout dans un plat, avec les pommes de terre dorées sur le dessus."

"Le safran a trois vertus : il rend joyeux, tonifie le cœur et soigne le foie. Mais gare à l'excès, il peut être dangereux, on peut en mourir."

[Lisa Beljen]

L'épicerie d'art, 17 rue Élie Gintrac, Bordeaux, 05 57 95 96 76 ikrapo@frec.fr.

De l'amour à revendre !

Que reste-t-il de l'amour dans ce monde fait de guerres, de chômage, de dépressions ? Pas grand-chose, diront certains mais en tout cas, il fait vendre une fois par an, le jour de la Saint-Valentin. Les origines de cette célébration restent obscures : d'aucuns datent son origine des Lupercales romaines où l'on organisait une loterie de l'amour pour célibataires, sorte de "Tournez manèges" en togas et sandales, d'autres pensent que Saint Valentin était un prêtre romain qui face à l'interdiction du mariage décrétée par l'empereur Claude II faisait de la résistance !

Aujourd'hui, il s'agit d'une célébration commerciale de la vie de couple sanctionnée par un cadeau, flirtant souvent avec les limites de la mièvrerie. La Saint-Valentin et son cortège de cupidons dodus armés d'un arc et d'une flèche a-t-elle sa place dans la vie des fashionistas, toujours à l'affût des dernières tendances propices à faire fondre leurs économies comme neige au soleil ? Rien n'est moins sûr. Les cartes décorées de colombes qui se bécotent ou de cupidons hilares laissent la moindre modeuse boudieuse face à ce déploiement de mauvais goût cul cul. A priori, c'est ringard. A quoi bon célébrer l'amour quand on est déjà en amour ou que notre dernier coup de foudre est le sac à main Novack d'Alexander Mac Queen ? Heureusement, Saint-Marc Jacobs est là. Il a spécialement créé pour nous une collection



limitée Saint-Valentin, faite d'accessoires décalés et pas chers (de 10 à 50 euros) (1) comme le portefeuille monogrammé "stingy marc" (2) afin de nous éviter les assauts des chérubins cupides. Cependant, il existe un présent qui, lui, fait toujours mouche : les fleurs, bien sûr ! Mais prenez garde : interdiction totale de se pointer au dernier moment chez un fleuriste lambda qui vous vendra un bouquet défilé pour 50 euros ! Afin de remédier à cette inacceptable faute de goût par tous les membres actifs de la fashion police, une seule adresse : Bloom (3). Sur le pas de porte, se côtoient un joyeux bric-à-brac de fleurs en tous genres et un cerf géant en osier. Au cœur de la boutique aux murs chocolat, Monsieur Bloom, le fleuriste qui vous veut du bien, est là pour vous accueillir à bras

ouverts. A votre demande, il confectionnera pour les beaux yeux de l'être aimé des compositions raffinées faites de myosotis et d'hellébores, brassées de roses rouges ou bien bouquets de légumes ! Pour les plus hardis, Benjamin Boimard -alias Monsieur Bloom- peut aussi réaliser de véritables créations originales (uniquement sur commande) allant du cadre fleuri en forme de cœur très Dior au cœur en haricots rouges !! Côté finances, pas de panique, vous pourrez dépenser tous les sous que vous avez économisés lors des soldes pour faire chavirer votre valentin(e), le premier prix pour un petit bouquet est de 25 euros jusqu'à 300 pour une centaine de roses...rouges. Pour les Valentins les plus fauchés, reste une solution de dépannage, confectionnez donc un cake d'amour, à déguster à deux, les yeux dans les yeux.

[Nadège Alézine]

(1) Collection Marc by Marc Jacobs en exclusivité à l'étage créateurs du Printemps Haussman à Paris, 4 au 14 février 2006.
(2) On peut traduire "stingy marc" par "Marc le radin", ça ne s'invente pas !
(3) Bloom 72, rue du Pas Saint Georges, 05 56 44 70 08. Ouverture du lundi au jeudi de 9h à 20h et le vendredi et samedi de 10h à 21h.

Génie du silicone et trames de charmes

Créé depuis deux ans, "Liken" est avant tout l'histoire d'une rencontre. Celle, à la fin des années 1980, d'Anne-Marie Durou et Leïla Abbassi, à l'école des beaux-arts de Bordeaux.

L'une axe son travail sur la recherche plastique de la matière, le rapport entre le support et la surface. L'autre dirige sa réflexion sur la recherche des formes, des volumes, des lignes, le modelisme. Toutes deux sont animées par le désir de créer des éléments textiles à la fois fonctionnels, innovants et surprenants. Elles cherchent à procurer des sensations jamais rencontrées auparavant, si ce n'est dans les rêves et les fantasmes. C'est dans cet esprit qu'elles revisitent le silicone. Ce matériau, généralement utilisé dans le domaine industriel, possède en effet d'étonnantes propriétés : élasticité, résistance à la chaleur, colorable,

lavable, imperméable, lisse ou rugueux... Il surprend aussi par la sensation visuelle et tactile que lui prêtent ces deux créatrices. Une pulsion irrésistible de le toucher, le malaxer, le caresser, tel une peau enveloppante, rassurante et sensuelle. A se demander si leurs créations ne sont pas envoûtées par un mystérieux sortilège, un philtre de séduction... Dans leur laboratoire, elles mettent au point, telles de bonnes fées, des décoctions magiques dont elles gardent la recette secrète, à base de silicone, tissus, laines, pigments, nacrés et paillettes qu'elles brodent, crochètent, tricotent selon les techniques désuètes "d'ouvrages de dames". Ces charmes opèrent, donnant naissance à des objets évolutifs allant du set au chemin de table, de la nappe, aux coussins, rideaux, abat-jour, vêtements, accessoires et bien d'autres applications en cours d'expérimentation. Ces objets de design aux boucles de textile et mailles plus ou moins serrées évoquent les phénomènes les plus enchanteurs de la nature :

givre, glace, rosée, près, étangs, lierre, mousses... Ils habitent l'espace, le réenchantent et nous plongent dans l'univers féérique, merveilleux mais toujours un peu étrange et mystérieux de "la Belle et la Bête" de Jean Cocteau voire des "Noces Funèbres" de Tim Burton. On pénètre dans un sous-bois recouvert de lierre et de mousse qui déclenche l'envie inexorable, incontrôlable de se lover dans une alcôve chaleureuse, sensuelle, charmelle, tout en ne sachant pas à quoi s'attendre. Certes, leur univers inspiré des contes fantastiques peut paraître totalement irréel, presque candide, mais Giovano Alessi ne disait-il pas que "le design rend possible une véritable poésie du quotidien, visant un réenchantement des objets usuels" ? Pour s'essayer à cette expérience, les créations Liken sont chez RKR, rue Notre Dame ou encore Galerie Tourny. Prenez garde : vos sens seront à fleur de peau et pourront vous trahir.

[Madelaine Sabourin]



Ludo

Caravanes digitales

En farfouillant sur la toile, on tombe parfois sur des très bonnes surprises. En l'occurrence "Silkroad online", une petite perle venue tout droit de l'Orient.

Ce jeu, exclusivement en ligne, plonge le joueur au cœur de l'Antiquité sur la route de la Soie qui reliait la Chine, l'Inde et l'empire Romain. "Silkroad" s'étend sur deux principales routes commerciales : la première, allant de la Chine à l'Occident en passant par Téhéran, Bagdad et Constantinople ; la seconde traversant l'Himalaya entre Takla Makan et l'Inde. Chaque région est dominée par un panthéon de divinités veillant (ou non) sur les mortels

qui les prient. Au niveau des caractéristiques, "Silkroad" est dépourvu de classes ; le personnage choisit une série de compétences qui détermineront les armes qu'il peut manier (épée, arc, lance...) et la magie qu'il pourra maîtriser. Au-delà du niveau 20, le joueur opte pour une carrière de marchand, chasseur de primes ou voleur qui déterminera sa place dans le système économique du jeu (les marchands sont la proie des voleurs, traqués par les chasseurs de primes et les marchands cherchant à protéger les marchandises qu'ils transportent). En termes d'immersion, "Silkroad" remplit parfaitement son rôle : les décors et personnages sont magnifiques. Pour un jeu gratuit, il n'a absolument rien à envier à ses concurrents, tout est fluide, l'interface très intuitive,

les serveurs sont stables malgré quelques ralentissements. Toutefois, il faut préciser que la version proposée est encore en phase de beta (1). On prend vraiment du plaisir à évoluer dans ce monde, de plus la progression est constamment agrémentée de quêtes qui offrent tout un tas de récompenses. Pour finir, le système de carrière (marchand, chasseur, voleur) rend le monde très vivant notamment grâce aux caravanes qui transitent le long des routes et créent une véritable interaction entre les joueurs. Edité par Joymax, société coréenne, "Silkroad" fait un véritable carton en Asie où il a été lancé depuis quelque temps déjà. Il est en outre soutenu par Yahoo Corée, qui a trouvé là un bon moyen de s'introduire sur le marché asiatique (en Corée, les jeux vidéos

ont un impact aussi démesuré que le football en France, à titre de comparaison). Ainsi, fort de ce succès l'éditeur a mis à disposition des serveurs pour les joueurs non asiatiques, actuellement trois sont en fonction pour le reste de la communauté mondiale. En dernier lieu et non des moindres, les joueurs occidentaux n'ont pas à payer d'abonnement mensuel pour accéder au jeu, contrairement à la majorité des jeux en ligne concurrents. Il suffit de s'inscrire sur le site officiel, de télécharger le fichier d'installation et de le lancer pour en profiter pleinement.

[Yama-san]

Site officiel en anglais : www.silkroadonline.net
(1) phase de test précédant le lancement d'un jeu.



MUSIQUES



LA NEF
GRAND ANGOULÊME

FÉVRIER 2006

MERCREDI 1^{er} FÉVRIER - 20h30
ART BRUT
THE LORDS OF ALTAMONT - GÂTECHIEU

COMPLET MARDI 07 FÉVRIER - 20h30
OGRES DE BARBACK
(Au Théâtre d'Angoulême)

MERCREDI 08 FÉVRIER - 20h30
YANN TIERSÉN
+ KATIL
COMIACE TOUR

JEUDI 09 FÉVRIER - 20h30
ETHS - TRIPPOD
BABYLON PRESSION - FISCHER

LES NUITS DE L'ALLIGATOR
SAMEDI 11 FÉVRIER - 20h30
WHITE HASSLE
THE BAPTIST GENERALS
SCOTT H BIRAM - POWER SOLO

DIMANCHE 12 FÉVRIER - 18h00
LEGENDARY TIGERMAN
BLACK DIAMOND HEAVIES - JETTATORS

À venir en mars
PAOLO FRESU & NGUYEN LÊ - PHILIPPE
PARANT TRIO - UNSANE - BLACKFIRE
REVELATION - SLEEPERS - CAFÉ FLESH
+ DUB INCORPORATION - CULCHA
CANDELA - THE JOHN BUTLER TRIO -
BLACK & DAVIS - DIONYSOS - ARTHUR H

www.dingo-lanef.com
05 45 25 41 11

ALLEZ LES FILLES

MAR 07 FEV - HERETIC • 5c/8c/10c • 21h
BIKINI MACHINE (FR) + GUEST

JEU 23 FEV • SON'ART • 5c/8c/10c • 21h
POWER SOLO (FR) + GUEST

LUN 27 FEV • SON'ART • 5c/8c/10c • 21h
BLACK DIAMOND HEAVIES (USA)
+ **LEGENDARY TIGER MAN** (FR)

VEN 03 MARS • 4 SANS • 15c/18c • 20h
DUB INC. (FR) + **AIWA** (FR)

MAR 07 MARS • JONATHAN H • 10c/13c/15c • 20h30
CÉU (BRÉSIL)

VEN 24 MARS • 4 SANS • 10c/13c/15c • 20h
BREAKESTRA (USA) + **PROTOTYPES** (FR)

MAR 28 MARS • SON'ART • 13c/15c • 21h
VEGASTAR (FR)
+ **MINIMUM SERIOUS** (FR)

VEN 07 AVRIL • JONATHAN H • 10c/13c/15c • 20h30
ALICE RUSSELL (UK)
+ **DJ TM JUKE** + **DJ SOULIST**

DIM 23 AVRIL • 4 SANS • 10c/13c/15c • 19h
NASHVILLE PUSSY (USA) + **ARTIMUS**
PYLEDRIVER + **TOKYO DRAGONS**

www.allezlesfilles.com
(MICRO - CIMA) 9 RUE TEULÈRE 33000 BX
05.56.52.31.69 / 06.07.80.57.88

LE JONATHAN H 22 RUE DU COMMERCE (DERRIÈRE LA GARE
D'ARRIVEE) • 4 SANS 40 RUE D'ARMAGNAC BX •
LE VIGÉAN RUE GILBERT CAUDERAN EYSINES - LE SON'ART
19 RUE TIFFONET BX • LE HERETIC CLUB 58 RUE DU MIRAIL BX
EN LOC. SANS MAL. : CIMA - TOTAL HEAVEN // FNAC - VIRGIN

MER 1/02

• **La Traviata**

Opéra. Livret de F.M Piave d'après la pièce d'A. Dumas
"La Dame aux camélias". Musique Verdi. Direction musi-
cale : Jonathan Darlington. Mise en scène de Francesca

Zambello. Chœur de l'Opéra National de Bordeaux
Grand-Théâtre Bordeaux • 8-75€

• **Nabucco**

Opéra. D'après l'œuvre de G.Verdi, livret de T. Solera.
Direction musicale de Piotr Sulowski. Mise en scène de
Waldemar Zawadzinski.

Le Pin Galant Mérignac • 8-41€

• **Motormark + The Garçon + Missstück**

Saveurs électroniques.

Son'Art Bordeaux • 6€

JEU 2/02

• **Scènes publiques du Conservatoire national de région**

Concert de musique de chambre.

Musée d'Aquitaine Bordeaux

Entrée libre

• **Jack the Ripper**

Rock.

Rockschooll Barbey, formule club Bordeaux • 12€

• **Machinchose**

Chanson.

L'Inca Bordeaux

• **Les Ogres de Barback + Invités**

Java punk rock.

Salle du Vigean Eysines

• **Chœur de chambre Les Éléments**

Oeuvres sacrées et profanes de F.Poulenc. Direction

J.Suhubiette.

Théâtre des 4 Saisons Gradignan • 14-22€

• **Rootsman Session #2 : Selecta Skamkin Julian, Rootical**

Eddy, Ras Simeon

Roots reggae.

Heretic Club Bordeaux

7€

• **ArchitekturAklub vs. M.U.D.A : Drugstore Lad, Jerus,**

Guill Out, F.N.K

Electro.

L'ArchitekturAklub, 89 rue Henri IV Bordeaux

5€

VEN 3/02

• **La Cie La Lessiveuse présente : Little Sugar + Eric Owl**

+ La Famille Cassegrain

Chanson.

Chez Alriq Bordeaux

5€

• **Clarika**

Chanson pop.

Rockschooll Barbey Bordeaux

23€

• **People on Holiday + No Hay Banda**

Pop, rock.

Centre Culturel Les Tourelles Pauillac

3€

• **Mister Tchang**

Blues.

Le Blueberry Bordeaux

3€

• **QQP Soundsystem : Xteck, Keshno, Enki**

Hardtek, hardcore.

Le 4 Sans Bordeaux

5€

SAM 4/02

• **Aqme**

Métal.

Forum Fnac Bordeaux

Entrée libre

• **Festival DVS Party : Martin & Dubois, Sluggz, Slideway,**

Season of Lies, Lost in Battle, Metronome Charisma

Rock hardcore.

Son'Art Bordeaux

8€, www.dvsrecords.org

• **Heckle Jocke Project**

Break beat.

Bt 59 Bègles

Entrée libre

• **No Code**

Rock.

Le Fiacre Bordeaux

3€

• **Aqme**

Rock métal.

Rockschooll Barbey Bordeaux

15-17€

• **Fada Do Samba**

Musiques Brésilienues.

Chez Alriq Bordeaux

5€

• **FG Winter Tour : Didier Sinclair, Hallex, M**

Tek house.

Le 4 Sans Bordeaux

10€

DIM 5/02

• **Concerts en balade : Mozart - Haendel**

Direction musicale David Coleman.

15h • Grand-Théâtre Bordeaux

5€

• **Dead Stop + Justice + Bombardiers + Strong As Ten**

Hxc, oi..

20h • Heretic Club • 5€

• **Exocet**

Improvisations-free-no-limit. Rens. 06 74 45 97 07.

20h30 • C.I.L. • 4€

LUN 6/02

• **Monday Blues Sessions**

21h15 • Le Triolet, 56 quai de Paludate • Entrée libre

MAR 7/02

• **LA ITZ Cie**

Musiques Irlandaise, Tsigane et Gascone.

Chez Alriq Bordeaux 5€

• **Loïc Cavadore Quintet**

Jazz..

20h • Swing Club, Montsegur •

• **Sara Lazarus Quartet**

Jazz..

20h45 • Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan • 14-22€

• **Bikini Machine**

Electro rock..

21h • Heretic Club • 5-10€

• **Jazz Meetings**

. Animé par Stéf.

21h15 • Le Triolet, 56 quai de Paludate • Entrée libre

• **Jam session**

Jazz. Animée par Ludovic Guichard, Rivo

Razafrindramitra et Freddy Bourmane.

22h • Le Blueberry • Entrée libre

MER 8/02

• **Anis**

R'n'b..

17h30 • Forum de la FNAC • Entrée libre

• **Le Cabinet Musical du Dr Larsène**

Hip hop, chanson, ska. Avec ADN, Témoins oculaires,

Sages Potes, Alex Et Ottman, Negro Classic, Dj Dtaill, Les

7 Frères Bogdanoff, Honky Ponky, Ripers, Georges

Abitibal Trio, Fils du Facteur.

19h • BT59 Bègles • Entrée libre

• **Jacques Chambon**

Dans le cadre des "Mercredis Chanson Française".

21h15 • Le Triolet, 56 quai de Paludate • Entrée libre

• **Les Valseurs**

Jazz manouche..

21h30 • Le Blueberry • 3€ jusqu'à minuit

JEU 9/02

• **Machinchose**

Chanson.

19h • Le Bokal Bordeaux

• **Guem + Awele**

Percussions et danses.

20h15 • Krakatoa • 14-16€

• **The Wackies**

Jazz rock..

20h30 • Fiacre Sound Bar • 3€

• **Telemark + Peyott + Performance**

Indie rock, psychédélique..

20h30 • L'ArchitekturAklub, 89 rue Henri IV • 5€

• **Les Gosses de la rue**

Jazz manouche..

20h30 • Le Chat Qui Pêche •

• **Panama & Rougerie : "Le cœur lucide et enfantin"**

Chanson..

20h30 • Théâtre Artisse •

• **Les Valseurs**

Jazz manouche.

21h • Le Blueberry Bordeaux 3€

• **Total Heaven Thursday Evening #1 : Gazormass, Tender**

Forever, Victory Hall

Mégamix. Ambiance sonore de qualité assurée par Khima

Frankreich et DJ Martial Jesus™.

21h • Heretic Club • 7€

VEN 10/02

• **Yves Duteil**

Chanson..

17h30 • Forum de la FNAC • Entrée libre

• **Devon Miles + Indica + Conniving Silence + Rock Me**

Mama

Noïse, emo, métal.

20h • La MAC Domaine Universitaire • 5€

• Raoul Paz

Pop cubaine.

Ermitage Compostelle Le Bouscat

10-25€

• Heuls

Rock..

20h30 • Fiacre Sound Bar • 3€

• Quatuor Tafa

Musique ambulante.

20h30 • Le Chat Qui Pêche •

• Panama & Rougerie : "Le cœur lucide et enfantin"
Chanson..

20h30 • Théâtre Artiste •

• Fredovitch

Psych-Punk-Electro-Exotico-Garage one man band..

21h • Heretic Club • 5€

• Dasha Vorse + Code K

Trip hop, rock. Soirée V2 Music

21h • Bt 59 Bègles • Entrée libre

• DJ Comme un doigt vs. DJ Tête de mort

Rock brutal. Anniversaire du webzine Comme un Doigt.

21h • Le 115 • Entrée libre

• Agnès et Fourneyron Quintet

Jazz west coast..

21h • Le Blueberry • 4€ jusqu'à minuit

• Data + Lorène + Berlin vs. Brooklyn

Post rock..

21h • Son'Art • 3€

• Affinity Quintet

Jazz..

21h15 • Le Triolet, 56 quai de Paludate • Entrée libre

• Hang The DJ ! : DJ@, Kurt Russel

Mégamix..

23h • Le 4Sans • Entrée libre

SAM 11/02

• Sagittarius

Musique pour les églises et couvents parisiens au 17e siècle.

Temple du Hâ, Bordeaux • 8-30€

• D'a coke et des putes. Gastrick Burst. Krados Kaos. Did. Yatai. Fly Fuckers

Tous les aspects de la musique brutale..

19h30 • Heretic Club • 6€

• Les Têtes Raides

Chanson..

20h • Espace Médoquine, Talence • 25€

• Betty Boots + Out of day + Lombriks + Dr Jekyll + Skapilo

Pogo music..

20h • Salle Fontgravy, Blanquefort • 5€

• Soirée Hangar 5 : Polytrauma

Digital rock'n'roll.

20h30 • Le Fiacre Bordeaux 4€

• Chiquito

Viva espagna..

20h30 • Congo Café •

• Soirée Hangar 5 : Paulytrauma + Dj set

20h30 • Fiacre Sound Bar • 4€

• Jean Guidoni + S

Chanson et scène d'exception..

20h30 • Rock Et Chanson • 15€

• Ensemble Sagittarius : "Musiques pour les églises et couvents parisiens au XVII"

Baroque. Œuvres de Boesset, Moulinie, Du Mont et Charpentier.

20h30 • Temple du Hâ •

• Panama & Rougerie : "Le cœur lucide et enfantin"

Chanson..

20h30 • Théâtre Artiste •

• Drum Deal, épisode II : Brainfuzz, Mr Sushiooshamp.

Mako, Astero-H

Jungle, drum'n'bass. Visuel : Le Noviciat.

21h • CAT • 5€

• Deepshop Panel presents : Rouge à Lèvres, DJ Steady,

Adjust vs. Flexable, Falgas et La Syllabe, Boolchampion.

Data

Hip hop, electro, house..

21h • Son'Art • 4€-6€ avec un vinyl de Adjust Et Flexable ou Rouge A Lèvres

• Calamity

Rock..

22h30 • Les Runes • Entrée libre

• Joris Voorn + Tomaz

Techno..

23h • Le 4Sans • 8€

DIM 12/02

• L'Orchestre du Dimanche

Du Tchatchatcha au jazz.

15h • Bt 59 Bègles • Entrée libre

• Panama & Rougerie : "Le cœur lucide et enfantin"

Chanson..

17h • Théâtre Artiste •

• Acetate Zero + Rothko

Outer limits..

20h30 • L'Inca •

MAR 14/02

• François Mary Quintet

Jazz..

20h • Swing Club, Mougoux •

• After Forever + Nightmare + Magica

Dark métal

20h30 • Rockschooll Barbey •

• Handoverhand + Nude

Pop.

21h • Son'Art • 8-10€

MER 15/02

• Maxime Le Forestier chante Brassens

20h • Théâtre Fémina • 33€

• Gare au Loup Garou

20h30 • Le Bokal • 5€

JEU 16/02

• Thomas Mery + NXH + DJ (P)Resident

Folk, pop..

20h30 • Fiacre Sound Bar • 3€

• Narvalo

Jazz manouche..

20h30 • Le Chat Qui Pêche •

• Gare au Loup Garou

20h30 • Yaka Bar • 5€

• Jacques Vidal Septet

Jazz..

20h30 • Bt59 Bègles

• Nine Eleven + Invités

Hxc. After surprise.

21h • Heretic Club • 4€

• Jam session

Jazz. Animée par Urban Jazz.

21h30 • Congo Café •

• Plateau Neurosystem™ : Marco Kabbale@.

Seven.5@, 6r4f der Gross@, V-Trüder@, Moog le Chat

Mélanges électroniques..

23h59 • L'ArchitectureAklub, 89 rue Henri IV • 5€

VEN 17/02

• Scène ouverte

Blues. Animé par Nico Lonj.

20h30 • Congo Café •

• The Marxmallows

Rock..

20h30 • Fiacre Sound Bar • 3€

• Gare au Loup Garou

Chanson..

20h30 • La Centrale • 5€

• Maxime Le Forestier chante Brassens

Complet..

20h30 • Le Sully à Coutras •

• Alexis HK

Chanson..

21h • Satin Doll • 15€

• Maryanne Driscoll & Didier Lasserre

Free jazz, piano et batterie.

21h • Bt59 Bègles • Entrée libre

• Denis Aguera Duo

Blues rock..

22h • Le Blueberry • 3€ jusqu'à minuit

• Troubles Fêtes Soundsystem : Gael. G. Deyan, Niklass

Hardtek, hxc..

23h • Le 4Sans • 5\$

SAM 18/02

• An Albatross + The Expectorated Sequence + One

More Season

Grind, screamo, emo..

19h30 • Heretic Club • 8€

• Lokomotiv Sofia

Electro pop..

20h30 • Congo Café •

• The Lost Communists

Rock..

20h30 • Fiacre Sound Bar • 3€

• Maazic

Folk..

20h30 • Le Chat Qui Pêche •

• Olivia Ruiz

Chanson.

20h30 • Rockschooll Barbey Bordeaux • 23€

• Zed Van Traumat

Chanson belges, folklore andalou.

21h • Prieure du Mouquet, Sadirac • 10-11€

• A.Lor + Dj Flow

Electro.

22h • Bt59 Bègles • Entrée libre

• Benny Benassi + Finzy

Techno..

23h • Le 4Sans • 12-15€

DIM 19/02

• L'Orchestre du Dimanche

Du Tchatchatcha au jazz.

15h • Bt 59 Bègles • Entrée libre

• Alex Kittel + Mathias Pontévia

Cymbales solo, puis duo avec batterie. Rens. 06 74 45

97 07.

20h30 • C.I.L • 6-7€

LUN 20/02

• The Creteens + Invités

Garage.

20h • Heretic Club • 4€

MAR 21/02

• Modern Life Is War + Ommission + Imly In All

Hxc..

20h • Heretic Club • 8€

• All Moods

Jazz..

20h • Swing Club, Mougoux •

• The Mighty Diamonds + Ijhaman

Reggae..

20h15 • Krakatoa • 16€

• Orchestre philharmonique de Novosibirsk

Glinka, Tchaïkovsky. Direction musicale Thomas

Sanderling

20h30 • Le Pin Galant Mérignac • 28-35€

MER 22/02

• Auditorium : Sogar

Musique électronique.

CapelMusée Bordeaux 5€

• Orchestre National Bordeaux Aquitaine

Chen, Haydn, Berlioz. Direction musicale Louis Langrée,

voir rubrique Sono.

20h30 • Palais des Sports Bordeaux • 8-22€

JEU 23/02

• Scènes publiques du Conservatoire national de région

Spectacle Pélées et Mélisande, Claude Debussy.

Halle des Chartrons Bordeaux

Entrée libre

• Mosaic + Ratpack

Rock, blues. Dans le cadre des "Jeudis Découvertes

Amateurs".

19h • Rock Et Chanson • Entrée libre

ÉCOUTEZ, ACHETEZ & ECHANGEZ TOUS VOS CD & DVD

www.ocd.net

153 rue Ste Catherine BORDEAUX 05 56 79 13 85

Music Action Programmation Mars 2004

ven 3 mars 20h30 - 10€
Salle Fontgravy - Blanquefort (33)
LES LUTINS GEANTS + INVITES

avec TRANSROCK 20h15 - 15€10€
sam 4 mars
Krakatoa - Mérignac (33)
EASY STAR ALL STAR performing
DUB SIDE OF THE MOON + MINIMAN & LIEUTENANT FOX

20h00 - 19h15€
ven 10 mars
Son'Art - Bordeaux (33)
KILL THE YOUNG (ROCK - DJ) + GUEST

20h00 - 19h10€
sam 16 mars
C.I. - Bordeaux (33)
SEYNI & YELIBA

20h30 - 8€/10€ + 1 album offert
mer 8 mars
Son'Art - Bordeaux (33)
SHAOLIN TEMPLE DEFENDERS + INVITES
SOIREE SORTIE ALBUM

20h30 - 8€/10€ + 1 album offert
jeu 9 mars
Mérélic - Bordeaux (33)
SHAOLIN TEMPLE DEFENDERS + INVITES
SOIREE SORTIE ALBUM

GRATUIT
sam 11 mars
Compleir du Jazz - Bordeaux (33)
SHAOLIN TEMPLE DEFENDERS + INVITES
SOIREE SORTIE ALBUM

PREVISIONS-26/04 : KEN BOOTHE /
27/04 : LA CHANGO FAMILY + AMPARANOÛLA /
28/04 : TURBULENCE + CHEZIDECK + LUTAN FAYA
12/05 : RONI SIZE

Pour les concerts réservations aux points de ventes suivants :
Sans Majoratins : Mairie de Cissac, Maison du Tourisme et du Vin (Pauillac), Centre culturel (Casteleau),
Office de Tourisme (Sourès), Videotek (Lassepère),
Total Heaven (Bordeaux), Big Up, Fiesta Vibes Junes Majoratins :
FNAC, VIRGIN, Box Office (Bordeaux), Centre E. Leclerc (L'Esparre)

MUSIC ACTION
15 Rue de l'Église - 33250 Cissac Médoc - France
Tel : 0533 (0)5 56 73 91 14
Fax : 0533 (0)5 56 73 93 48
musicaction@wanadoo.fr / www.musicaction.fr

SALVAGINE 94.9

LOUPEUR D'ONDES



<< JEU 23/02

- **AlaSouCe + Rouletabille**
Chanson.
21h • *Satin Doll Bordeaux* • 5€
- **Segun Damisa & the Afrobeat Crusaders**

Afrobeat.

- 21h • *Chez Alriq Bordeaux* • 5€
- **Doi-Ty Wanka**
Rock..
20h30 • *Fiacre Sound Bar* • 3€
- **Les Weed Brothers**
Hip hop, jazz, funk..
20h30 • *L'ArchitekturAklub, 89 rue Henri IV* • 5€
- **David Gentilini**
Chansons de fleurs et de révoltes..
20h30 • *Le Chat Qui Pêche* •
- **Power Solo**
Garage. Dans le cadre du festival "La nuit de l'Alligator".
21h • *Son'Art* • 5-10€

VEN 24/02

- **Elise Caron : Eurydice Bis**
chanson jazz..
20h30 • *Carré des Jalles St Médard en Jalles* • 8-15€
- **Subrobot**
Electro rock..
20h30 • *Fiacre Sound Bar* • 3€
- **Turn over**
Rythm'n'soul..
20h30 • *Le Chat Qui Pêche* •
- **Les voisins d'en face + Les fils du facteur + La rue bignol**
Festif..
20h30 • *MAC, Domaine Universitaire Talence* • 4€
- **Kalimera + Les Zèbres**
Rock, chanson française. Atelier burlesque avec la Cie C'estquoicà.
20h30 • *Yaka* •
- **Lower Class Brats + J'aurais voulu**
Punk..
21h • *Heretic Club* • 10€
- **Kenei + Cerax + Barras + Garysan**
Drum & bass.
21h30 • *Son'Art Bordeaux* • 3€
- **Michel de Hey + Cristof Salzac**
Techno..
23h • *Le 4Sans* • 5€

SAM 25/02

- **Nicholas Angelich**
Récital Beethoven et Brahms.
20h30 • *Grand-Théâtre Bordeaux* • 8-30€
- **Kessmen**
Blues reggae..
20h30 • *Congo Café* •
- **Wax + Olympus Mons**
Metal..
20h30 • *Fiacre Sound Bar* • 3€
- **Hyskal + Menam**
Métal progressif..
20h30 • *Rock & Chanson* • 10€
- **Les Destropouillaves + Les Apaches + Dead Brains + Acknowledge**
Punk.
21h30 • *Son'Art Bordeaux* • 8€
- **Muda rec vs Collectif sympa**
Electro.
22h • *BT59 Bègles* • *Entrée libre*
- **80's Suck Crew**
Saveurs électroniques..
22h • *Heretic Club* • 4€
- **Hypno Riddim Part II : Iration Steppas, Uzinadub, GG Project, Elisa do Brasil**
Dub, breaks..
22h • *Le 4Sans* • 10€

DIM 26/02

- **L'Orchestre du Dimanche**
Du Tchatchatcha au jazz.
15h • *Bt 59 Bègles* • *Entrée libre*

- **Amsterdam Baroque Orchestra & Choir**
J. S. Bach, messe en si mineur BWV 232.
Palais des Sports Bordeaux • 8-50€
- **Data + Baaskam + invités**
Pop..
20h • *Heretic Club* • 4€

LUN 27/02

- **Musica Da Camera**
Scènes publiques du Conservatoire national de région.
Conservatoire Jacques Thibaud Bordeaux
Entrée libre
- **Asschapel + Josh + Lucido**
Punk, hxc..
20h • *Heretic Club* • 5€
- **Black Diamond Heavies + Legendary Tiger Man**
Garage. Dans le cadre du festival "La nuit de l'Alligator".
21h • *Son'Art* • 5-10€

MAR 28/02

- **Howlin Blues Trio**
20h • *Swing Club, Monsegur* •
- **Jacky Craissac**
Suite pour percussions. Voir rubrique Sono
20h45 • *Théâtre des 4 Saisons Gradignan* • 11-18€

MER 1/03

- **Julien Clerc**
20h30 • *Patinoire Mériadeck* • 37-40€
- **Orchestre National Bordeaux Aquitaine**
Brahms, Schumann. Direction Louis Langrée. Voir
rubrique Sono.
20h30 • *Palais des Sports Bordeaux*

JEU 02/03

- **Orchestre National Bordeaux Aquitaine**
Brahms, Schumann. Direction Louis Langrée. Voir
rubrique Sono.
20h30 • *Palais des Sports Bordeaux*
- **Corneille**
R&B..
20h • *Patinoire Mériadeck* • 35€
- **Dub Incorporation + Aiwa**
Dub.
Le 4 Sans Bordeaux
15-18€

VEN 04/03

- **Carnaval des 2 rives : Moleque de Rua + Improvisateurs Dub**
Bordeaux brazil.
20h • *Rockschoool Barbey Bordeaux*
- **Easy Star All Stars play "Dub side of the Moon" + Miniman + Lieutenant Foxy**
Dub.
20h30 • *Krakatoa Mérignac*
15-17€



A l'occasion de la sortie mercredi 15 février du film "Walk the line" de James Mangold, consacré à la vie de Johnny Cash, 20th Century Fox France et Spirit vous offrent la possibilité de gagner B.O, T-shirts et casquettes. Rendez-vous sur le site www.spiritonline.fr



MER 1/02

- **Commedia dell'arte**
15h • *Halle des Chartrons* • 8-12€
- **Plus ou moins l'infini**
Arts du cirque..
19h30 • *TnBA* • 12-25€
- **La vie rêvée de Fatna**
. D'après Rachida Khalil & Guy Bedos.
20h • *Salle Fangravey, Blanquefort* • 12-25€
- **Ludidrama ou je voudrais dormir au grand hôtel intercontinental**
. Cie Pension de famille. Texte & mise en scène de Laurence de la Fuente.
20h30 • *Carré des Jalles, Saint-Médard-en-Jalles* • 8-15€
- **Copirécup : Eva Peron, l'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer**
. D'après Copi. Théâtre des Chimères. Mise en scène & conception de Jean-Marie Broucaret.
21h • *Glob Théâtre* • 8-12€

JEU 2/02

- **Plus ou moins l'infini**
Arts du cirque..
19h30 • *TnBA* • 12-25€
- **Tomer Sisley**
Stand up..
20h • *Casino Barrière* • 25€
- **Ludidrama ou je voudrais dormir au grand hôtel intercontinental**
. Cie Pension de famille. Texte & mise en scène de Laurence de la Fuente.
20h30 • *Carré des Jalles, Saint-Médard-en-Jalles* • 8-15€
- **Journal intime ordinaire**
. Texte & mise en scène de Régine Bruneau-Suhas.
20h30 • *La Lucarne* • 10-12€
- **Avis de tempête**
Comédie. D'après Dany Laurent. Mise en scène de Jean-Luc Moreau.
20h30 • *Le Pin Galant, Mérignac* • 29-36€
- **Hé !... La P'tite ou l'amour en cage**
. Cie L'Impatient. D'après Maury Deschamps. Mise en scène de J-P Rathier et M. Deschamps.
20h45 • *Salle de conférence de l'hôpital Garderos, Libourne* • 8-15€
- **Copirécup : Eva Peron, l'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer**
. D'après Copi. Théâtre des Chimères. Mise en scène & conception de Jean-Marie Broucaret.
21h • *Glob Théâtre* • 8-12€

VEN 3/02

- **Copirécup : L'Intégrale, Eva Peron, l'Homosexuel ou la difficulté de s'exprimer, Loretta Strong, Les vieux travelos**
. D'après Copi. Théâtre des Chimères. Mise en scène & conception de Jean-Marie Broucaret.
20h • *Glob Théâtre* • 12-15€
- **Journal intime ordinaire**
. Texte & mise en scène de Régine Bruneau-Suhas.
20h30 • *La Lucarne* • 10-12€
- **Avis de tempête**
. D'après Dany Laurent. Mise en scène de Jean-Luc Moreau.
20h30 • *Le Pin Galant, Mérignac* • 29-36€
- **La souricière**
Comédie. D'après Agatha Christie. Mise en scène de Moussa Oudjani.
20h30 • *L'entrepôt, Le Haillan* • 15€
- **Plus ou moins l'infini**
Arts du cirque..
20h30 • *TnBA* • 12-25€

PECTACLE VIVANT



• Histoire(s) de la femme transformée en gorille

Voir rubrique Cour & Jardin. Texte, conception et mise en jeu de Jean-Philippe Ibos.

21h • Foyer rural, Reignac • 5-12€

• Nuit d'ivresse

D'après Josiane Balasko. Mise en scène de Moussa Oudjani.

21h • Le Sully, Coutras • 15€

• Histoire(s) de la femme transformée en gorille

Texte et mise en jeu de Jean-Philippe Ibos. Par l'Atelier de Mécanique Générale Contemporaine. Voir rubrique Cour & Jardin..

21h • Salle des fêtes de Reignac •

• Full

Danse contemporaine. Cie Tango Sumo..

21h • Salle Méliès, Villeneuve d'O. •

• Don Quichotte

. Cie Job.

21h • Salle Simone-Signoret, Cenon • 5-12€

SAM 4/02

• Rouge Cœur

Repas Spectacle. La Cie l'Aurore. Réservations : 05 56 92 90 76.

20h30 • Aux Hédonistes • 25€

• Lune de Miel

Comédie dramatique. Avec Evelyne Bouix et Pierre Arditi

Ermitage Compostelle Le Bouscat

30-35€

• Journal intime ordinaire

. Texte & mise en scène de Régine Bruneau-Suhas.

20h30 • La Lucarne • 10-12€

• Le Squat

. D'après Jean-Marie Chevret. Mise en scène de Michel Théboeuf.

20h30 • Théâtre des Salinières •

• Plus ou moins l'infini

Arts du cirque..

20h30 • TnBA • 12-25€

• Nuit d'ivresse

. D'après Josiane Balasko. Mise en scène de Moussa Oudjani.

21h • Presse-tabac, Pompignac • 15€

• La Gueuze

. D'après une nouvelle de Patrick Espagnet. Interprétation et mise en musique de Ch. Viéssens.

21h • Salle des fêtes, Girande-sur-Dropt • 5-12€

DIM 5/02

• Commedia dell'arte

15h • Halle des Chartrons • 8-12€

• Elliot

Rock comedy show. De et avec Eric Jenicot.

15h • Scène des Carmes, Langon • 5-14€

• Journal intime ordinaire

. Texte & mise en scène de Régine Bruneau-Suhas.

15h30 • La Lucarne • 10-12€

MAR 7/02

• Commedia dell'arte

15h • Halle des Chartrons • 8-12€

• Je m'appelle Rémi...

Conte burlesque de et par Rémi Labrouche.

19h • Scène des Carmes, Langon • Entrée libre avec participation au chapeau

• Le Sacre du Printemps

Cie chorégraphique Hedy Maalem, musique Igor Stravinsky.

Voir Cour & Jardin..

20h30 • Les Colonnnes à Blanquefort •

• Harvy fait sa thérapie

One man show.

21h • Théâtre La Pergola • 15€

MER 8/02

• Commedia dell'arte

15h • Halle des Chartrons • 8-12€

• Parole de terre

. Cie Les Enfants du Paradis. D'après P. Rabhi. Adaptation & mise en scène de V. Capdepont.

21h • Salle Pierre-Cravey, La Teste-de-Buch • 5-12€

• Harvy fait sa thérapie

One man show..

21h • Théâtre La Pergola • 15€

JEU 9/02

• Commedia dell'arte

15h • Halle des Chartrons • 8-12€

• Harvy fait sa thérapie

One man show..

21h • Théâtre La Pergola • 15€

VEN 10/02

• Harvy fait sa thérapie

One man show..

21h • Théâtre La Pergola • 15€

SAM 11/02

• La souricière

. D'après Agatha Christie. Mise en scène de Moussa Oudjani.

20h30 • Centre culturel, Léognan • 15€

• Le couple dans tous ses états

Comédie. Cie drôle d'histoire. Textes de Boris Vian, J-M Ribes, Marc Esposito, Michèle Bernier, Muriel Robin et Pierre Palmade.

Mise en scène de Sophie Bois.

20h30 • Salle Gouffrand • 5€

• Le Squat

. D'après Jean-Marie Chevret. Mise en scène de Michel Théboeuf.

20h30 • Théâtre des Salinières •

• Nuit d'ivresse

. D'après Josiane Balasko. Mise en scène de Moussa Oudjani.

21h • Mairie, Saint-Christoly-de-Blaye • 15€

• Harvy fait sa thérapie

One man show..

21h • Théâtre La Pergola • 15€

DIM 12/02

• Le Squat

. D'après Jean-Marie Chevret. Mise en scène de Michel Théboeuf.

15h • Théâtre des Salinières •

• Harvy fait sa thérapie

One man show..

15h • Théâtre La Pergola • 15€

MAR 14/02

• Le Squat

. D'après Jean-Marie Chevret. Mise en scène de Michel Théboeuf.

15h • Théâtre des Salinières •

• Harvy fait sa thérapie

One man show..

15h • Théâtre La Pergola • 15€

MAR 15/02

• Médée Concert

Sénèque par Matthieu Boisset. Voir Cour & Jardin..

20h30 • TNT • 10€

JEU 16/02

• Médée Concert

Sénèque par Matthieu Boisset. Voir Cour & Jardin..

20h30 • TNT • 10€

VEN 17/02

• Médée Concert

Sénèque par Matthieu Boisset. Voir Cour & Jardin..

20h30 • TNT • 10€

SAM 18/02

• Médée Concert

Sénèque par Matthieu Boisset. Voir Cour & Jardin..

20h30 • TNT • 10€

LUN 20/02

• Gauguin Van Gogh

Mise en scène G. Tiberghien..

20h30 • Théâtre Jean Vilar, Eysines • 15€

MAR 21/02

• Copirécup : Eva Peron + Les vieux travelos

Une plongée dans l'univers du dramaturge argentin Copi mise en scène par Jean-Marie Broucaet..

20h30 • Les Colonnnes à Blanquefort

• La religieuse

. D'après D. Diderot. Mise en scène de Anne Théron.

20h45 • Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan • 11-18€

• L'Echange

De Paul Claudel, par la Cie Les Labyrinthes..

21h • Théâtre du Pont Tournant • 10-15€

• Le Triptyque des Voluptés

Théâtre, danse, arts plastiques. Cie Le Glob, mis en scène Jean-Luc Ollivier. Voir rubrique Cour & Jardin..

21h • Glob Théâtre •

MER 22/02

• La rose et la hache

D'après William Shakespeare, mise en scène de Georges Lavaudant. Voir rubrique Cour & Jardin..

19h30 • TnBA •

• Accords Parfaits

Comédie de Louis-Michel Colla avec Caroline Tresca et Philippe Caroit..

20h30 • Théâtre Fémina • 35-38€

• La religieuse

. D'après D. Diderot. Mise en scène de Anne Théron.

20h45 • Théâtre des Quatre Saisons, Gradignan • 11-18€

• L'Echange

Voir 21/02..

21h • Théâtre du Pont Tournant •

• Le Triptyque des Voluptés

Voir 21/02..

21h • Glob Théâtre • 8-12€

JEU 23/02

• La rose et la hache

D'après William Shakespeare, mise en scène de Georges Lavaudant. Voir rubrique Cour & Jardin..

19h30 • TnBA •

• L'Echange

Voir 21/02..

21h • Théâtre du Pont Tournant •

• La guerre de Klamm

De Kai Hensel, par la Cie Théâtre'action. Monsieur Klamm enseigne l'allemand. Par conviction, il refuse d'accorder un point supplémentaire à un élève. Celui-ci échoue au bac et se suicide..

À la rentrée, les élèves accusent Klamm d'être responsable de ce drame et s'enferment dans un silence hostile. Face à ce mutisme écrasant, Klamm, contraint au monologue, se heurte à sa classe.

21h • Les Carmes à Langon • 5-14€

• Le Triptyque des Voluptés

Voir 21/02..

21h • Glob Théâtre • 8-12€

VEN 24/02

• Parole de terre

D'après Pierre Rabhi, Cie des Enfants du Paradis..

20h30 • St Ciers sur Gironde •

• Hé ! la P'tite

Ecriture et jeu Maury Deschamps..

20h30 • Espace Culturel du Bois Fleuri •



Euterpe promotions présente

SAISON 2006



LES TÊTES RAIDES

Nouvel Album "Fragile"

Samedi 11 février 06

Espace Médoquine

Talence - 20h



OLIVIA RUIZ

"La femme chocolat"

1^{ère} partie : David Solinas

Samedi 18 février 06

Rock School Barbey

Bordeaux - 20h30



CORNEILLE

1^{ère} partie : GAGE

Vendredi 03 mars 06

Patinoire Mériadeck

Bordeaux - 20h



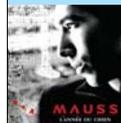
TOTO

"Falling in between"

Mardi 14 mars 06

Patinoire Mériadeck

Bordeaux - 20h30



MAUSS

"L'année du chien"

Mardi 21 Mars 06

Rock School Barbey

Bordeaux - 20h



ALAIN SOUCHON

"La Vie Théodore"

Samedi 25 Mars 06

Patinoire Mériadeck

Bordeaux - 20h30



Hubert Felix THIEFAÏNE

"Scandale Mélancolique"

Mercredi 29 Mars 06

Espace Médoquine

Talence - 20h30



CANNED HEAT

40^{ème} anniversaire

Samedi 1er Avril 06

Rock Scool Barbey

Bordeaux - 20h30



LOCATIONS : BOX OFFICE

24 Galerie Bordelaise

33000 Bordeaux

rens. : 05 56 48 26 26

www.boxoffice.fr

agora...

saison 2005-2006

JEUDI 23 ET VENDREDI 24 FEVRIER
compagnie jérôme thomas
 RAINBOW, ARC APRÈS LA PLUIE
 CRÉATION POUR 10 JONGLEURS

MARDI 28 FEVRIER
jacques gamblin
 ENTRE COURIR ET VOLER,
 IL N'Y A QU'UN PAS PAPA

VENDREDI 10 MARS
henri texier strada sextet
 MUSICIENS MANU CODJIA,
 FRANÇOIS CORNELOUR, GUEORGUI
 KORNAZOV, CHRISTOPHE MARGUET,
 SEBASTIEN TEXIER

MARDI 21 MARS
une virée
 AZIZ CHOUAKI, MISE EN SCÈNE
 JEAN-LOUIS MARTINELLI
 THEATRE NANTERRE AMANDIERS

JEUDI 30 MARS
**patrice chéreau et
 philippe calvario**
 HERVE GUIBERT

MARDI 25 AVRIL
mathilde monnier
 PUBLIQUE

MERCREDI 26 AVRIL
**mathilde monnier
 et christine angot**
 LA PLACE DU SINGE

VENDREDI 19 MAI
dee dee bridgewater
 J'AI DEUX AMOURS
 MUSICIENS LOUIS WINSBERG
 OU PATRICK MANOUGUIAN,
 MINIMO GARAY, IRA COLEMAN,
 MARC BERTHOUNMIEUX

31 MAI ET 1, 2, 3 JUIN
**théâtre équestre
 du centaure**
 CARGO

VENDREDI 9 ET SAMEDI 10 JUIN
girouette pour jardins
 VINCENT DE LAVENERE
la serre
 JEAN-PAUL LEFEUVRE
 ET DIDIER ANDRE

agora

SCÈNE CONVENTIONNÉE
 PÔLE DE RESSOURCES ARTISTIQUES
 ET CULTURELLES EN AQUITAINE
 24750 BOULAZAC
 TÉLÉPHONE 05 53 35 59 65
 TÉLÉCOPIE 05 53 35 59 66
 E.MAIL cc.agora@ville-boulazac.fr

S PECTACLE VIVANT

• Le Mariage Gitan

Cirque Romanès. Voir
 rubrique Cour & Jardin.
 20h30 • Site des Terres
 Neuves, Bègles •

<< VEN 24/02

• La rose et la hache

D'après William Shakespeare, mise en scène de Georges
 Lavaudant. Voir rubrique Cour & Jardin..
 20h30 • TnBA •

• Histoire(s) de la femme transformée en gorille

Voir rubrique Cour & Jardin. Texte, conception et mise
 en jeu de Jean-Philippe Ibos.
 21h • Espace Ormon, Villenave d'O •

• L'Echange

Voir 21/02..
 21h • Théâtre du Pont Tournant •

• La Gueuze

. D'après une nouvelle de Patrick Espagnet.
 Interprétation et mise en musique de Ch. Vieussens.
 21h • Salle Simone Signoret, Cenon •

SAM 25/02

• La cabane des délices

De Gianni-Grégory Fomet. Inventaire de quelques fan-
 tômes de société afin de mettre en lumière la puissance
 iconoclaste avec laquelle ils nous hantent. La cabane des
 délices est une sorte de remake grec antique de « qu'est-
 ce qu'on attend pour foutre le feu ? »
 20h30 • Ateliers de la Manutention

• Le Mariage Gitan

. Voir rubrique Cour & Jardin.
 20h30 • Site des Terres Neuves, Bègles

• La rose et la hache

D'après William Shakespeare, mise en scène de Georges
 Lavaudant. Voir rubrique Cour & Jardin..
 20h30 • TnBA •

• L'Echange

Voir 21/02..
 21h • Théâtre du Pont Tournant

• Le Triptyque des Voluptés

Voir 21/02..
 21h • Glob Théâtre • 8-12€

DIM 26/02

• Le Mariage Gitan

. Voir rubrique Cour & Jardin.
 16h • Site des Terres Neuves, Bègles •

• La cabane des délices

Voir 25/02..
 19h • Ateliers de la Manutention •

LUN 27/02

• La cabane des délices

Voir 25/02..
 20h30 • Ateliers de la Manutention •

MAR 28/02

• Le Mariage Gitan

. Voir rubrique Cour & Jardin.
 20h30 • Site des Terres Neuves, Bègles •

• I look up, I look down

Cie Moglice - Von Verx. Art du cirque.
 20h30 • Carré des Jalles, Saint-Médard-en-Jalles • 8-15€

• Pas à Pas jusqu'au dernier

Danse contemporaine, Cie Androphyne..
 21h • Théâtre du Pont Tournant • 10-15€

• Le Triptyque des Voluptés

Voir 21/02..
 21h • Glob Théâtre • 8-12€

MER 1/03

• Pas à Pas jusqu'au dernier

Voir 28/02..
 21h • Théâtre du Pont Tournant •

• Le Triptyque des Voluptés

Voir 21/02..
 21h • Glob Théâtre • 8-12€

• Le cas Blanche-Neige

De Howard Barker, mis en scène par Frédéric Maragnani.
 Comment le savoir vient aux jeunes filles?..
 • TnBA •

JEU 2/03

• Le Mariage Gitan

. Voir rubrique Cour & Jardin.
 20h30 • Site des Terres Neuves, Bègles •

• Pas à Pas jusqu'au dernier

Voir 28/02..
 21h • Théâtre du Pont Tournant •

• Le Triptyque des Voluptés

Voir 21/02..
 21h • Glob Théâtre • 8-12€

• Le cas Blanche-Neige

Voir 1/03..
 • TnBA •

VEN 3/03

• Les Girondins

Café-théâtre. Cie de l'Omxyx Théâtre. Texte & mise en
 scène de Guy Suire.
 14h30 • Ciné Gaumont, Talence • 8-15€

• Les Girondins

Café-théâtre. Cie de l'Omxyx Théâtre. Texte & mise en
 scène de Guy Suire.
 20h30 • Ciné Gaumont, Talence • 8-15€

• Le Mariage Gitan

Voir rubrique Cour & Jardin.
 20h30 • Site des Terres Neuves, Bègles •

• Pas à Pas jusqu'au dernier

Voir 28/02..
 21h • Théâtre du Pont Tournant •

• Le Triptyque des Voluptés

Voir 21/02..
 21h • Glob Théâtre • 8-12€

• Mobyette

Atelier de mécanique générale contemporaine. Texte,
 conception et mise en jeu de Jean-Philippe Ibos.
 21h • Atelier du LEP Odilon Redon, Pauillac •

• Le cas Blanche-Neige

Voir 1/03..
 • TnBA •

SAM 4/03

• Le Mariage Gitan

. Voir rubrique Cour & Jardin.
 20h30 • Site des Terres Neuves, Bègles •

• Le Mariage Gitan

Voir rubrique Cour & Jardin.
 20h30 • Site des Terres Neuves, Bègles •

• Pas à Pas jusqu'au dernier

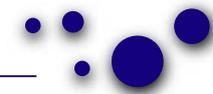
Voir 28/02..
 21h • Théâtre du Pont Tournant •

• Le Triptyque des Voluptés

Voir 21/02..
 21h • Glob Théâtre • 8-12€

• Le cas Blanche-Neige

Voir 1/03..
 • TnBA •



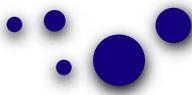
Du lundi 7 au dimanche 12 février, le Théâtre
 de la Pergola présente "Harvy fait sa thérapie",
 un one man show de Hervé Lacroix, mis en
 scène par Michel Thébouef. 60 places en jeu à
 gagner au 06 31 73 11 35 ou par courriel
 fx.production@wanadoo.fr

DIM 5/03

• Le Mariage

Scott Phillips

Jusqu'au mercredi 15 février, l'association
 l'Ours Polar et l'IDDAC organisent une
 résidence en Gironde, consacrée à l'écri-
 vain nord-américain Scott Phillips.
 Né le 10 novembre, 1961 à Wichita
 (Kansas), Phillips passe ses étés, à partir
 de l'été 1979, en France, d'abord comme
 étudiant, puis comme assistant directeur
 des Cours d'Été à Strasbourg (Wichita
 Statue Université). Passionné de la langue
 et de la culture françaises, il s'installe en
 1988 à Paris, travaillant comme traducteur
 et enseignant, écrivant à ses heures
 perdues un roman demeuré inédit. A la
 suite de l'invitation d'un ami, qui l'assure
 qu'il y a des fortunes à gagner dans le
 cinéma, sans dépenser le moindre effort,
 il s'installe à Los Angeles en 1992 avec
 l'intention de faire des films. Au lieu de
 cela, il se marie et se remet à écrire de la
 fiction. Juste après la naissance de sa fille,
 il réussit à faire publier son roman "La
 Moisson de Glace" (Série Noire,
 Gallimard) suivi de "L'Évadé" (Série Noire,
 Gallimard) et de "Cottonwood". Le pre-
 mier vient d'être adapté au cinéma par
 Harold Ramis, avec John Cusack, Connie
 Nielsen et Bill Bob Thornton. Depuis
 2003, Scott Phillips habite à Saint Louis
 (Missouri) avec son épouse et leur fille
 mais rêve toujours en français (avec de
 temps en temps de menues fautes de
 grammaire.). Sa nouvelle "Tueurs de cor-
 beau" vient de paraître en édition
 bilingue chez l'Ours Polar, dans une tra-
 duction de Stéphanie Benson.
 Rencontre, entre autres, mercredi 1er
 février, à 16 h, à la bibliothèque de
 Mériadeck et mardi 7, à partir de 18h, à
 la médiathèque d'Artigues-près-
 Bordeaux.
 Renseignements www.iddac.net





X P O S

Jusqu'au 3/02

• **"Monstre"**
Collectif "Ni-Homme, Ni-Bête".
Du mardi au samedi, de 14h à 18h • Centre culturel
Palmer, Cenon • Entrée libre

Du 3/02 au 21/05

• **Dormir, rêver et autres nuits**
CapcMusée d'art contemporain

Du 3/02 au 25/03

• **Waking Up**
L'engagement dans la forme artistique à l'ère de l'après
postmodernité. Un commissariat de Frédéric Maufrais avec
des œuvres de Patrick Bernier et Olive Martin, Olaf
Breuning, Yves Chaudouët, Ilkka Halso, Olga Kisseleva,
Benoit Maire, NG, Radek Community et Vilma.
Vernissage le 3/02 toute la journée.
Galerie Cortex Athletic, 1 rue des Etables

Du 3/02 au 26/02

• **Malgorzata Alexandra Sokolowska**
Peintures.
Z-est cultura, 8 rue du Hé

Du 4/02 au 13/04

• **Bernhard Fuchs**
Photos - Portraits. Vernissage le 3/02 à partir de 19h.
• Galerie Ilka Brec

Du 4/02 au 11/03

• **Fk Aubert**
"Au pays de Candy". Peintures, installations, vidéos.
Vernissage le 4/02 de 18h30 à 22h30
• Galerie Eponyme

Du 4/02 au 25/02

• **Guillaume Poullain**
Une exposition présentée par Zebra3/Buy-self.
Vernissage le vendredi 3 février à partir de 18 h.
• 84, rue Amédée St Germain

Du 10/02 au 2/04

• **Marie Hénoçq**
Vernissage le Ven 10 à partir de 18h..



Jusqu'au 12/02

• **L'Ecole de Riga**
Tous les jours sauf mardi et jours fériés, de 11h à 18h. •
Musée des Beaux-Arts, aile nord • 3-5,5€. Etudiants et
jeunes : gratuit tous les jours. Tout public : gratuit le
premier dimanche du mois

Jusqu'au 12/02

• **"Collection Automne-Hiver 2005"**
1^{re} partie, galeries du rez-de-chaussée. Jannis Kounellis,
Mario Merz, Annette Messager, Richard Serra.
Tous les jours, de 11h à 18h. Fermé lundi et jours fériés.
Nocturne jusqu'à 20h le mercredi • capcMusée d'art
contemporain • 3-5,5€. Etudiants et jeunes : gratuit tous
les jours. Tout public : gratuit le premier dimanche du
mois

Jusqu'au 15/02

• **Exposition Projet à Jingzhou - Chine 2005**
Maison de l'architecture et du cadre de vie en Aquitaine •
Entrée libre

Du 15/02 au 5/03

• **Sainte Machine**
Sainte-Machine est un collectif pluridisciplinaire créé en
2005 par 4 anciens étudiants de l'école des Beaux-Arts
de Bordeaux. Sa production se veut une alternative à la
"culture touristique" bordelaise. Vernissage Mardi 14/02
à 19h00.
• Espace 29, rue Fernand Marin

Jusqu'au 18/02

• **Espilit**
Papiers et peintures.
• Galerie Arrêt sur l'Image •
Musée des Beaux-Arts

Jusqu'au 25/02

• **Vertige Vision**
Avec Stéphane Blanquet, Paquito Bolino, Captain
Cavern, Anne Laure Draisey, Fredox, Thierry Guitard,
Joko, Lulu Larsen, Mirka Lugosi, Jean-Michel Perrin,
Placid, Pyon, Rocco, Charlie Schlingo, Caroline Sury,
Anne Van Der Linden..
• La Mauvaise Réputation •

Jusqu'au 26/02

• **Robert Doisneau - Willy Ronis**
Photographies.
• Base sous-marine

Jusqu'au 28/02

• **Andre-Pierre Arnal**
Peintures.
Du mercredi au dim, de 14h à 18h. • Domaine de
Lescombes, Eysines • Entrée libre

Jusqu'au 5/03

• **"Archéologie à Bordeaux : regards sur la société
archéologique de Bordeaux 1873-2005"**
Musée d'Aquitaine

Jusqu'au 19/03

• **"Splendeur de venise"**

Jusqu'au 26/03

• **"Collection Automne-Hiver"**
2^e partie, Grande Nef du musée. Gilbert & George,
Anish Kapoor, Jannis Kounellis, Richard Long, Bruce
Nauman, Sarkis....

Nations
200
4TH FEBRUARY 'TIL 18TH MARCH
it's
6-NATIONS!
AU FROG & ROSBIF
23 RUE AUSONE 33 BORDEAUX
0556 485 585

Le Lucifer
Spécialités de Bières
Drink Different!
250 Bières Bouteille · 12 Tirages Pression
35, rue de Pessac (près Victoire). Ouvert de 11h à 2h.
05 56 99 09 02



RENDEZ-VOUS



JEU 2/02

- **Les précaires qualifiés, travail et emploi**
Conférence - débat...
14h • Université Bordeaux II, La Victoire • Entrée libre
- **Ciné Danse : La danse Noire Américaine**
Projection commentée par Bernard Rémy (Cinémathèque de la Danse)...
18h • Molière Scène d'Aquitaine • Entrée libre
- **Incidents mémorables**
La Cie Incidents Mémorables explore depuis 1999 des écritures contemporaines et construit des passerelles avec les arts électroniques en inventant des environnements scéniques modifiables en temps réel.
19h • Carré des Jalles, Saint-Médard-en-Jalles
- **Soirée "Louis Liard"**
Soirée de lancement du n°12 du magazine "Louis Liard" et de la compilation CD "Bloom Boat". Avec les groupes AeroFût, All The Living & The Dead, Deborah & Jon Smith, Eric Bling, Luc DS, Hot Flower, Amélie & Charlotte et Les Ballets tout terrains.
SonArt Bordeaux • 5€

VEN 3/02

- **Exposition Dormir, rêver... et autres nuits : autour de Claude Lévêque**
Pique-nique, Atrium du capMusée...
12h • CapMusée d'art contemporain •
- **Marie-Christine Barrault**
17h30 • Forum Fnac • Entrée libre
- **Scott Phillips**
À l'occasion de sa résidence d'auteur en Gironde...
18h30 • La Machine à Lire • Entrée libre
- **Exposition Dormir, rêver... et autres nuits : bus de l'art contemporain**
9h • Départ Hôtel de Normandie •

SAM 4/02

- **Café Polar**
11h • Bibliothèque du Grand-Parc •
- **Exposition Dormir, rêver... et autres nuits : Bik Van der Pol**
Le collectif hollandais Bik Van der Pol propose l'installation Sleep with me. Douze lits où les visiteurs peuvent voir le film d'Andy Warhol Sleep de 1963...
12h30 • CapMusée d'art contemporain •
- **James Cohen**
Autour de son livre : "Spanglish America, les enjeux de la latinisation des États-Unis" publié aux éditions du Félin...
14h30 • La Machine à Lire •

MAR 7/02

- **Scott Phillips**
Dans le cadre de la résidence co-organisée par l'IDDAC et L'Ours Polar.
19h • Médiathèque d'Artigues-près-Bordeaux •

SAM 11/02

- **Têtes Raides**
17h30 • Forum Fnac • Entrée libre

MAR 14/02

- **nRV #2 : Massages**
Après les Blanche-Neiges, second rendez-vous des nRV avec une proposition de Frédéric Nogray : si vous ne supportez plus les sonneries de réveil, essayez les massages sonores pour vous sortir en douceur du sommeil. Réalisés avec des bols chantants en cristal, dont les sons purs et intenses s'adressent aussi bien au corps qu'aux oreilles de l'auditeur, ces massages seront suivis d'un petit-déjeuner.
7h • Galerie des Projets, capMusée d'art contemporain • Entrée gratuite sur réservation 05 56 85 82 81

MER 15/02

- **nRV #2 : Massages**
Voir 14/02...
7h • Galerie des Projets, capMusée d'art contemporain

JEU 16/02

- **nRV #2 : Massages**
Voir 14/02...
• Galerie des Projets, capMusée d'art contemporain

VEN 17/02

- **nRV #2 : Massages**
Voir 14/02...
• Galerie des Projets, capMusée d'art contemporain

SAM 18/02

- **Café Polar**
11h • Bibliothèque de la Bastide

JEU 23/02

- **Les droits d'auteurs**
Journée d'information. En collaboration avec la SACEM
Kakatoa Mérignac
Entrée libre
- **Reflections of Evil**
Projection... Une proposition Monoquini, soit feu Ethnicolor (sans le haut?), prosélyte d'exception bordelais de la bobine de traverse, en exil Montp



i' Reporter

Jusqu'à 7/02

- **Festival Mé. Jélo**
Marionnettes et formes animées. Rens. 05 56 89 38 93...
Canéjan - Cestas

MER 1/02

- **Ciné-goûter : La Montagne aux bijoux**
14h30 • Le G. Philippe, Gujan Mestras

JEU 2/02

- **Super Fiction**
Théâtre de marionnettes...
10h et 14h30 • Salle des fêtes, Pauillac •

SAM 4/02

- **Ciné-goûter : La Montagne aux bijoux**
14h30 • Le Rex à Andernos •
- **DIM 5/02**
• **Ciné-goûter : La Montagne aux bijoux**
15h • Le Rex à Salles •

MER 8/02

- **Ciné-goûter : Le Chien Jaune de Mongolie**
14h30 • L'Eden à Pauillac •

JEU 9/02

- **Ciné-goûter : Plume et l'île mystérieuse**
14h30 • Le Molière à Lesparre •
- **Ciné-goûter : La Montagne aux bijoux**
15h • La Brèche à St Foy la G. •

SAM 11/02

- **Ciné-goûter : Plume et l'île mystérieuse**
14h • Les Calannes à Blanquefort •
- **Ciné-goûter : La Montagne aux bijoux**
15h • Le Rio à Langon •

LUN 13/02

- **Atelier d'arts plastiques**
Réalisation d'une vidéo d'animation sur 3 jours. Rens. 05 56 94 98 62 et 06 84 69 12 70...
• Galerie A Suivre •

MER 15/02

- **Ciné-goûter : Le Chien Jaune de Mongolie**
14h • Le Jean Eustache à Pessac •
- **Ciné-goûter : Plume et l'île mystérieuse**
14h30 • Le Festival à Bègles •
- **Ciné-goûter : La Montagne aux bijoux**
14h30 • Magic Ciné à St André de C.

JEU 16/02

- **Ciné-goûter : La Montagne aux bijoux**
14h30 • Centre Culturel Biganos •
- **Ciné-goûter : Plume et l'île mystérieuse**
15h • Le Lux à Cadillac •

VEN 17/02

- **Ciné-goûter : Plume et l'île mystérieuse**
14h30 • Ciné Jalles à St Médard •

SAM 18/02

- **Ciné-goûter : La Montagne aux bijoux**
15h • Le Favals à Carbon Blanc •

MER 22/02

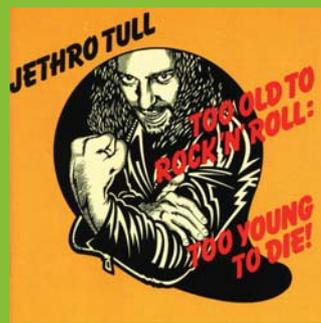
- **Va où**
Cie Robinson. De 6 mois à 5 ans...
10h • Salle des fêtes, Libourne • 3€
- **Ciné-goûter : La Montagne aux bijoux**
14h30 • Le Jean Renoir à Eysines •
- **Ciné-goûter : Le Chien Jaune de Mongolie**
14h30 • Le Rex à Cestas •
- **Ciné-goûter : Plume et l'île mystérieuse**
15h • C. G. Brassens à Léognan •

JEU 23/02

- **Elise Caron : 1, 2, 3... Sourires**
La vie chantée de Clémence Grenouille. 6 ans et plus.
19h • Carré des Jalles, Saint-Médard-en-Jalles • 6€
- **Lorie**
20h • Patinoire Mériadeck • 41



UP UNDER



Le concept Bordeaux Rock fait le plein. Ruche ou baudruce ? Mythe ou réalité ? Imprimé dans Sud-Ouest Dimanche : "Bordeaux, c'est une cave par maison et deux groupes par cave." Parce que si en plus il faut se mettre à compter les caves...

C'est un vieux de la vieille, un mec qui a encore aux doigts de la corne d'avoir trop tripoté les potards de la console du Jimmy qui a lâché la blague dans les coulisses du festival Bordeaux Rock : "gardez vos billets d'entrée pour la tombola, il y aura un album des Standards pour les perdants". C'est amusant. Mais que se passe-t-il si l'on se met à chercher des gagnants ? Des groupes gagnants, par exemple, au terme d'un tel

raout. Il n'y a en a pas. Le Bordeaux Rock 77-87, c'était du boulot d'exhumation. On pouvait compter les groupes, quasiment un à un, des Cons aux Scurs en passant par l'armée des groupes en "St". La donne a commencé à basculer dans les années 90 et aujourd'hui on n'en est plus à compter les groupes, on compte les scènes. C'est sans doute le job qu'a tâché d'assurer l'association Bordeaux Rock. Avec de grands absents : hardcore, street-punk, post-rock... Sur la scène de Barbey c'est la chanteuse de Tender Forever qui a sonné le clairon en l'honneur du soldat inconnu : Bordeaux, où est ton hommage au hip-hop ? À ton electro dont les sons fracassent pourtant bien plus que bien des guitares électriques ?

D'un plateau l'autre, la Région Aquitaine organisait, au même moment, un petit Midem à Bordeaux en baladant en autobus tout un aréopage de programmeurs artistiques, de

chefs et de sous-chefs de services culturels. Ayant intrigué afin de piller le buffet, je me retrouvai spectateur de l'archétype du show case qui met mal à l'aise : chanson rock régionale, donc, avec chanteur à boucle d'oreille, riff de guitare idéal pour y karaker un peu le texte des "Ecorchés Vifs" et chant de gorge en guise d'intro... Mon voisin, attaché territorial pourtant bardé d'un gros CV underground, avec qui nous partagions le même sourire ironique, lâchait dans le même souffle fumée de clope roulée et sentence sans appel : "dire que pendant des années, quand on recevait des démos avec ce genre de zique, ça allait directos à la poubelle."

[Guillaume Gwardeath™]

AGORA

BORDEAUX - BIENNALE

ARCHITECTURE
URBANISME
DESIGN

En ville comme à la maison

3.4.5

MARS 06

HANGAR 14

ENTRÉE GRATUITE

Création : contact@yayofoto.fr

bordeaux.fr



Calle Ocho

Café cubano

La CALLE OCHO Cafe Cubano
vous accueille dans son ambiance de fiesta latina
du lundi au samedi de 17h à 2h

le 8 mars 2006

le **Calle Ocho** fetera ses 10 ans . . .

CALLE OCHO Cafe Cubano, 24 rue des piliers de tutelle, 33000 Bordeaux / tel : 05 56 48 08 68

Venez déguster nos cocktails exotiques dans une ambiance manga chic
Dégustation de vin, champagne et sushis.

DJ Hallex M
Soul, Funk, 80's à l'apéritif
House, Hip Hop, R'n'B

Ouvert du mardi au dimanche de 17h à 2h

XING-XING

manga.sushi.club

XING XING, 20 rue des piliers de tutelle 33000 Bordeaux - tél. : 05 56 90 15 83